



HAL
open science

Islenska ásatrúarfélagið : l'alternative néo-païenne. Impacts et phénomène de sécularisation dans la société islandaise

Sébastien Canovas

► **To cite this version:**

Sébastien Canovas. Islenska ásatrúarfélagið : l'alternative néo-païenne. Impacts et phénomène de sécularisation dans la société islandaise. Anthropologie sociale et ethnologie. 2014. dumas-01023886

HAL Id: dumas-01023886

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01023886>

Submitted on 15 Jul 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Département d'anthropologie
Aix-Marseille Université
MASTER 2 RECHERCHE
« Anthropologie sociale et culturelle »

Íslenska ásatrúarfélagið : l'alternative néo-païenne

La notion de religion remise en question

Impacts et phénomène de sécularisation dans la société islandaise

Présenté par

Sébastien Canovas

Sous la direction de

Christophe Pons

Enseignant-chercheur, IDEMEC, CNRS

Année universitaire 2013-2014

TABLE DES MATIERES

Remerciements	P4
Introduction	P5
Chapitre I- Occultisme, mouvements néo-païens : Notions et contextes historiques	P8
1- Que est ce que l'occultisme ?.....	P8
2- Le néo-paganisme : Contexte historique : XIXème siècle à nos jours.....	P10
- Deux mouvements contemporains créés de toute pièce : le celtisme et la <i>Wicca</i> ...	P16
3- L'odinisme : Premiers pas vers la Foi en Les Ases.....	P20
Chapitre II- Enquête de terrain en Islande : <i>Íslenska ásatrúarfélagið</i>	P22
1- L'Islande : L'Histoire d'un réveil.....	P22
2- <i>Íslenska ásatrúarfélagið</i> , l'alternative néo-païenne.....	P26
3- Présentation de l'enquête de terrain : les structures de l' <i>ásatrú</i> en Islande.....	P31
A- Analyse structurelle de l'organisation.....	P32
B- Les membres de <i>ásatrú</i> : motivations à entrer et rester dans le mouvement.....	P36
4- La ritualité comme moteur du néo-paganisme islandais.....	P41
A- Le rythme calendaire : le cycle de la vie et de la lumière.....	P41
B- Les cadres et éléments d'un rituel <i>ásatrú</i>	P45
C- Les différentes formes de rituels.....	P49
5- Au-delà des rituels : les autres façons d'honorer les dieux.....	P52
A- Les runes.....	P52
B- Le <i>Seiðr</i> et le <i>galðr</i>	P54
C- Le <i>taufr</i>	P55
Chapitre III- Au-delà de l'institution <i>ásatrú</i> : Le néo-paganisme dans la société islandaise et européenne	P57
1- Un paysage religieux varié et des relations amicales.....	P58
A- Ce que disent les autres religions.....	P60
B- Et les autres formes de spiritualité ?.....	P63
2- La culture païenne dans la société islandaise et au-delà.....	P71
3- Dans la perspective d'une thèse : La comparaison des systèmes néo-païens en Europe continentale ; Le cas de la Scandinavie et des pays de l'ex union soviétique.....	P82
A- Les systèmes néo-païens de la Scandinavie continentale.....	P84
a- Le Danemark.....	P84
b- Le cas norvégien.....	P85
c- Les Suédois.....	P86
B- Les mouvements néo-païens issus de l'éclatement de l'URRS.....	P87
a- Les pays de la Baltique (Lituanie, Estonie, Lettonie).....	P87

b- Le cas de la Fédération de Russie.....	P92
Conclure.....	P96
Bibliographie.....	P100

REMERCIEMENTS

Je tiens à adresser tous mes remerciements au peuple islandais, qui m'a accueillis et fait partager leur culture. C'est un peuple pour qui, j'ai le plus profond respect, pour leurs traditions, leur sens des valeurs, et leurs grandes qualités de conteurs. L'Islande est un pays magnifique, qui ne laisse aucun visiteur indifférent, ses paysages et sa nature pousse l'homme à voir le monde sous un jour nouveau, loin de la turpitude et de la violence de ce monde. C'est grâce à l'Islande et à ses traditions que la diversité des cultures prend tout son sens.

Je tiens à remercier tous mes informateurs et l'organisation *ásatrúarfélagið*, dont les membres se sont prêtés au jeu des entretiens et même si, je ne suis qu'un étranger, j'espère être digne de leur confiance en leur disant que mon but est de rendre compte de pratiques et de coutumes, je ne juge rien ni personne, je ne m'en sent pas le droit. J'adresse mes sincères remerciements à Jormundur Ingi Hansen, qui fut, tout au long de cette enquête, mon guide, j'ai beaucoup appris en sa compagnie.

Naturellement, je tiens à remercier mon directeur de recherche, Christophe Pons, grâce à sa rigueur et sa sévérité, j'ai beaucoup appris et, pour cela, je lui en suis extrêmement reconnaissant.

Je tiens enfin, à remercier ma famille et mes amis. Tout spécialement, ma gratitude va à mon amie Inès, si elle ne m'avait pas secoué les puces, je ne serais jamais parti en Islande. Enfin, un grand merci à ma relectrice Agathe, qui fut d'un précieux secours. Je salue sa grande générosité et son investissement, c'est une jeune femme des plus curieuses et d'une grande perspicacité, qualités qu'elle doit à tout prix conserver, je suis fier de lui offrir mon amitié.

J'espère que ce mémoire de recherche vous plaira et que, vous prendrez autant de plaisir à le lire, que j'en ai eu à le rédiger. Je vous souhaite la bienvenue dans ce monde merveilleux qu'est l'Islande.

INTRODUCTION

La nuit est tombée sur la lande glacée, pour plusieurs lunes au moins. La saison d'hiver s'annonce rude mais la pêche fut bonne et les réserves sont faites. Tout le clan se réunit autour du feu et, loin dans les terres de glaces, le chant du poète commence à raisonner. Il conte aux jeunes les histoires du passé et comment le monde fut créé à partir des restes d'un géant. Il énonce avec érudition le nom de tous les dieux et de leurs pouvoirs. Les héros qui ont accomplis des exploits guerriers sans pareils, et des histoires de batailles épiques contre des dragons millénaires. Au son des flammes qui crépitent, se dessine la fabuleuse fresque des aventures des dieux d'*Asgarðr*. Pendant la saison d'hiver, les Vikings nourrissaient leurs esprits ainsi, il en fallait bien de belles histoires, dans un paysage aussi majestueux que celui de la terre d'Islande.

Ce petit récit écrit par mes soins, légèrement caricatural sur les Vikings, me sert ici de prélude, de point de départ, pour illustrer ce qui va être le propos de ce mémoire de recherche. Ces récits, accompagnés de pratiques traditionnelles appartenant à la société islandaise ancienne, a toujours cours. En effet, ce que nous savons des traditions et de l'espace religieux des anciens scandinaves, nous confortent dans l'idée que des pratiques sociales inhérentes à un mode de vie rude, allait dans un sens que la société chrétienne ne put comprendre, et ce, dès leur arrivée sur l'île. Contrairement à ce que ce prélude suggère sur les Vikings, il ne sera nullement fait état de leur société en elle-même et pour elle-même. Le passé nous sert ici pour parler de pratiques bien actuelles. L'espace religieux des scandinaves, et plus précisément en Islande, est une mosaïque de croyances, de pratiques et de divers sentiments d'appartenances à de petits groupes spirituels. Depuis la christianisation de l'île en 999 de notre ère, la religion catholique, puis réformée en 1550, ont rythmée la vie des Islandais. Vers la fin du XIX^{ème} siècle, l'Islande émerge d'un point de vue spirituel et temporel. Animés par une volonté indépendantiste, les Islandais vont se servir d'un champ encore en pleine construction : celui de l'ésotérisme moderne. Un siècle plus tard, l'Islande est libre, et ces petits groupes occultes gagnent du terrain face à des groupes protestants de plus en plus forts. En 1972, à l'initiative de quelques occultistes, va se créer le groupe *ásatrúarfélagið*.

Derrière ce nom à la consonance étrange, se cache une véritable institution, à la fois sur le plan social mais aussi culturel, agissant sur la spiritualité des Islandais. *Ásatrú*, littéralement la foi en les Ases, (la première famille de dieux issue du panthéon scandinave), va être le cœur de cette étude. Le mot prends ses racines en Norvège, où le compositeur Edvard Grieg emploie cet anachronisme/ néologisme, pour la première fois dans un opéra inachevé en 1870. Le terme apparaît également en

1885, dans un périodique islandais, *fjallkonan*. Si le mot est relativement ancien, l'association décrite comme une religion est bien récente.

C'est là tout le problème ! La dénomination de l'*ásatrú* comme phénomène religieux. Est-ce que cette dernière est valable ? Si ce n'est pas le cas, de quoi s'agit-il ? Quelle place ce groupement a-t-il dans la société islandaise ?

Ces questions vont émailler ce mémoire de recherche que je veux vraiment associer à une perspective historique, car je pense que le passé et les structures sociales ou culturelles des anciens peuples scandinaves, conditionnent ce que le présent soumet à notre regard. Je convoquerai donc la pluridisciplinarité dans ce travail, je ferai appel à toutes les sources littéraires, sociologiques et religieuses, pour appuyer ces questionnements d'ordre anthropologique.

Au cours de mes quatre mois d'enquête de terrain, je fus accueilli par les Islandais, où mon statut d'étranger a autant fait parler que rire. Parfois même, les portes se sont fermées (rarement, mais là est le jeu de l'ethnologie). Ils m'ont appris sur leurs croyances, leur traditions, leur envie et besoin de rester des insulaires, envers et contre tout. C'est une enquête dans laquelle je me suis investi pour être au plus proche des descendants d'un peuple que je respecte, pour leurs multiples apports aux sociétés européennes, les Vikings.

Dans un premier temps, je vais tenter d'apporter plus d'éclairage sur ce qu'est l'*ásatrú*. Ma tâche consistera à déterminer dans quelles catégories l'on peut classer ce mouvement. Ainsi se dessinera la définition de l'occultisme et du néo-paganisme. Cette remise en contexte, est fondamentale pour comprendre les modalités d'insertion de ce phénomène dans les sociétés européennes.

Dans un second temps, l'enquête commence et j'exposerai ainsi mes données de terrain, en commençant par détailler avec le plus grand soin, les structures du mouvement, ainsi que les différentes catégories d'acteurs présents. Ma tâche consistera ensuite à détailler quels sont les activités et les moteurs de ce mouvement. Les actes rituels et les différentes facettes de ce qu'une religion est censée faire, seront ainsi abordés.

Dans une dernière partie, j'accorderai énormément de place à la société islandaise, dans une grande boîte de dialogue, où je soumettrai au regard les autres mouvements religieux et ésotériques, sur cette organisation. Qu'en pensent-ils et comment les considèrent-ils dans leur société et par rapport au mouvement religieux dont ils sont issus.

Enfin, j'ouvrirai ce dialogue en remettant en contexte, une fois de plus, les autres mouvements néo-païens, dans le reste de la Scandinavie. Par ailleurs, les mouvements issus du résultat de l'éclatement

du bloc communiste, seront également traités. Les raisons de ces choix d'ouverture du débat sur les questionnements néo-païens, résident d'une prise en compte de la mondialisation d'un tel phénomène, en réponse à la rapide ascension d'une union qui ne semble pas faire l'unanimité. La seconde raison est l'ouverture vers de futurs travaux, qui, je crois, seront intéressants pour circonscrire davantage cette thématique, et d'apporter des réponses sur les motivations de la conservation, voire la défense de la tradition, dans une ère européenne, à la fois diverse et d'une richesse encore insoupçonnée.

Chapitre I- Occultisme, mouvements néo-païens : Notions et contextes historiques.

Occultisme, ésotérisme, néo-paganisme, des termes emplis d'une aura, d'un sens profond, inscrits dans les sociétés, ils ont autant de choses à nous raconter qu'ils dissimulent des secrets. La première tâche qui m'est dévolue est une démarche de définition, de contextualisation. Que signifient ces termes et quels sens recouvrent-ils dans les sociétés occidentales ?

1- Que est ce que l'occultisme ?

Pour le sens commun, l'occultisme est associé à l'obscurité, les choses qu'on ne voit pas tout en sachant qu'elles rôdent autour de nous. Occulte vient du latin *occultum*, qui veut dire caché, dissimulé au regard. Le terme pris dans son acception moderne est apparu pour la première fois en 1842 dans le *dictionnaire des mots nouveaux* de Jean Baptiste Richard de Radonvilliers mais c'est l'auteur et penseur Eliphas Lévi qui lui donna un sens qui restera le sien tout au long du XXème siècle et jusqu'à jours. En 1856 il rédige *Doqme et rituel de la haute magie* dans lequel il emploie le terme pour développer ses thèses concernant les doctrines secrètes des anciens égyptiens, permettant selon lui de renouer une forme d'unité entre la magie et la science. Il prend grand soin à l'époque de ne pas séparer occultisme d'ésotérisme, la distinction se fera bien plus tard et des divergences linguistiques feront apparaître ésotérisme dans le langage francophone, usage moins fréquent dans celui des anglo-saxons. Ces idées serviront plus tard à soutenir les théories selon lesquelles il faudrait revenir à des modes de pensées plus naturels et accéder de nouveau aux savoirs ancestraux. Durant une grande partie du XIXème siècle et du XXème, les groupes dits « *occultes* » ont cherchés une forme de légitimité qu'ils allaient souvent puisés dans des groupes spirituels passés ou à des inventions, des récritures, au propos de ces groupuscules censés détenir le savoir ultime. Une des assises possibles de l'occultisme moderne est à chercher en Angleterre ou la *Golden dawn* londonienne est ici indissociable du personnage de Samuel Liddle Mathers (1857-1918). Son organisation créée en 1888 fut un véritable succès et contribua à faire progresser l'occultisme en Europe et aux Etats Unis. Cette situation dura jusqu'à 1900 lorsque Aliester Crowley prit la tête de la *societas rosicruciana in anglia*. Il se développe à peu près dans les mêmes années la *hermetic brotherhood of luxor* qui fonda sa légitimité sur les premières manifestations spirites à Hydseville près de Rochester(USA). Ces manifestations seraient dues à des manipulations magiques et non pas à l'appel de forces surnaturelles venues du monde des morts. Ce groupes eut une certaine influence quant à l'apparition de la première société théosophique créée par Helena Petrovna Blavatsky à New York en 1875.

A ce stade, les associations et les groupes occultes sont très attirés par la notion de maître et de disciples, à l'image de Crowley ou encore Blavatsky. Les raisons avancées sont analysées dans *le dictionnaire de l'ésotérisme* dirigé par Jean Servier (2013) me servant de base pour faire cette définition et ce récit au propos de l'occultisme moderne. En voici un extrait :

« La question des maîtres : Elle fut dominée par une contradiction certaine : La volonté de soustraire les sources à la critique d'une part, celle de constituer un recours ultime de l'autre, qu'il s'agisse d'institutions, de maîtres humains ou de textes enfin. »

Au travers de cet extrait, il est visible que le rapport entre les sources, et les personnalités voulant les maîtriser est assez étroit. En effet les sources prises dans ce contexte ne sont pas soumises à discussions et font l'objet d'interprétations de la part d'une ou de plusieurs personnes s'instituant comme en ayant la seule maîtrise. Peu à peu, les domaines de l'occultisme prennent formes en matérialisant sous forme de doctrines, délaissés par le domaine des sciences. Il en ressort des exégèses multiples concernant le catholicisme et la religion chrétienne d'une manière générale. Ainsi des entités surnaturelles, intervenaient en direct de l'autre monde dans des séances spirites, à l'image des séances pratiquées dans les salons de Lady Caithness duchesse de Pomar (1832-1895). Cette dernière se pensait être la réincarnation de Mary Stuart. L'église gnostique universelle dont elle faisait partie eut un certain succès dans les milieux occultistes et ce jusque dans les années 1910. A ce propos, un des principaux porte parole de ce que l'on appellera la gnose, sera René Guénon (1886-1951). On bascule dans le XXème siècle. L'occultisme se transforme en champs d'étude : ce sont les sciences occultes. Ces dernières se construisent autour de l'idée d'une « science catholique ». En effet, c'est sur ces bases, toujours d'après *Le Dictionnaire de l'Esotérisme*, que les sciences occultes vont se construire une légitimité comme science des temps nouveaux, tout du moins dans la première partie du siècle. Dans la seconde, les mouvements seront envisagés comme disciplines autonomes. Les sciences occultes, se sont depuis considérablement développées, notamment grâce à deux phénomènes : d'une part la sécularisation, à l'image de l'intégration dans les sociétés européennes de mouvements occultistes comme le médiumnisme. L'autre concours fut celui de la laïcisation, à l'image des modèles français et italien. Ce champs ainsi crée se nourrit des sciences comme la sociologie ou encore l'hypnose. Dans l'œuvre de Robert Caillet, *Manuel des sciences physiques ou occultes, (1912)*, la physique se mêle à des références aux mondes extraterrestres et aux migrations des âmes. On pourrait également évoquer l'œuvre de Camille Flammarion, sorte de père de l'occultisme pour le grand public. Il faut également parler de cet engouement certain des occultistes pour tout ce qui touche à la tradition populaire, voire folkloriste. En effet les parallèles sont nombreux entre les légendes et les pratiques magiques, les devins et ce que l'on appellerait aujourd'hui « les sciences de la médecine douce ». L'orient, ou tout du moins sa

représentation est aussi à la base de l'occultisme moderne. En effet les textes et les sources venant d'orient sont considérés comme relevant de l'origine des peuples. Les régions encore méconnues ont considérablement accru le sentiment de contrôle de ces textes, dans leurs interprétations et leur traitement. Les traditions hindouiste et bouddhiste sont ainsi revisitées par la société de Théosophie de Madame Blavatsky. De nos jours, les groupes occultes ont subi d'une certaine manière les effets de cette sécularisation et de cette laïcisation progressive dans les pays européens. Il est observé une recrudescence de ces groupes toujours ou presque associés à des contextes sociaux, économiques, et identitaires. Ainsi voit on se développer depuis une cinquantaine d'années des groupes comme la scientologie, les néo-évhéméristes... Tous les groupes que l'on pourrait citer apparaissent dans le courant du XIXème siècle mais c'est le XXème qui donnera les formes socioculturelles actuellement observables. Parmi ces groupes foisonnant en ce début de XXIème siècle, Nous allons aborder le cas du néo-paganisme, également apparu vers le milieu du XIXème siècle Celui-ci a connu de multiples mutations qui en font de nos jours un espace de réflexions tant sur le plan spirituel que politique au propos du monde contemporain.

2- Le néo-paganisme : Contexte historique XIXème siècle à nos jours.

A ce stade, cette remise en contexte des sociétés secrètes occultes nous sert de base pour définir le cadre idéologique et représentationnel du néo-paganisme. En effet les mouvements affiliés à cette tendance se voulant proche de la tradition, font aussi parti de ce contexte de sectes secrètes, d'occultisme et comme on le dira plus tard dans le siècle, ésotérisme ; Des temps de renouveau, tant sur le plan scientifique que sur la scène politique européenne. Dans ce contexte, je ne m'intéresserai ici qu'aux peuples germaniques et scandinaves. Des parallèles seront tout de même tracés avec les Etats Unis mais dans des cadres précis sur lesquels je reviendrai. Il apparait que ces sociétés secrètes occultes ont permis le développement de courants de pensées prenant pour appui les modes de représentations des sociétés de l'ère préchrétienne. Je précise également que le néo-paganisme, même limité à une ère géographique et culturelle, n'est pas le seul fait des germano-scandinaves, il existe aussi des néo-paganismes extra européens. Comme l'indique le préfixe « *néo* », il s'agit d'un courant de pensées se situant après le paganisme, c'est-à-dire par des reconstructions de structures qui en font une philosophie en rapport direct avec le contexte historique, politique, social et avant tout culturel dans lequel ces sociétés affiliées à l'occultisme, ont pris racine. Dans le mouvement des sciences occultes entrevues plus haut, se détache des préoccupations certaines concernant les problèmes et enjeux du monde moderne. Ainsi peut-on parler des connexions entre la science « *classique* » et les séances de spiritisme, en vogue dans l'Angleterre de la reine Victoria. Les apports de la science mise au service de la pensée ésotérique, vont de pair avec des conceptions philosophiques tournées vers l'expression d'une forme de liberté. Tour à tour, la Révolution

française, l'arrivée de l'absolutisme, le romantisme puis la Révolution industrielle ont constituées autant de pressions, terreau favorable au développement de ces groupes reconstruisant tout en idéalisant leurs ancêtres et leur mode de vie.

Dans ce courant de liberté, les pays germaniques ont constitués un réservoir de traditions à reconstruire, à remettre en lumière, tout en échafaudant des systèmes de représentations se voulant constituer des réponses aux maux de leur époque. La déception qu'a constituée la Révolution de 1789, menant à la Terreur, a provoquée du côté allemand, une réponse vive allant jusqu'à des appels guerriers, à l'image du poète Glopstock, se référant aux dieux de la mythologie. Ce dernier, déçu par l'échec de la première vague révolutionnaire, entendait par cet appel, un idéal de liberté originelle, trahie par la Terreur et la Convention. Les Américains ne furent pas en reste en invoquant leur vision de l'histoire des ancêtres saxons à l'origine des anglais. Ainsi Hengist et Horsa, deux chefs saxons, ont servis de fer de lance aux américains pour défendre leur idée de gouvernement. Dans un premier temps, les références bibliques sont de mise mais très vite les apports du paganisme le plus ancien commencent à attirer certains occultistes, qui en font des lectures, servant souvent leurs propres desseins. Il y a plusieurs raisons à ce basculement. Tout d'abord il y a la pensée *herderienne* tournée vers ce qu'on pourrait qualifier de relativité historique des cultures. Le second facteur est à chercher du côté de la critique des Lumières concernant l'antichristianisme, et la dénonciation des missions de christianisation durant l'époque carolingienne. S'en suit une critique profonde de la pensée augustinienne concernant la dichotomie entre le temporel et le céleste. Tandis que Herder développe ses thèses concernant les conversions des peuples germaniques et scandinaves, la critique qu'il développe fera école. Un de ces cas est Wilhelm Reynitzsch, conseiller prussien, qui rédigea en 1802 un traité qui fera lui aussi quelques petits. En effet c'est sur cette base reprenant les figures tutélaires du paganisme ancien réinterprété, que va se construire les premiers mouvements néo-païens en Europe occidentale, puis orientale. On le cite notamment lorsque l'on évoque la genèse du mouvement *Völkisch* (folciste). Son analyse s'organise autour de diverses interprétations. Le premier concerne l'origine supposée du dieu des germains, qui aurait été unique, *Tus* ou *Teut* aurait représenté les forces magiques originelles. La seconde interprétation concerne Odin ou *Wodhan* qui aurait été un prophète divinisé vivant vers 125 av JC. Il aurait instruit les peuples Goths, dans les plaines de Russie et d'Ukraine. Ce prophète aurait voyagé accompagné de sa femme Freya et ses compagnons, les Ases. L'idée de Reynitzsch était de substituer la figure du christ en la personne de ce dieu borgne tant craint par les Allemands, tout du moins dans leurs représentations religieuses. Le penseur, ne considère déjà plus à l'époque, que les anciennes croyances ne sont plus valables. Il va jusqu'à les considérer comme naturelles, les opposant ainsi aux dogmes chrétiens, sorte de « *pièce rapportée* ». Il élabore une idée dans le sens d'un rattachement avec la philosophie des Lumières,

prise dans son acception rationaliste. Ce point ne sera pas développé et même totalement occulté par les groupes néo-païens de la génération suivante, à savoir ceux des années 20 et 30.

La personnalité, et le travail de Reynitzsch, quoique discutable de nos jours, appartient au mouvement *aufklärung* et de l'anti cléricalisme à tendance rationaliste. Plus tard dans le siècle, les opposants à Napoléon auront une vision plus prononcée de ce christianisme germanique dur et guerrier. Les idées de Reynitzsch ne seront pas vraiment suivies par ses pairs. Ainsi pouvons nous citer le poème épique **Heliland** courant durant tout le haut moyen âge, ce dernier, à semble t-il, joué un rôle dans la conversion des derniers païens. Dans ce poème, le christ devait apparaître comme un guerrier :

« *Ein gott, der eisen wachsen liess, der duldet keine knechrte...* ». Pouvant être traduit par « Dieu, l'épée levée, ne craint personne ».

En Autriche, des cercles apparaissent, et les idées du néo-paganisme allemand commencent à prendre forme. Vint alors le personnage de Georg Von Schönerer, qui réussit à mobiliser l'attention des antisémites, anti-Habsbourg et des antichrétiens d'une manière générale. Il propose un calendrier *Völkisch* qui commencerait en 113 av JC, date de la victoire des Cimbres et des Teutons sur les Romains. Ces idées affluant dans les cercles païens ont eut pour effet de diviser les opinions quant aux rites à adopter. Ceux, d'une part, voulant un retour à la nature. Idée déjà défendue par Lagarde dans ses théories sur les religions naturelles. En effet, un bon siècle avant M. Augé dans **Génie du paganisme**, il apparaît le terme de « *religions immanentes* », de la nature en somme. Ce courant du néo-paganisme germanique se dresse contre la Révolution industrielle et politique qui se joue durant son siècle. Les adeptes de cette tendance se réunissent autour de la revue **Der scherer**.

L'autre courant est celui développé par Guido Von List et Jörg Lanz Von Liebenfels. Ces deux hommes pratiquent un néo-paganisme tourné vers l'occultisme en plein renouveau dans les pays germaniques. Dans les années 1890, List est rattaché à la revue **Heimdall**, il y développe ses thèses théosophistes. Il est attesté que, des les années 1870 List participait à des rituels occultes dans les forêts autrichiennes. Il avait, selon des observateurs, des visions concernant des sites qui auraient été des lieux de cultes anciens. Suite à une opération, il perdit la vue pendant onze mois Sa cécité lui permit, selon lui, de comprendre la signification des runes. Il publiera à ce sujet des écrits qui auront une grande influence dans les milieux nationaux-populiste. Selon son interprétation, les runes seraient un langage mystique, sorte de « *forces invisible de la nature* », il les appelle des « *signes sacrés* ». Après l'apparition du christianisme dans les pays germaniques, les runes auraient été codés et seulement lisibles par quelques initiés. Bien entendu ce ne sont là que des interprétations, les runes sont en réalité des signes typographiques nous renseignant parfois sur les sociétés dont

elles proviennent. Il existe des traditions runiques, germaniques et scandinaves, mais il n'y a aucune preuve scientifique fiable que ces signes aient servi des desseins magiques et qu'ils soient portés vers les cultes à mystères. List interpréta également l'Edda de Snorri Sturlusson. Il y entendait une sorte de consonance avec les idées de Madame Blavatsky, qui y voyait déjà les souvenirs d'une antique civilisation, dont nous avons perdus la trace. Son homologue Liebenfels, développe une théorie plus aryanisée et raciste. En 1907 il fonde *Ordo Novi Templi*, qui regroupe des idées occultistes proches des mouvements maçonniques, thèses qui d'ailleurs semblent adopter une forme de syncrétisme tourné vers un christianisme aryen. Les idées de Liebenfels et de sa revue **Ostara** seront lues et intégrées par Adolf Hitler qui le reprendra à son compte et ce dès 1909.

Si on fait dès à présent le bilan de ce XIX^{ème} siècle, il ressort que l'on passe d'un paganisme intellectualisé et littéraire issu de la renaissance, à une gamme de petites sociétés institutionnalisées autour de la notion d'occultisme. Enfin on passe à un néo-paganisme politisé, tournée pour certaines vers le national-populisme, ancré dans les sociétés germaniques et Européennes d'une manière générale.

Je passerai volontairement sous silence ce que les nazis ont fait de la pensée néo-païenne, et je renvoie le lecteur aux travaux de Goodrick Klarcke sur l'arrière plan mythologique du nazisme. Même si, dans ce mémoire, la thématique du nazisme et de ses composantes païennes seront brièvement abordés, dans mon enquête de terrain je ne peux faire le tour de la question national-populiste dans ce mémoire d'anthropologie. Ce travail est destiné à circonscrire la thématique païenne dans la société scandinave et plus précisément dans la société islandaise.

Je ne donnerai ici que quelques détails apparaissant dans les articles que j'ai lus, sur ce que les néo-païens définissent comme les axes de leur mouvement, durant tout le XX^{ème} siècle. Voici ce que l'on peut trouver dans la revue internet VOULOIR datée de mai 2007. Dominique Venner, païen de son état, décrit ce que pour lui représentent les axes du néo-paganisme contemporain :

« Le christianisme est une altération historique qui a oblitéré le sentiment religieux spontané des Européens. Ce constat découle des acquis des philologies classiques et germanique. La religion conventionnelle est donc ravalée au rang d'une manifestation alimentée, elle est perçue comme une superstructure imposée par un pouvoir foncièrement étranger au peuple. Cette thématique de l'aliénation se greffe assez aisément à l'époque sur la « libre pensée » du monde ouvrier et sur la critique socialiste de « l'opium du peuple ». ».

Il dit encore :

« Les néo-païens semblent ensuite rejeter l'idée d'un dieu personnel. Dieu, car ils sont païens et monothéistes, est une émanation cosmique de la force vitale à l'œuvre dans le monde, qui donne forme aux innombrables manifestations et phénomènes du réel. Sur ce panthéisme cosmique se greffent déjà à l'époque toutes les spéculations sur la Nature et la Terre, qui sous-tendent encore aujourd'hui les spéculations les plus audacieuses de la pensée écologique radicale, qui se donne le nom d'écophilosophie, de géomantie ou de « perspective gaïenne » (Edward Goldsmith). Cette option pour un dieu personnel, compénétrant toutes les manifestations vitales, renoue également avec la mystique médiévale allemande d'un Maître Eckhart, considéré par les néo-païens comme le représentant d'une véritable religiosité européenne et germanique, transperçant la chape dogmatique de l'aliénation chrétienne. Ensuite, ce phénomène implicite renoue avec le panthéisme de Goethe, prince des poètes allemands, mobilisé à son tour pour étayer les revendications antichrétiennes. Le néo-paganisme du début du siècle est donc monothéiste et panthéiste, dans ses rangs, on ne vénère pas les dieux comme les chrétiens vénèrent le Christ ou la Vierge ou les Saints ou les Archanges. On ne remplace pas les Icônes chrétiennes par une iconologie néo-païenne. On reste au delà de la foi naïve des masses. ».

Enfin le troisième axe est le suivant :

« Enfin le troisième grand thème du néo-paganisme allemand du début du siècle est un rejet clair et net de la notion chrétienne de péché. Dieu n'est pas en face de l'homme pour les néo-païens. Il n'est pas dans un autre monde. Il ne donne pas d'injonctions et ne récompense pas après la mort. L'éthique néo-païenne est dès lors purement immanente et « héroïque ». Elle n'est pas ascétique selon le mode bouddhiste, elle n'exige pas de quitter le monde, mais chante la joie de vivre. L'éthique néo-païenne est acceptation du monde, elle cherche le divin dans toute chose, veut le mettre en exergue, l'exalter, et refuse toutes les formes de rejet du monde sous prétexte que celui-ci serait marqué d'imperfection. »

Inutile de continuer de tels propos car on tombe rapidement dans le report d'idées, et non dans l'analyse. Ce contexte du XXème siècle a pour cadre les deux guerres mondiales, et les transformations sociales et culturelles qu'elles ont entraînées. L'horreur provoquée par le second conflit mondial a vu les concepts de religion changer, dans les pays germaniques. La paix voulue entre les deux guerres a suscité l'attrait vers les cultes de la nature et les idées *Völkisch*, ont manifestement eut un impact sur les sociétés germano-scandinaves. Si l'on déconstruit ces propos, on peut s'apercevoir que dans le premier axe, il est question de la dichotomie entre le méchant chrétien et le gentil païen. En effet, les propos reposent sur l'idée d'une pression exercée sur les religions dites « naturelles », et un amalgame entre, d'une part, une vision marxiste ou le patronat

chapote l'ouvrier et une vision tout à fait contemporaine et récente de bride de la libre pensée et l'esprit critique exercée par la religion. Pour le second axe, l'auteur énonce ce que les néo-païens islandais, principaux personnages de ce mémoire, défendent encore aujourd'hui, à savoir l'idée d'un ordre naturel du monde que le christianisme a perturbé en faisant des êtres divins parfaits et possédant tous les pouvoirs. Cette interprétation de la nature des énergies, et la vision écologiste est une idée tout ce qu'il y a de plus récente. Pour le reste de cet axe, l'auteur réitère les mêmes propos de l'aliénation. Le troisième axe est en quelque sorte, calqué sur les deux autres, à savoir une idéalisation des valeurs morales que les chrétiens ne respectent plus, selon eux.

Où en sommes-nous en ce qui concerne la recontextualisation et la définition de ce qu'est le néo-paganisme ? On passe du XIXème siècle, époque de renouveau de la pensée spirituelle à un contexte politique et institutionnel en profond changement. Il transparait que ce renouveau est principalement le fait des sociétés germaniques et anglo-saxonnes, qui se servent de l'apport des Lumières, des appuis de la science, et de la vague occultiste, pour revendiquer ces positions en faveur des religions et des modes de pensées originels. On passe enfin dans le siècle suivant, où les guerres successives permettent à ces idéologies et ces idéalismes de progresser. Il intervient également un contexte de sécularisation du phénomène religieux, entraînant de nouvelles pratiques, et construisant de nouvelles interactions sociales.

A la manière de la construction du champ de l'occultisme, que l'on a appelé les sciences occultes, la construction du champ du néo-paganisme s'est faite progressivement, mais les notions qui la compose nous sont définies et cadrées que dans des études très récentes. L'anthropologie, et d'une manière générale les sciences humaines, n'ont entrepris ces réflexions que vers la fin des années 80, et durant toutes les années 90. Si en 1986 M. Augé écrivait *Du génie du paganisme*, les notions qui vont peu à peu composées les définitions contemporaines du néo-paganisme sont l'œuvre de Margareth Murray (1863-1963), qui est britannique. Cette dernière publia des ouvrages d'anthropologie et d'archéologie, dont les plus célèbres resteront *The Witch cult in western europe (1921)* et *The God of Witches (1957)*. Elle développe, dans ces ouvrages, l'idée d'une survivance païenne de la sorcellerie dans les campagnes, ou des cultes de la fertilité seraient pratiqués autour d'un dieu mâle issu de sa parèdre. On y trouve aussi la théorie selon laquelle les chasses aux sorcières, pratiquées dès le XVème siècle, n'auraient pas éradiqué la sorcellerie. Bien au contraire, ces événements auraient poussés les pratiquants à rentrer dans la clandestinité, développant ainsi une aura de mystère et de secrets. Si les idées de Murray ont été raillées à l'époque, elles n'en demeurent pas moins une base sûre de la discipline anthropologique sur le paganisme de notre époque. On voit ici clairement que les traditions françaises et anglo-saxonnes se développent dans des contextes différents et surtout à des époques différentes. Ainsi voit on apparaître très tard des

thèses sur le celtisme, œuvre majeure de Dumézil, ou encore tous les travaux de Régis Boyer sur les Vikings et leur espace religieux. On a donc un paganisme analysé sous l'angle de l'histoire, mais peu encore de travaux sont écrits sur le paganisme contemporain, qui pourraient faire l'objet d'attentions de la part de la communauté des anthropologues francophones. En revanche, dans les pays anglo-saxons et scandinaves, le phénomène est analysé et traité depuis peu également, mais avec une floraison d'ouvrages et de thèses concernant la Wicca, le paganisme et le genre, l'arrière plan mythologique du III^{ème} Reich, ou encore sur l'impact du satanisme sur la jeunesse. Outre l'avance que représente, encore aujourd'hui, dans un regard plus épistémologique, les travaux de Murray, les sciences humaines anglo-saxonnes travaillent sur ces questions dans une optique culturaliste due à leur histoire. Si je tente d'esquisser un début de réponse, il me semble qu'il faut chercher du côté de l'impalpable. En effet, ces terrains sont de l'ordre du religieux et du supra religieux, et il est difficile d'accorder de la place à des divinités, ayant une action sur le temps présent. Etudier ces phénomènes ferait donc partie de la minorité. Il en va de même pour l'étude de l'ère germano-scandinave en France, la préférence revient souvent aux travaux concernant le sud et non le nord, avec des chercheurs et des thèses bien plus valorisés que ne le sont celles des scandinavistes.

Avant de recentrer quelque peu le propos sur un mouvement qui va déterminer mon enquête de terrain en Islande, j'aimerais dire quelques mots sur les mouvements païens hors cadre germano-scandinaves. D'une part, l'idée est de donner un aperçu plus large sur ces mouvements, l'autre intérêt est d'introduire des thématiques encore peu vues jusqu'à présent.

Deux mouvements contemporains créés de toute pièce : le celtisme et la Wicca

Le premier mouvement est celui dit du celtisme ou druidisme, il est principalement le fait des populations anglo-saxonnes mais les récents festivals inter-celtiques présents en France, comme à Lorient par exemple tendent à une définition plus large d'un tel mouvement. Le druidisme ou néo-druidisme, est un courant d'idées et de pratiques très contemporaines, le mouvement est sujet à discussion et selon Stéphane François, il ne s'agit pas d'un courant ayant une légitimité sûre en comparaison de l'odinisme, fait germanique. La raison principale s'en trouve être le nombre inégal de sources, pour les druides et les celtes, nous n'avons que trop peu de sources permettant des reconstructions fiables dans le monde contemporain. L'autre point est également construit sous forme de problématique : le néo-celtisme ou néo-druidisme est-il un mouvement néo-païen ou fait-il partie du christianisme ? Apparemment les auteurs ne sont pas toujours d'accord. A l'image de Miranda Green qui avance la thèse selon laquelle il s'agit d'un mouvement païen au même titre que

d'autres religions contemporaines. A l'inverse, Philip Shallcrass pense qu'il s'agit d'un mouvement chrétien, il écrit :

« Les dirigeants du renouveau païen du XVIIIème siècle étaient des chrétiens dévots ». (*druidly tofay*, 1995).

Je ne vais pas analyser en détail le phénomène et son historique. Je préciserai tout de même que le mouvement est apparu en Grande Bretagne au XIXème siècle et qu'il a été encensé par la *golden dawn* londonienne, au même titre que la théosophie et les autres mouvements occultistes. Le but ici est de bien cerner les différences fondamentales entre les mouvements germaniques, que l'on verra plus avant, et les mouvements celtes qui n'ont pas suffisamment de sources et surtout construit sur un schéma plus apparentés aux clubs et associations d'entre aide mutualistes ou de cercles issus de la haute noblesse britannique. Il n'y a pas ce poids politique que l'on retrouve dans les pays germaniques. Cette affirmation est à l'image du mouvement, aux Etats Unis, qui rassemble des nationalités diverses et donc ne repose nullement sur des critères ethniques. Pour terminer je préciserai que 80% des druides sont proches du mouvement de la Wicca.

Concernant La *Wicca*, ou pour le simplifier la sorcellerie contemporaine, est un autre mouvement issu du néo-paganisme. Il s'agit d'un courant d'idées prenant pour base des thématiques que j'ai déjà entrevue lorsque je parlais des théories de Murray concernant les survivances païennes liées à la sorcellerie. Même si de nos jours ce courant est des plus florissant et malgré sa forte disposition de genre en faveur des femmes, la *Wicca* est l'œuvre d'un homme Gerald Brousseau Gardner qui créa le mouvement dans les années quarante. Issu d'une famille aisée britannique, Gardner, né en 1884, se passionne très tôt pour l'Orient et entreprends de multiples voyages et exils dans des régions comme Ceylan ou encore Bornéo. Il travaille pendant quelques années dans les plantations de Thé et de caoutchouc, ses voyages lui permettent de rencontrer des populations diverses et de mener des recherches archéologiques et ethnographiques. En 1936, il prit sa retraite et s'installa dans le Hampshire, dans la région de la New Forest, il fit alors quelques travaux pour la société des arts populaires concernant le folklore de l'Angleterre et l'île de Man. Gardner est aussi passionné par les mouvements occultes et les cercles spirites, il fut ami avec J.S.M. Ward appartenant à l'*Abbey of Christ The King*, et fréquente le milieu de la théosophie. A son arrivée dans la New Forest, il prit contact avec la loge locale, il fréquenta également le cercle rosicrucien animé par des femmes. Il y rencontre alors Mabel Besant-Scott, la fille d'Annie Besant, présidente de la société Théosophique. Il fut officiellement initié dans ce cercle en 1940. Il fut alors, selon ses propos, contacté par un *coven*, sorte de cercle *wiccan*, qui se servait de ce dernier pour recruter de nouveaux membres. Au sein de ce cercle, il développa la thèse selon laquelle, à la période néolithique, les sociétés européennes et

méditerranéennes vivaient en harmonie autour du dieu de la chasse et de la déesse de la fertilité. Ces sociétés imaginaires dont il parlait à l'époque aurait été égalitaires et matriarcales. Selon lui, l'arrivée des indo-européens a tout changé. En effet, ces derniers, organisés de manière patriarcale, étaient des guerriers et envahirent les pays européens. Cependant, dans ses théories, il parle de la non-conversion de ces peuples aux croyances des indo-européens dans les pays conquis par ces derniers. Il expliquait que, pour les *Wiccans*, les anciens cultes de la fertilité et les déesses perdurèrent dans les campagnes. Bien entendu, le christianisme, également patriarcal combattit le paganisme mais aussi les cultes féminins. Sous la thématique de genre, se glisse une fois encore la vieille dichotomie entre le gentil païen martyrisé par le méchant chrétien. Face à la lente christianisation de l'Europe, les anciens cultes des campagnes furent maintenus derrière un voile chrétien, les fameuses chasses aux sorcières appelés par les *Wiccans* « *burning times* », constituaient une époque où la lutte contre la vieille religion fut la plus forte (XV^{ème}-XVIII^{ème} siècle). Après la déclaration d'Innocent VIII concernant la sorcellerie qualifiée d'hérésie, les procès se multiplièrent et révélèrent (ce sont les idées de Gardner) les cérémonies du sabbat où présidait un dieu cornu, donc une représentation du diable et une villageoise qualifiée de « reine du sabbat ». Il était pratiqué des danses et des cultes magiques. Après l'épisode de la chasses aux sorcières, qui selon Gardner, fit neuf millions de victimes, les cercles se dispersèrent et se replièrent sur eux-mêmes, les sorcières devinrent de bonnes chrétiennes mais en apparence seulement. De générations en générations les savoirs de la sorcellerie se transmièrent et après l'orage, les *coven* reprirent leurs activités au XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème}.

En 1949, Gardner rédige *High Magic's Aid*, la même année, il rédige sous forme manuscrite *The Book Of shadows*, qui passa de mains en mains. En 1951 il rédigea *Witchcraft today* et *The meaning of witchcraft*, qui révélèrent le cercle auquel il appartenait. Ce que les spécialistes savent aujourd'hui, c'est que dans ces ouvrages, les thèses développées, dont j'ai dit quelques mots plus haut sont des résidus de théories déjà existantes d'ethnologues et d'occultistes. Il s'agit donc d'un mouvement de création, comme dans beaucoup de mouvements néo-païens. Après la mort de Gardner en 1964, le mouvement se divisa en deux : les « orthodoxes » et la *Wicca* dite *alexandrienne*, de son créateur Alex Sanders (1936-1988). Il y eut de nombreuses scissions mais le plus important est que de nombreux *covens* se sont alors créés, avec des affiliations différentes. Certains cercles prirent des formes nationales et régionales. Ainsi, en 1974, Raymond Buckland écrivait *The tree, The complete bookk saxon witchcraft*, qui, comme son nom l'indique, relie les pratiques de la magie aux Saxons. Vers la fin des années soixante va se produire une profonde mutation dans le petit monde de la *Wicca*. En effet, le phénomène va passer de la marginalité à un courant de pensée et de pratiques tourné vers la société ; il s'agit de la rencontre avec le

communautarisme sexuel aux Etats Unis et les *gender studies*. Une des formes les plus significatives que prit cette rencontre fut sans aucun doute le féminisme, avec toutes les revendications que cela comporte. C'est d'ailleurs la première manifestation politique de la *Wicca*, axée sur le combat contre tout ce que représente la masculinité, à savoir l'armée, le nucléaire ou encore la pollution. On nomme parfois cet ensemble de pratiques revendicatrices la *Wicca dianique* en référence à Diane, déesse gréco-romaine de la chasse. Le terme fut utilisé pour la première fois par Zsuzsanna Emese Budapest dans son livre **The Holy book of women's mysteries**. En 1971, elle créa le premier *coven* féministe, qui rassembla à peu près sept cents membres en 1981. Une de ses disciples, Miriam Simos, alias *Starhawk*, publia **Spiral Dance** en 1979 et **Dreaming the Dark** en 1982 qui servit notamment de base de propagande au mouvement. De ce courant vint encore de nombreuses scissions axées sur la thématique de genre, comprenant des *covens* exclusivement féminins, masculins, proches ou non de l'orthodoxie *gardnerienne* et même des *covens* axés sur les orientations sexuelles.

Du côté de la discipline anthropologique, il y a eu de multiples travaux concernant la *Wicca*, en grande majorité anglo-saxons, puisque la *Wicca* est un phénomène à la base inscrit dans cette aire culturelle. Adler, par exemple, a écrit **Drawing the moon** entre 1979 et 1986, ou il opère un vaste sondage sur ces questions de sorcellerie aux Etats Unis. En 1989, Luhrmann réalise une étude sur un cercle londonien, cela donnera **Persuasions of the witches' craft**. Orion publiera en 1995 une étude intitulée **Never Again the Burning Times**, qui traite d'aspects tant qualitatif que quantitatifs au propos de ces sujets. Eler propose une ethnographie du mouvement féministe spirituel intitulée **Living in the lap of the Goddess** parut en 1994. Du côté canadien, Kevin Marron publia en 1989 une étude réalisée à partir de ses données de terrain, cela donnera **Witches, pagans and magic in the New Age**. Parmi les ouvrages collectifs on peut citer ceux dirigés par James R. Lewis, **Magical Religion and Witchcraft (1996)**, ainsi que celui de Graham Harvey et Charlotte Hardman, **Paganism Today, (1996)**. Selon le site internet dont est tiré cette sélection d'ouvrages sur la *Wicca*, www.ethnologies.ulaval.ca, même si beaucoup d'aspects de la *wicca* sont traités, la dimension folklorique quant à elle est légèrement occultée :

« *Même si tous ont remarqué l'extraordinaire esprit de créativité et d'imagination des wiccains et des néopagains, aucun auteur n'a spécifiquement travaillé sur le folklore et l'expression culturelle qui s'expriment autant dans les activités des membres du mouvement que dans leur appropriation massive des pratiques traditionnelles ou folkloriques.* ».

La *Wicca* est aujourd'hui un mouvement regroupant des thèmes très élargis, axés, comme je viens de l'expliquer, sur des composantes de genre et de revendications féministes. C'est un mouvement

très courant aux Etats Unis et elle fait partie intégrante du néo-paganisme pris sous sa forme la plus contemporaine.

3- L'odinisme : Premiers pas vers la Foi en Les Ases

Parmi les mouvements néo-païens actuels, en vogue dans les pays germaniques et scandinaves, se développe ce que les spécialistes connaissent sous le nom d'odinisme. Le mot est une création du milieu du XIXème siècle, mais son emploi, relié à des pratiques, est aussi récent que le manque d'intérêt qu'il suscite dans notre discipline. En 1884, Oliver Brown écrit **A ritual of Odinism or Scandinavian heathenism**. John Yoewell, quant à lui, parlait de "*religion naturelle des peuples de l'Europe du nord*"(1998). Le terme d'Odinisme ne prendra véritablement sens qu'à partir des années 30, ou en Australie, un certain Alexander Rud Mills (1885-1964), alias Tasman Forth, poète et homme politique proche de la gauche australienne. Il fréquente assidument les milieux rationalistes et se trouve très intéressé par tout ce qui touche à l'historico-religieux. Il développe ses thèses parlant de l'origine des européens, prenant pour centre d'attention la figure d'Odin, père de la civilisation européenne. Ses idées engloberont, jusqu'à sa mort, un caractère profondément raciste et antisémite. On lui connaît plusieurs écrits et pamphlets antichrétiens, dont en 1933 **And Fear shall be in the way**. Avec quelques autres, dont Leslie Kevin Chail, il fonde la *Anglicyn church of Odin* (1936). Pendant la guerre, ils seront emprisonnés pour leurs positions contre le conflit mondial, ils eurent des simulacres de procès. Après cet épisode, l'église fut dissoute, mais les thèses de Mills continuèrent de faire leur chemin. Exporté aux USA, elles furent récupérées par des mouvements racistes contribuant ainsi à créer la *Odinist Fellowship*, qui prendra un réel essor dans l'Amérique ségrégationniste des années 60. Ce groupe était animé par Else Christensen qui publia deux revues, **l'Odinist** et **l'Odinist study group**.

En 1970, au Texas, fut fondée la *Viking Brotherhood* par Stephen McNallen. Cette assemblée viking fut rapidement rebaptisée *asatru free assembly*. Cette organisation, fédérée à la manière viking des clans, se réunissaient chaque année en organisant des *alþings* ou assemblée. Ceci dura jusqu'en 1987. Durant toute cette période, de nombreuses dissensions internes ont vu le mouvement se diviser : d'un côté les odinistes universalistes, et de l'autre ceux assimilant la religion à l'origine raciale. Après cet éclatement, on entendit plus parler de McNallen jusqu'en 1996, où il fonda sur les cendres de son organisation l'*asatru folk assembly* qui ne réussit jamais à retrouver sa « gloire » passée. Cette nouvelle version de l'odinisme américain se fractura de nouveau en deux assemblées, *l'asatru alliance* et la *Ring of troth*. En ce qui concerne l'*asatru alliance*, qui existe toujours, celle-ci est dirigé par Mike alias Valgard Murray, disciple de Mills et Christensen qui énonce la thèse selon laquelle « *l'asatru est la religion ethnique des peuples autochtones d'Europe du nord* ». Ils ont, pour

simplifier, des positions conservatrices sur les problèmes que connaît la société américaine. Ils sont à l'origine de la revue *Vor Tru*. Pour la *Ring of Troth*, « *l'asatru est une affaire de cœur et non de couleur de peau* », le cercle fut fondé par un certain Edred Thorsson, alias Stephen Flowers. Il s'agit d'un curieux personnage, professeur d'université. Il fonde, en 1980, la *Rune guild* et l'*Order of Triskelion*, qui s'inspire du livre ***Histoire d'O***. Ces petits groupes ont pour centre d'intérêt la magie runique, qui a pour but de pratiquer des rituels sadomasochistes. Il crée aussi le Temple de Set, organisation satanico-égyptioniste. Sa passion pour l'occultisme et la magie à caractère sexuel lui valent bien des scandales même dans le milieu des sectes occultes, et des odinistes. Malgré cela, la *Rune guild* et les idées de Flowers retournent en Europe en la personne de Kveldulf Gundarsson et de Freya Aswynn, auteur ***des feuilles d'Yggdrasil***.

En Europe, les mouvements odinistes connurent un relatif succès, surtout dans les pays anglo-saxons et comme on le verra par la suite, en Scandinavie. En 1973, en Angleterre, John Yoewell créa l'*Odinist committee for restoration of odinic rite* qui devient, en 1980, l'*odinic rite*. En 1988, l'organisation est reconnue comme « *institution religieuse charitable* » par l'administration britannique. Il existe plusieurs antennes de ce mouvement un peu partout en Europe et d'une manière générale, que se soit l'*Odinshof* ou la *Rune guild*, ces organisations se réunissent très souvent dans des congrès mondiaux dont le WCER, créée en 2001 à l'initiative de Jormundur Ingi Hansen et de Jonas Trinkunas.

Dans ce voyage au cœur de la pensée néo-païenne, nous sommes alors plus éclairés quant à ces mouvements attachés au passé, ne retenant que des points semblant aller avec la vision d'un monde plus rationnel, plus clair et plus pur. Comme dit précédemment, l'ère germano-scandinave ne représente qu'une petite partie de ces mouvements qui peuvent prendre diverses formes. Il y a les néo-égyptiens, les néo-romains, les néo-slaves... On observe dans ces courants une circulation des idées et des formes données à ces organisation politisées ou non, idéologisées ou non. De plus, il faut ajouter que ces néo-paganismes affichent parfois des spécificités nationales qui contribuent à renforcer les traits politiques en matière de nationalisme et parfois d'extrémisme. C'est un peu le cœur de cette étude, à savoir une spécificité nationale centrée sur le néo-paganisme germano-scandinave. Avant de présenter ce groupe distinct, je vais m'attarder quelque peu sur l'histoire religieuse du pays en question. L'histoire religieuse de l'Islande.

Chapitre II- Enquête de terrain en Islande : *Íslenska ásatrúarfélagið*

Au travers de ce chapitre, mon attention se portera à décrire mon enquête de terrain menée en Islande auprès d'un groupe néo-païen qui se fait appeler l'association de la Foi en les Ases ou *ásatrúarfélag*. Pendant une période de trois mois et demi ma principale préoccupation a été d'identifier les structures inhérentes à cette organisation et d'essayer de voir si on peut lui octroyer le titre de religion ou s'agit il d'une simple association à composante culturelle et folklorique. Mais avant de voir en détail ces structures et composantes, je vais esquisser un rapide tour d'horizon de la pensée religieuse en Islande ainsi que les circonstances historiques qui ont conduit à la création et surtout à la pérennisation de *ásatrúarfélag*, figure du néo-paganisme en Islande.

1- L'Islande : L'Histoire d'un réveil

Quand on pense à l'Islande, on pense à un pays lointain, une terre nordique oubliée de tous. Cette île, battue par les vents du nord, glacial, apporte son flot de légendes et de mystères. La terre des glaces ou Islande fut découverte par les Vikings en 874. Elle fut colonisée les décades suivantes. Les Vikings étaient païens, reposant sur un panthéon polythéistes, ils n'ont adoptés le christianisme que vers l'an Mil, 999 pour être précis. L'initiative de cette christianisation « forcée » revient au Roi de Norvège, Olaf Trygvasson, qui envoya plusieurs émissaires dont le moine Kebrandt (orthographe incertaine) qui passa la majeure partie du temps sur l'île à terroriser les habitants. Finalement un guerrier lui tint tête et tout deux s'affrontèrent dans un combat épique relaté dans les Sagas que tous les islandais ou presque ont lues. Le Roi entreprit alors d'enlever des Islandais résident en Norvège pour forcer la conversion de ses sujets dissidents. En 999, sur la colline de Þingvellir, les Islandais emmenés par le chef spirituel Þorgeir, proclama la foi de son peuple au christianisme. Pendant tout le Moyen âge, les Islandais pratiquèrent une foi « classique », les derniers païens restant se convertissaient en même temps que leur lignage, et très souvent acceptaient le baptême en raison de la chemise de lin que les évangélistes offraient aux nouveaux convertis. Le poids des empires et les jeux de la politique ont fait passer l'Islande de la couronne norvégienne à celle de Danemark dans les années 1380, avec l'entrée de l'Europe dans la période qualifiée de moderne, les sociétés scandinaves se sont tour à tour converties au christianisme réformé, œuvre de l'allemand Luther et du Français Calvin. Les Islandais ont donc suivis le mouvement des pays continentaux, tout en restant dans leur esprit insulaire et quelque peu en marge du reste de la Scandinavie. En 1550, le dernier moine catholique Jón Armasson est décapité.

Avant de présenter et de décrire en détail l'essor du néo-paganisme islandais, il faut parler d'une période charnière se déroulant à la toute fin du XIXème siècle. On assiste peu à peu à un réveil des mentalités en ce qui concerne l'identité islandaise. Ce réveil va s'organiser en deux courants majeurs,

toujours concomitants, la politique d'une part avec la montée du nationalisme, populiste et indépendantiste, et la religion d'autre part avec diverses organisations libérales voulant se démarquer de la formation des pasteurs au Danemark. Pour faire ce mini historique des mouvements occultistes et, par la présente spirite, je m'appuie sur l'introduction et le premier chapitre de l'ouvrage de Christophe Pons, *Les liaisons surnaturelles, anthropologie du médiumnisme en Islande contemporaine.*

Ce que l'anthropologue appelle spirite, se rapporte aux mouvements issus du spiritisme, autrement dit, et pour le vulgariser, du dialogue avec les morts. Ce mouvement a véritablement servi de base à l'affirmation de l'identité religieuse et de ce réveil de la population islandaise. Il y avait au départ, l'orthodoxie, à savoir l'église d'état, contrôlée par les Danois, comme dit précédemment. Les prêtres étaient formés à Copenhague. Il y a ensuite les libéraux, représentés par l'église libre d'Islande (*frikirkja*) fondée en 1899. Ces derniers fomentent une alliance avec les adventistes du septième jour créés, quant à eux, en 1893. Il y avait des évangélistes et des baptistes mais ils eurent assez peu de succès. Enfin, il y avait les occultistes, représentés par les mouvements spirites. Au tout début de ce réveil, les libéraux et les spirites se dressèrent contre l'orthodoxie, mais peu à peu les liens s'estompèrent et chacun construisit sa propre vision de l'Indépendance. Tandis que, dans les territoires étrangers où les Islandais ont formés des diasporas, l'absence du joug danois a permis de construire les prémises de ce réveil, en Islande même, la forme parlementaire traditionnelle fut remise en service. Il s'agissait de ce l'on appelle l'alþing. Littéralement, il s'agit d'une assemblée d'origine viking qui prit sa première forme officielle en 930. On y décidait les lois et les décrets à adopter ainsi que la résolution des conflits. Cette forme politique fut la première du genre en Europe. Le but suprême de cette société islandaise voulant enfin avoir le droit de disposer d'eux même (cette expression est tout à fait anachronique mais elle correspond bien à la volonté des islandais de disposer de leur liberté temporelle et spirituelle). Celle-ci va servir de base à la fondation d'une forme de religiosité se voulant unique. En ce sens, les mouvements libéraux, comme l'église libre vont s'appuyer sur les sciences. C'est ce qui ouvrira la porte à l'ésotérisme moderne. Plus haut déjà, j'avais dégagé l'idée que les mouvements occultistes avaient pris appuis sur les sciences comme la sociologie, ou pour les théosophistes, l'hypnose puis ensuite la psychanalyse. L'ésotérisme dont il est question ici ne concerne pas uniquement le spiritisme, d'ailleurs sous sa forme encore britannique, issu des cabinets de voyances dont on a déjà dit quelques mots. On y trouve la théosophie de Madame Blavatsky, l'astrobiologie, proche des francs-maçons. Dans notre histoire de recontextualisation du mouvement païen en Islande, l'évocation des autres mouvements, dont le spiritisme, est ici utile pour comprendre l'enchevêtrement de toute une catégorie aujourd'hui intégrée dans la société islandaise, comprises comme des formes de sociabilités facilitant les

échanges entre les générations et pour certains entre les morts et les vivants. Le but premier des spirites, qui à l'époque s'était rapprocher de l'église libre, était de fonder la légitimité de leur indépendance en se référant aux ancêtres, qui par leurs interventions, valideraient cette légitimité.

A cette époque, et encore aujourd'hui, le reste des pays scandinaves voient l'Islande comme relevant d'une tradition nordique ancienne. De par leur isolement quasi volontaire, leur nordicité est perçue comme étant la plus pure. Cette perception a eut pour effet la prise en compte de ce passé par les Islandais, qui lui accordent une grande place dans leur système de valeurs. Encore de nos jours, les Sagas et les Edda trônent encore dans les bibliothèques et l'arbre généalogique de la famille compte très souvent des ancêtres vikings. En effet, les Islandais restent de grands amateurs de généalogies. Au commencement de l'histoire du spiritisme islandais, on trouve la personnalité de Einar H. Kvaran éditeur de plusieurs revues et engagé spirite. Il fonde la société d'expérimentation ou *Tilraumafélagið*. Il est rejoint par une autre figure de cet entre deux siècle. Il s'agit de Haralður Nielsson, pasteur charismatique, d'abord baptiste puis spirite. Très vite, ils organisent des expéditions dans les campagnes islandaises pour trouver des voyants susceptibles de soutenir leurs actions indépendantistes et spirituelles. En 1904 les premiers pas vers l'autonomie est une grande victoire pour les occultistes et les libéraux. Au printemps de l'année 1906, ils mettent en scène le jeune Indriði Indriðasson, le premier des voyants médiatisé à cette échelle. La scène se passe à Þingvellir, lieu de prédilection de l'alþing viking, le jeune garçon est placé sur un cheval blanc et représente ainsi un avatar du Père de toute chose (Odin). Avant les mouvements qui vont préoccuper mon attention bien plus tard dans ce mémoire, les Islandais mettant en scène le passé magnifié des Vikings, en prenant Odin comme modèle. En effet, l'imaginaire entrevu lors de la définition du néo-paganisme ressurgit ici sans prendre véritablement la mesure de ce que représentera Odin pour les générations futures en Islande. En 1911 est fondé *Haskoli Islands*, l'Université d'Islande basée à Reykjavik. De nombreuses conférences et débats spirites s'y tiennent très tôt. En 1918, enfin l'autonomie tant espérée, dix huit jours après cette déclaration, les spirites fondent l'association qui existe toujours, le *salarrannsoknarfélagid islands*.

Il se produit une réception, émanant de ce groupe de recherche sur les âmes, qui influencera les multiples démarches occultistes qui viendront par la suite. En effet, ces organisations se comprennent comme des *félagið*, c'est-à-dire des associations religieuses, et non des religions organisées en églises que l'on nomme en islandais *kirkja*. Ceci dit, les *félagið* ne sont pas que religieuses, les formes dont il est question ici, à savoir des formes associatives basées sur la spiritualité, se trouve sous le nom de *trúfélagið* (association de la foi). Concernant cette différenciation, il est important de signaler dès maintenant que, malgré certaines apparences, je n'utiliserai pas le terme de secte. Cette dénomination a, dans un usage français et francophone, des

allures très orientées vers une dynamique allant au-delà de l'occultisme. La vision des sectes en France renvoie à l'abus de faiblesses et aux rapports d'argent etc... En Scandinavie et puisque nous sommes en Islande, la notion de secte ne correspond pas puisqu'il s'agit d'associations de la foi ou religieuses ne s'écartant pas de la pratique officielle mais pouvant prendre la forme de pratiques privées en cercles ou en comités. Dans ce cas précis, les *trúfélagið* islandais, comme ce groupe spirite, a été intégré dans la société islandaise avec une certaine ferveur grâce à la volonté de ne pas s'instituer en religion. Le souhait de ce groupe et d'autres par la suite sera de ne pas séparer les pratiques « traditionnelles » de la foi avec les pratiques occultes. Devant l'état d'esprit de la population et l'accueil du public vis-à-vis de ces groupes, l'église d'état n'eut d'autre choix que d'adopter une attitude très tolérante concernant cet état de fait. Selon Christophe Pons, cette démarche a pour but de réaffirmer les sentiments religieux et cette tolérance a pour effet majeur d'établir un prolongement de la pratique religieuse.

En 1944, l'Islande est libre, totalement libre et les associations deviennent peu à peu routinières, au point de devenir des institutions. Aujourd'hui, l'Islande compte beaucoup d'associations de type *Félag*. On y retrouve des groupes comme la théosophie, l'astrobiologie, les spirites, la foi de bah' al, les autres religions comme l'Islam etc... Même si l'église nationale reste fortement majoritaire, ces associations routinières ne se posent pas en situation de rupture. Outre la base spirite, l'occultisme progresse, et dans les années 60, apparaît des petits mouvements issus du protestantisme libéral. On commence à y trouver des « néo », parmi lesquels les néo-évangélistes, les néo-pentecôtistes, les jeunesses chrétiennes (KFUM, YMCA). Ces mouvements prendront un véritable essor dans les années 70-80, outre l'ésotérisme moderne, la religion officielle de l'Islande, c'est-à-dire l'église d'état, dans laquelle les islandais sont inscrits dès leur naissance et ces groupes issus des alliances et des mésententes des libéraux ; va se dégager la thématique néo-païenne qui va susciter un engouement dès sa création en 1972.

Lors de ce petit tour de l'histoire religieuse de l'Islande, se dégage plusieurs principes. Tout d'abord, le concept de réveil, religieux, politique, sociétal, dans le contexte d'évolution de vie religieuse et politique des islandais, la sécularisation et la tolérance vis-à-vis de pratiques attenantes à la religion ont permis le développement d'un paysage religieux riche et assez unique en son genre. Dans les années 60, puis dans les années 70, l'approche traditionaliste visible sous la forme du paganisme remanié va contribuer à créer l'église néo-païenne islandaise qui est au centre de l'enquête de terrain que j'ai effectué dans ce pays. Après en avoir fait un rapide historique, je me pencherai sur les structures inhérentes à cette organisation essayant de comprendre s'il s'agit d'une religion, comme certains des propos recueillis l'affirment, ou alors s'agit il d'un espace de religiosité tourné vers l'expression de la culture de la tradition, et de la force vive, face à un avenir incertain.

2- Islenska ásatrúarfélagið, l'alternative néo-païenne.

Je vais ici présenter un historique d'*ásatrúarfélagið*, il est important d'avoir ces repères et de savoir de qui on parle exactement. Lors de mon enquête de terrain, j'ai parlé avec les prêtres de cette organisation religieuse identitaire et très connue en Islande. Je fais cet historique d'après leurs propos, ainsi qu'avec l'aide d'ouvrages dont celui de M. Strmiska, *Modern paganism in world culture* et d'articles de journaux islandais.

Le premier jour de l'été 1972 (25 avril), un poète et fermier du nom de Sveibjörn Beinteinsson prit l'initiative, avec quelques notables de Reykjavik, de créer une association de type *Félag* (littéralement le mot signifie couramment groupe, ou association), qui se voudrait revenir à une religion naturelle. Comme dit précédemment, ces organisations s'appuient sur des schémas identitaires déjà présents dans la société qui, se nourrissent de ce contexte et qui permet la création et la pérennisation de tels mouvements. Au départ l'idée était de contrer ces groupuscules descendants directs des évangélistes et autres libéraux. Pour se faire, ils ont joués sur l'attrait de la société islandaise pour leur passé en le magnifiant autant que possible, et en recréant des mythes issus des traditions ancestrales. J'avais déjà entrevu cet aspect lors de présentation du médiumnisme, ou comment Kvaran et Nielsson ont mis en scène Indriði Indriðasson en personnage d'Odin. A l'époque, cette mise en scène avait fonctionnée et à l'époque de la fondation du mouvement, ce passé glorieux allait de nouveau être mis en pleine lumière. Les notables dont il est question ici, ne sont autres que Dagur Þorleifsson, membre de la loge théosophique et Þorsteinn Guðjónsson, leader du mouvement de *Njalssinna*, proche du mouvement d'un certain Helgi Þjeturss. Nous n'avons rien dit encore sur cet homme assez étrange, qui reste dans le paysage mystique islandais comme tenant d'une certaine légitimité. Helgi Þjeturss (1872-1949) était un géologue islandais de la fin du XIXème siècle. Il commença sa carrière par des travaux sur la géologie de l'Islande. En 1919, il commence la rédaction de *Njall*, programme exposant ses théories sur les énergies et le spiritisme. Il fonda la société s'astrobiologie, en prenant pour bases ses thèses anti-spiritisme. En effet, ces derniers communiquent avec des esprits lors de séances, mais Þjeturss pensait que ces esprits se matérialisaient sur d'autres planètes et plans cosmiques. Þjeturss aura une grande influence sur la théorie des nouveaux astronautes et, en ce début des années 70, l'ami de Beinteinsson représente autant d'ouvertures vers la modernité voire la postmodernité. On voit également que, encore une fois, les mouvements occultistes font appel aux sciences comme point d'appui légitimant leur action au sein de la société.

Lors d'entretiens, Sveinbjörn Beinteinsson racontait la fondation d'*ásatrú* souvent en ces termes :

« *ásatrú* a été fondée sur la base des forces cachées au plus profond de la terre, et connectée au désir des Islandais d'être face à leur propre foi, et nourrit bien davantage que ces religions importées » (Beinteinsson 1992).

Certains, comme Dagur Porleifsson, décriront le mouvement comme « un retour à la nature », ces citations ont pour but de bien montrer à peu près les mêmes propos qu'il y a un siècle. Les bouleversements, le contexte politico économique est favorable à un développement de thèses concernant des retours en arrière, dans une nature sublimée, qui se voudrait être le berceau des cultures.

Lors d'une réunion à l'hôtel Borg, dans le centre de Reykjavik, non loin d'ailleurs de l'église libre, Sveinbjörn et ses comparses ont proclamés ce dernier *Allsherjargoði*, c'est-à-dire le chef des prêtres de l'association de la foi en les Ases. Quelques jours avant Noël de l'année 1972, les néo-païens ont demandés une audience avec Olafur Johannesson, Ministre de la Justice et des Affaires Religieuses. Ils demandèrent à ce que leur mouvement rejoigne la liste des organisations de type *Félag* comme les spirites et les théosophistes. Le ministre crut à une blague mais lors de la sortie du ministère, un éclair s'est abattu sur le bâtiment projetant ce dernier dans le noir. Le journal *Visir* relata cet événement sur un ton assez satirique en invoquant :

« Les représentants de *ásatrú* ont eu une réponse bien vague de la part du ministère et apparemment c'est ce que Thor, dieu du tonnerre, a dû penser aussi parce que à la fin de l'entrevue, pendant que le ministre raccompagnait ces hôtes sur le pas de la porte, un tonnerre épouvantable et des éclairs se sont abattus sur le centre de Reykjavik paralysant le fonctionnement des bureaux du ministère » (*Visir* 2 Janvier 1973, p3).

Très tôt, il y eut des contestations de la part de l'église d'état, qui rappelons le, est majoritaire en Islande. L'évêque Sigurbjorn Einarsson s'est laissé aller à la critique concernant l'éventuelle décision du ministre. Dans un texte très virulent, où il démontra par la constitution que les organisations en Islande devaient être formées uniquement dans le but de servir le Seigneur, il se réfère au professeur de droit Einar Arnorsson qui écrivait, en 1912, que « les organisations religieuses fondées en Islande ne devaient en aucun cas être protégées par la constitution ». Il critiqua également le fait qu'un seul individu en est le représentant. Selon cet évêque, on ne sait rien de ces gens, car ils n'ont fourni aucun documents, et n'ont pas de lieu de culte. Pour ce dernier, l'idéologie nazie est présente dans ce groupe, et pour lui, les théories de Helgi Pjeturss n'y sont pas étrangères. En effet, il accuse les néo-païens d'être des disciples de *Njall*, ainsi que partageant les théories raciales de Pjeturss, à préciser quand même pour information qu'Einarsson était dans sa jeunesse un disciple de *Njall*. Il remet en cause la sécurité des personnes face à l'enseignement des païens, et le faible nombre de ses

membres (21 adhérents à l'époque). C'est le journal *Morqunbladið* qui publia ce texte en y ajoutant que la foi chrétienne est « la base de la société islandaise » et qu'Hitler, Staline et leurs adorateurs n'ont rien à y faire (Beinteinsson, 1992). Les païens ont rétorqués à ces accusations en disant que le christianisme possédait certains éléments polythéistes, et que le paganisme pouvait inclure une croyance en un être supérieur. Ils rétorquent également que le parti Nazi n'a rien à voir avec *ásatrú*, et que ces propos étaient non fondés et surtout peu probable car il y avait certainement quelques sectes chrétiennes qui avaient collaborés avec les Nazis.

On voit, au travers de ces échanges, que la fondation de *ásatrú* pose des questions d'ordre idéologique et politique, qui les renvoient à un passé commun. Les Islandais ont peu souffert de la guerre, les Anglais et les Américains se sont servis de l'île comme de passerelle entre les Etats Unis et l'Europe. Nous savons qu'avant cette période, il y eut quelques incursions du parti Nazi e Islande, mais rien de significatif. Par ailleurs, les Nazis s'étaient déjà intéressés à l'Islande, vue comme le lieu de la création et des origines mythique de la civilisation de Thulé (on est bien ici dans la mythologie reconstruite à des fins politiques et idéologiques). Le mouvement fut enfin légalisé en mai 1973. Ils eurent alors le droit de pratiquer des cérémonies religieuses et de faire parti du système d'imposition. Cependant, des voix se sont, une nouvelle fois, élevées contre le petit groupe nouvellement reconnu. En effet, au parlement (*allþing*), les ministres Halldor Blöndal et Magnus Jónsson, tous deux membres du parti indépendantiste, ont demandés quelques explications concernant la décision de Johannesson. Le Ministre de la Justice et des Affaires Religieuses se défendit en invoquant la liberté d'association et de religion. A cela, Jónsson répondit que la liberté de religion est uniquement valable pour les cultes monothéistes, et que de ce fait, le polythéisme, de même que les pratiques relevant de l'idolâtrie, ne seraient faire l'objet d'une reconnaissance au regard de la loi. Ces querelles firent l'objet de multiples débats qui aboutiront à la reconnaissance du polythéisme. Mais malgré cela, en 1975, l'*allþing* décida de rendre plus difficile les démarches concernant la reconnaissance des organisations religieuses de type *félag*.

C'est le 5 mai 1973 que la première assemblée d'*ásatrú* s'est réunie. Il s'agissait de la première réunion païenne officielle depuis l'an Mil. Les journalistes étaient présents, et le journal *Visir* fut un des premiers à commenter l'événement. Ce premier *Blót*, (blood en anglais, le sang) s'est tenu à la ferme de Beinteinsson, dans son domaine de *Dragals* sous la statue de Thor, fabriquée pour l'occasion par Jormundur Ingi Hansen. Selon l'article, l'événement fut qualifié de « vigoureux et énergique », Sigurdur A. Magnusson, le commentateur employait déjà le terme de cérémonie, mais ne trouvait pas cela transcendant, à la hauteur et la signification de ce qu'il voyait. Les journalistes ont, d'une manière générale, servit les intérêts de l'organisation. Celle-ci reçut très rapidement une couverture médiatique assez importante pour l'époque, et l'extension aux pays étrangers ont fait

venir des journalistes pour couvrir de petits événements comme les *blóts*. Il paraîtrait qu'il y avait autant de journalistes que de participants. (*vísir* 7 aout 1973, P2). Face à ce succès, les membres de l'organisation caressèrent l'ambition de faire construire un temple, un lieu de prière ainsi que la dispersion de prêtres (*Goði, goðr*) au travers du pays. Cependant, malgré le succès, les adhésions ne sont pas nombreuses et ne permettent pas de satisfaire ces ambitions. C'est pour cette raison que, pendant des années, les activités de *ásatrú* ont tournées au ralenti, n'enregistrant que très peu d'adeptes, et organisant des petites cérémonies. En 1983,, aucun *blót* ne s'était tenu depuis trois ans, mais un rituel fut arrangé pour fournir des matériaux, en vue de la réalisation d'un reportage. Durant toute la période des années 80, l'organisation a vécu une sorte de réveil, avec un accroissement des adhésions assez significatif. En effet, on passe de 74 membres en 1985, à 779 en 1992. *Ásatrú* a donc décider d'accroître ses activités. C'est ainsi que Sveinbjörn Beinteisson, habituellement très réservé face aux médias, publia son autobiographie. Il décéda en décembre 1993. Selon ceux qui l'ont bien connu, il s'agissait d'un homme simple aux mœurs simples. Il vivait dans sa ferme, toujours très proche de la nature. Les témoignages que j'ai recueillis sur le terrain parlent d'un homme tranquille et un peu timide face aux médias, et n'essayant jamais de convertir ou de convaincre du bien fondé de ses idées. Il reste encore aujourd'hui un personnage très respecté par les Islandais.

La seconde ère est celle de Jormundur Ingi Hansen, souvenez vous, plus haut, c'est lui qui avait érigé la statue de Thor sur le domaine de Beinteinsson. Après la mort de ce dernier, il fut élu en 1994 au poste de *Allsherjargoði*. Il prit ses fonctions après avoir battu Haukur Halldorsson, avec 59 votes contre 34. L'ère Jormundur fut marquée par une augmentation significative des adhésions entre 1996 et 2002, mais aussi et surtout, par une augmentation du pourcentage de femme au sein de l'organisation, soit 13% en 1994 contre 21% en 2002. En 1999, les *ásatrú* ont eu l'autorisation d'ériger un cimetière à part des chrétiens. C'était d'ailleurs l'un de leurs projets les plus anciens, mais n'ayant pas assez de membres et d'argent, le projet fut suspendu à l'époque de Beinteinsson. Au vu de la recrudescence de membres enregistrés par l'organisation, le projet fut finalement concrétisé. En 2000, pour fêter comme il se doit la commémoration du millénaire de la christianisation, l'Eglise nationale d'état ont organisés des festivités durant l'été au parc national de *Pingvellir*. *Ásatrú* a bien sur participé, en organisant leur *blót* annuel. C'est vers cette période que des dissensions internes ont commencé à apparaitre. Je n'en dirai pas davantage pour ne pas froisser mes informateurs ou réveiller des querelles, mais il s'agit de troubles internes qui mettront fin à la période de Jormundur Ingi. Ce *blót* rassembla un millier de personnes soit plus que les *blótr* habituels. Ainsi, *ásatrú* devient, la même année, une des *félag* les plus importante et représente une alternative sérieuse hors du christianisme.

Jormundur Ingi est un personnage assez intéressant, passionné de textes et de langues anciennes. Il adopte très souvent un comportement plutôt excentrique, axé sur des affirmations délirantes, se prenant tour à tour pour un descendant du Christ, ou un héritier de Babylone. Il est très connu en Islande et, même si il ne pratique plus de rituels, il reste sollicité par les médias et offre de temps en temps quelques interviews ou accepte de parler à un jeune chercheur venant en apprendre davantage sur ses idées et l'organisation qu'il a vu se développer du temps de son mentor Sveinbjörn. Aujourd'hui, il a ouvert un magasin de vêtements sur *Laugavegur* (grande rue commerçante de Reykjavik) et se retire peu à peu de la vie de l'organisation, précisément à cause de ces tensions.

La troisième ère, qui représente aussi la dernière, est marquée par l'arrivée de Hilmar Örn Hilmarsson. En 2002, c'est Jonina Kristin Berg qui fut choisie pour succéder à Jormundur Ingi, mais en 2003, c'est Hilmar qui lui succéda. Il s'agit d'un musicien né en 1958. Il a rejoint l'association à l'âge de 19 ans. Plutôt habitué des médias, en raison de sa carrière musicale, notamment de musiques de films locaux, Hilmarsson est un homme nonchalant et discret. Il fut réélu en 2009 et durant toute la période de sa présidence, les adhésions n'ont cessées de croître, de même que le pourcentage de femmes dans l'organisation. A tel point qu'en 2006, le Ministère de la Justice a augmenté le nombre de prêtres païens : *Allsherjargoði* et son suppléant et trois autres personnes, deux de ces prêtres sont des femmes. En 2005, la propriété de Beinteisson fut vendue, et avec les bénéfices, l'association envisagea de nouveau la construction d'un espace de prière, d'un temple. Il a été également demandé une parcelle de terrain au conseil municipal de Reykjavik. Pour des raisons économiques, la décision fut un peu longue à être prise. Finalement, en janvier 2008, l'accord fut donné pour une parcelle à *Oskjuhlíð*, et *ásatrú* engagea cinq architectes pour la construction du fameux temple. Tout fut prêt en septembre de la même année, mais la crise d'octobre a, pour l'instant, ruiné tous les espoirs de *ásatrú* dans son projet immobilier. Reste tout de même le local, situé dans une zone industrielle, encore trop à l'écart des grands axes de la ville. (*Síðmuli* dans le 108).

Ainsi s'achève cet historique, qui montre un mouvement fonctionnant au besoin de ses membres et de la population islandaise. Parfois, il tourne au ralenti, et de nos jours les adhésions ont augmentées. J'expliquerai par la suite les raisons de ces fluctuations. Par ailleurs, dans cet historique, il ressort clairement une difficulté de la part du mouvement d'être accepté par l'autorité que représentent l'état et donc l'Église luthérienne. Les raisons sont nombreuses, d'une part la raison la plus évidente reste celle de la dichotomie mille fois entrevue, à savoir le gentil païen contre le méchant chrétien, mais aussi une faiblesse de la part de l'état d'ouvrir la porte à une organisation se voulant traditionaliste. Il faut entendre ici une crainte de l'ouverture vers les partis politiques

radicaux. Cependant, l'état ne peut aller contre la sympathie de son peuple pour ces païens, qui revendiquent haut et fort la clairvoyance des dieux anciens.

3- Présentation de l'enquête de terrain : les structures de l'*ásatrú* en Islande.

Cet historique du mouvement païen en Islande est donc très récent, et tranche, d'une certaine façon, avec les autres mouvements entrevus jusqu'ici. J'ai pu, au cours du premier chapitre, esquisser des courants d'idées partant du XIXème siècle et s'inscrivant dans un contexte plus large. Le cas d'*ásatrú* en Islande (la précision est ici importante), s'inscrit certes dans la continuité de ces mouvements, mais également dans un contexte national insulaire, et conscient de l'être. De plus, les autres pays scandinaves voient ce territoire et son peuple comme les détenteurs de la nordicité originelle, ce qui rend *ásatrú* encore plus légitime aux yeux des islandais. Dans cette partie, il sera question de la présentation de cette enquête qui m'a conduit en Islande pour vous en apprendre plus sur ces païens d'aujourd'hui. Il y sera également questions des structures inhérentes à cette organisation, comment cela fonctionne t-il ?

Au départ, mon intérêt pour l'Islande fut orienté vers des questions beaucoup plus historiques. En effet, étant passionné par la période viking, mes études m'ont conduit vers leur histoire et leur littérature. Les Sagas et les poèmes mythologiques de l'Edda furent très marquants pour moi. Cependant, la faiblesse de cette discipline, et ce n'est pas la seule, est de ne pas approcher les peuples et leur culture de suffisamment près. L'anthropologie permet cette démarche, et lors de mes études dans cette discipline, j'ai pu constater que l'on pouvait allier la perspective historique et la démarche ethnologique. A savoir, approcher des pratiques sociales, culturelles, et les comprendre par un des prismes de la perspective historique. Ceci permet, à mon sens, d'apporter davantage de clarté dans une enquête de terrain. Il n'est pourtant pas question ici de prendre les propos indigènes et en l'occurrence ici des propos essentiellement historicisant, et de se limiter à ces explications. Dans ce genre de terrain, l'idée est de déconstruire la pensée indigène, et l'explication historique qu'ils en font ne peut refléter que leurs propres représentations de leur culture. Comme je l'ai expliqué, le néo-paganisme est basé sur des reconstructions de mythes, de cultures et de pratiques disparues ou occultées. Les éléments qui compose ces courants se nourrissent des contextes dans lequel ils s'enracinent et se pérennisent.

Cet intérêt historique pour les Vikings m'a conduit en Islande par la voie de textes que sont les Edda et les Sagas. Lorsqu'au détour d'une analyse prise dans un livre sur la mythologie, j'ai découvert le néo-paganisme nordique, je me suis demandé s'il s'agissait des rites performés par les Vikings. Comme je l'ai expliqué, il n'en est rien, mais une autre question a commencé à germer dans mon travail et cette enquête de terrain y a, je crois, apporter en semblant de réponse. Je me suis rendu

ainsi en Islande, à la rencontre des ces hommes et de ces femmes qui voient encore Odin et Thor comme des protecteurs, et surtout pour être en contact avec ce peuple dont les légendes ont éveillé mon imaginaire. Je tiens à préciser, dès le début de cette enquête, que je ne suis pas païen. Mon intérêt pour ces légendes, ces récits, et le paganisme dans nos sociétés actuelles, sont le fruit de quelques années de recherches, et certes de passion mais en aucun cas, je ne partage ni leurs idées, ni leurs représentations. Je ne m'octroie par ailleurs pas ce droit en tant que chercheur. A la lumière des matériaux recueillis sur le terrain et de lectures au propos du néo-paganisme, je vais tenter, d'après les structures de l'organisation, ainsi que de par ses activités, me poser cette grande question :

Ásatrúarfélagið est-ce une religion ?

Bien entendu, cette question n'arrive pas seule. Elle est une sorte de délivrance par la démonstration, des questionnements vont émaillées cette enquête et la première d'entre elle est de savoir comment fonctionne *ásatrú*.

Avant de voir en détail comment tout cela fonctionne, j'aimerais revenir un moment sur la méthode que j'ai employé. J'ai principalement axé le recueil de données sur l'entretien. En effet, le religieux, ou les conceptions affiliées, ne se voient pas, ne se palpent pas. De ce fait, interroger les acteurs de cette organisation, ainsi que divers informateurs, permet non seulement d'en savoir davantage sur les activités, les rituels, et l'organisation mais aussi de comprendre toute la profondeur des mots qu'ils mettent sur des concepts comme la foi par exemple, ou encore le christianisme. Lorsque l'on parle de rites, on pense à un spectacle, et de ce fait l'observation reste la meilleure des techniques pour analyser et comprendre ce qu'est un rituel néo-païen. Pour des raisons de calendrier, je n'ai pu assister qu'à un seul rituel, celui du premier jour de l'été, qui est un des rites les plus significatifs d'*ásatrú* en Islande. Mon intérêt s'est également porté sur le croisement avec les autres formes de religiosité dans le pays, et notamment les autres organisations occultistes, comme les spirites, et les mouvements religieux plus traditionnels, comme l'église libre d'Islande (*Fríkirkja*). Enfin, un des buts de cette enquête reste de voir comment les Islandais abordent ces thèmes païens, comment ils les intègrent à des trajectoires plus personnelles et individuelles, mais aussi collectives, dans une perspective plus populaire. Pour l'instant je vais détailler quel est le fonctionnement d'*ásatrú*.

A- Analyse structurelle de l'organisation

Ásatrúarfélagið est une organisation néo-païenne islandaise reposant sur la foi en la première famille de dieux nordiques, à savoir les Ases. Il s'agit d'une association dite religieuse, de type *trufélag* (association de la foi). Il ne s'agit en aucun cas d'une église reposant sur un système

dogmatique comme le christianisme. Comme précisé dans l'historique, ils peuvent performer des rituels, comprenant « baptêmes », mariages, et inhumations. Sa structure est principalement axée sur la défense de la tradition et du folklore islandais. Voyons en détail de quoi il en retourne.

Tout d'abord il y a le personnage central du *goði*. Il s'agit non moins d'un prêtre que d'un guide spirituel, il est associé à la figure d'un sage qui sait, celui qui possède la connaissance. Dans le cas actuel, il s'agit de Hilmar Örrn Hilmarsson, musicien de son état, cet homme plutôt nonchalant et peu exubérant est de ces Islandais bien en accord avec leur temps. Il est le chef, l'*allsjargoði*, et tous ces subalternes doivent le suivre. Durant l'ère Jormundur, des scissions apparaissent après la commémoration du millénaire de la conversion au christianisme entre ceux qui suivent Jormundur et ceux qui pensent qu'il n'est plus capable d'assurer le titre de *Allsherjargoði*. Il a un rôle administratif et de représentation de l'organisation à l'extérieur. Il est le maître de cérémonie et, au centre du cercle sacré. Cependant, il n'est pas un intermédiaire entre le monde des dieux et celui des hommes, par contre, les énergies et les symboles qu'il mobilise, servent à cette tâche, que l'on pourrait qualifier de psychopompe. Il est très souvent représenté avec une longue barbe blanche, signifiant sa sagesse, il s'agit d'une sorte d'avatar moderne du dieu Odin. Le personnage du Goði est aujourd'hui indissociable de *ásatrú*, en raison de ses nombreuses apparitions télévisuelles, lui donnant l'occasion de parler du mouvement et de ses activités, mais aussi pour parler de la dernière musique de film composée pour un cinéaste local.

Il me reçut au local de *Siðmuli* (longue rue de Reykjavik), avec toute la jovialité et la détente dont il fut capable. Avec sa bière à la main, je crois qu'il a, sans peut être en prendre conscience sur l'instant, voulu me transmettre l'image de la tranquillité vis-à-vis de son mouvement, en me donnant l'impression que ce fut la norme. Lors de notre entretien, il n'essaya à aucun moment de me vendre ses idées, ou de procéder à une quelconque manœuvre prosélyte. Cette remarque est d'ailleurs vraie pour tous païens que j'ai pu rencontrer lors de mon enquête. Le terme de *goði* vient du norrois (ancien idiome scandinave) construit sur la base de *god*, dieu. Dans le monde viking, il s'agissait d'un chef de clan pouvant pratiquer le sacrifice lors de cérémonies rituelles. Ce personnage observe des fonctions tant juridiques que religieuses. Il est indissociable des Sagas, comme celle de Snorri le *Goði*, mais le sens a changé depuis l'ère viking. En effet, ces derniers vivaient entre le VIIIème et le XIème siècle et les Sagas ont été rédigées à partir du XIIème siècle par des clercs qui ont attribués ce rôle de prêtrise que *ásatrú* reprend à son compte aujourd'hui.

Son subalterne, en l'occurrence ici une femme, Johanna G Haraldsdottir, partage le rôle de chef avec Hilmar, la répartition se fait notamment en fonction des saisons. Lors de cette année, Hilmar faisait la saison d'hiver tandis que Johanna s'occupait de l'été. Journaliste de métier, Johanna est fille d'un

païen est d'une protestante, mais à ma grande surprise peu loquasse en ce qui concerne ses motivations au sein d'une telle organisation. Je n'ai malheureusement rien pu apprendre de cette personne, qui a n'en pas douter, sait de nombreuses choses concernant le paganisme dans son pays et les affaires d'*ásatrú*. Ceci est le jeu du terrain, je ne peux pas forcer les gens à me parler. Cette remarque me sert ici de prétexte pour expliciter davantage ma méthode d'enquête ; j'ai pu en apprendre plus concernant les structures et le fonctionnement d'*ásatrú* par des voies détournées et non par le biais des principaux concernés. Au-delà de ces deux personnes centrales, il y a trois *goðis* principaux qui se partagent la région de Reykjavik, ils ont eux aussi des fonctions rituelles mais ils obéissent aux ordres des deux *goðis* principaux. Ainsi, voit-on se dégager un rapport de pouvoir construit dans des relations verticales. Il est aisé ici de faire des parallèles entre ce trait des sociétés païennes contemporaines et les rapports de maîtres à disciples que l'on pouvait trouver dans les organisations occultistes présentes au XIX^{ème} siècle et dont nous avons dit déjà quelques mots. Pour ma part, j'ai pu observer ce phénomène dans deux situations distinctes. La première eut lieu lors d'un entretien avec Johanna G, suppléante de Hilmar. Je voulais observer des mariages mais elle refusa, en disant que même si elle est égale à Hilmar, elle ne pouvait pas prendre cette décision. En définitive, elle m'expliqua qu'elle ne pouvait m'accorder cette demande en raison de la protection de la vie privée des futurs mariés. L'autre situation se déroula lors du rituel du premier jour de l'été, tout commence et finit quand il le dit et tout le monde se met autour de lui, toujours en, observant ses faits et gestes. Lors des après-midis durant lesquelles j'ai observé le comportement des membres et des curieux venant prendre des informations sur le mouvement, je n'ai pas vu une seule fois Hilmar. Lorsque je posais la question, on me répondit qu'il était très occupé. Si j'opère une interprétation, je dirais que la présence physique n'est pas nécessaire car la présence spirituelle, et, d'une certaine façon, la force exercée sur le « staff » et les membres est ici suffisante. En effet, lorsque je parlais avec des Islandais, *ásatrú* était immédiatement associé à Hilmar et non aux *ásatruar* (membres), ou aux valeurs que l'organisation défend. Cette relation de maître à disciple est également visible par les enseignements prodigués à l'aide d'un outil dont je n'ai pas encore parlé : Il s'agit du recueil du *Hávamál*. Ce texte, tiré de l'Edda poétique de Snorri Sturluson, est connu dans des traductions françaises sous le titre des « dits d'Odin » ou encore les « poèmes d'Odin ». Pour simplifier, il s'agit de petites maximes en forme de morale qui est censée guider les hommes dans une quête spirituelle visant des valeurs, comment être un bon Viking. Ces maximes furent écrites au XII^{ème} siècle, soit une grande période après l'annihilation du dernier païen nordique. La construction médiévale de ces morales revêtait un caractère tirant plus sur le christianisme que sur le paganisme. De nos jours, ces textes ont une aura philosophique majeure dans la doctrine, distillée par le mouvement. Je m'attarde un moment sur ces textes afin de bien faire ressortir le caractère éducatif,

venant renforcer le pouvoir spirituel du Goði, guidant ses ouailles païennes au travers de ses enseignements ; en voici un extrait.

Gattir allar,

Aþr gangi fram,

Vm scoðaz scyli,

Vm scygnaz scyli ;

þviat ouist er at vita,

Hvar ovinir sitia

A fleiti fyr.

Celui qui se tient sur un seuil inconnu

doit être prudent avant de le franchir,

Jeter un œil tout autour

car qui sait d'avance sur quels bancs

sont assis les ennemis dans la halle ?

Cet extrait montre, d'une part, le caractère didactique, mais aussi les vertus d'un homme sage et prudent. Le *Goði* s'en sert pour inciter les membres à adopter une philosophie au quotidien. D'ailleurs au départ, le *Hávamál* était censé guider le paysan semi libre (*Bonði*) au travers de son existence simple de mortel, et le guider pour en faire un homme vertueux. Il est très important de considérer cela comme de la tradition orale, tout du moins dans un premier temps car après la disparition des Vikings, Snorri les a mis par écrit. Il est attesté que cette tradition orale, transmise par les Scaldes (poètes et conteurs), existe au moins depuis 980. Le *Hávamál* fait écho à un autre poème du même genre, le *Hákonamál*, écrit par Eyvindr Skádaspillir, ou l'auteur rend hommage au roi norvégien Hakon le Bon. Il y raconte sa rentrée à la *Valhöll*, où il est accueilli en ami, bien que chrétien. Une fois encore, ce poème est intégralement retranscrit dans la *Heimskringla* par Snorri Sturlusson. J'insiste bien sur ces textes, car ils font partie intégrante des structures d'*ásatrú*, au sens où ce sont ces bases qui en font toute la cohérence. Le *Goði* se sert sans cesse de ces textes fondateurs. Bien qu'il s'agisse d'une reconstruction, les textes dispensant des enseignements sont reçus et intégrés par les membres. Il se dégage alors des valeurs qui viennent renforcer cette cohérence, par des mouvements de relations horizontales.

C'est le deuxième type de relation existant au sein du mouvement. Lorsque je parle d'un tel vecteur dans les relations sociales, je fais référence à une volonté égalitariste, c'est-à-dire d'une part envers les enseignements des Vikings, du *Goði* et de la tradition, et, d'autre part, au fait d'appartenir à une organisation distincte, faisant apparaître et se renforcer le sentiment national. Je reviendrai sur ce détail lors de l'analyse du phénomène rituel. Ainsi, les valeurs qui se dégagent sont l'égalité,

l'honneur, l'équité... Ce sont certes de grands mots, mais correspondant à des applications au quotidien. Le sentiment d'égalité se voit également dans la disparité des membres, autant sociale que sur l'âge. On y retrouve une grande diversité sociale. Par exemple, j'ai pu m'entretenir avec un ancien professeur à la retraite ou encore avec une trentenaire ayant suivie des cours à l'université sur les civilisations et la littérature nordique. Il apparait également que des jeunes sans véritable expérience, ni éducation païenne, fassent partie du mouvement. C'est encore un des traits significatifs du néo-paganisme. Il ne se transmet pas comme un dogme, une vérité révélée donc l'orientation « religieuse » païenne ne rentre pas dans le schéma éducatif classique. La raison à cela est une transformation de la pensée religieuse actuelle, ce n'est plus la religion qui construit l'individu mais l'individu qui va piocher des éléments du religieux pour construire son propre cheminement intellectuel et spirituel. Le paganisme contemporain correspond bien à ce retournement de situation et ce processus d'individuation en constitue la base. Il y a également l'errance, qui fait passer par plusieurs mouvements religieux avant de trouver celui qui correspond le mieux à l'individu. Le cas de cet ancien professeur est assez intéressant : avant de venir dans *ásatrú*, il était protestant, mais en recherche constante de sa spiritualité. Arrivé à la retraite, le temps libre lui servit à mener à bien cette quête. Intéressé par la tradition et la littérature, il trouva en *ásatrú*, un mouvement satisfaisant. Il y a également le cas de jeune d'une vingtaine d'année, passionné par l'ère viking, il ne fait pas parti du mouvement, mais il est très intéressé par ces valeurs guerrières et nationales, et trouve qu'il est important de défendre les traditions. Je sentis chez lui une profonde recherche identitaire, à la fois bercé par les groupes de métal païen et les symboles arborés autour de son cou. Ce jeune homme disait vouloir étudier le néo-paganisme, mais je suis pratiquement sûr qu'il n'a pas la démarche d'un chercheur objectif mais bien celle d'un jeune qui est en train d'accomplir une quête spirituelle, destinée à faire de lui un individu animé par une pensée religieuse. Je pense qu'il est vraiment convaincu de voir dans le néo-paganisme une réponse, une clé de son identité, islandaise, bien sûr.

B- Les membres de *ásatrú* : motivations à entrer et rester dans le mouvement

Dans ces descriptions, j'entrouvre la porte à un autre facteur qui structure l'ensemble des membres, je parle ici des motivations liées à l'entrée dans le néo-paganisme mais surtout pourquoi y rester et devenir véritablement païen ? Cette question, je l'ai posée à l'ancien chef des *Goðis*, Jormundur Ingi Hansen. Ce dernier me parla brièvement de son enfance, durant laquelle, me disait-il « *je ne me suis jamais sentis proche des chrétiens* ». Outre cette explication, il me parla avec érudition des textes qui ont émaillé sa jeunesse, ainsi que son intérêt pour l'occultisme et la mythologie. Pour resituer le personnage, Jormundur est un homme parfaitement à l'image du sage odiniste, d'un certain âge et arborant une barbe blanche. Il tient actuellement un petit magasin de prêt à porter dans une des rues commerçantes de la capitale. Au-delà de son apparence de dandy, c'est un homme jovial et il fut

d'ailleurs ravi de me parler. D'origine danoise, il est considéré comme un Danois par les Islandais (ce qui en avait fait une raison suffisante pour l'éjecter d'*ásatrú*). Ce qui fait sa particularité, réside dans certaines interjections et analyses que je qualifierai d'originales. Il me parla très souvent de ses ancêtres chamanes et de leurs pouvoirs. D'ailleurs, s'il n'est plus *Goði*, il garde les pouvoirs magiques inhérents au chamanisme nordique. Le plus intéressant dans tout cela est qu'il est réellement convaincu de ses dires et de ses interprétations. N'officiant plus dans le mouvement institutionnel, il continue à faire état de ses pouvoirs au sein de son cercle *Reykjavíkar Goðr* (*les Goðis* de Reykjavik), comportant des chamanes et des anciens membres de *ásatrúarfélagið*. Sa trajectoire ressemble un peu à celle que l'on peut trouver sur les biographies de médiums, à savoir des enfants sensibles, à qui les Elfes peuvent parler. D'une manière générale, les motivations sont bien sûr en rapport direct avec l'âge et la place qu'occupe l'individu dans la société. Le cas qui revient assez régulièrement est celui de la curiosité, certaines personnes sont attirées par la quête spirituelle et la défense des valeurs traditionnelles. Ce cas est généralement accompagné de malice et d'un certain amusement, pour quelque chose de « *fun et kitsch à la fois* ». Un des exemples qui me vient à l'esprit, est celui de Sigurður, d'une soixantaine d'année, voire plus, il se mit dans *ásatrú* voilà déjà quatre ans. De nature sympathique, il m'expliqua que sa motivation essentielle reste avant tout sa curiosité pour la chose spirituelle. Pour lui, grand passionné de la Grèce ancienne, et possédant des connaissances en anthropologie, la quête spirituelle commença il y a quelques années, lors d'un séjour en Grèce. Il découvrit les temples et les divinités de l'ancien monde. Il se mit assez rapidement à me faire l'éloge de grands mythes, et même à me recommander un ouvrage sur le sujet. Il compara volontiers Thor et Zeus, que leurs forces respectives en font des modèles vertueux, mais surtout, il y a un propos que j'ai trouvé très intéressant, et qui pourrait faire l'objet d'une problématique entière, que nous n'aborderont pas. Il s'agit du développement personnel. Lors de mes lectures et multiples recherches, en vue de réaliser cette enquête, je n'ai pas trouvé de propos approchant ceci, certes la thématique de l'individualité a été traitée, notamment par Nietzsche, mais le développement de la personne, du sujet, est ici une réponse vis-à-vis des éléments dégagés plus haut. En effet le traitement de l'information, de l'enseignement du *Goði*, et de la tradition, permettrait le développement de la pensée personnelle. En même temps, comment le simple fait d'être curieux pour les choses du passé, et les mythes peuvent permettre un tel développement ? Il est certain que pour cet homme, qui possède, due à son âge, une certaine expérience de la vie, l'affirmation selon laquelle, le paganisme distillé par *ásatrúarfélagið*, sert de développement de l'individu est dans son cas construite en forme de consécration, comme si la réponse à des questions existentielles pouvait se trouver dans ces enseignements. Naturellement, je m'avance et je n'ai pas les moyens de sonder la pensée profonde des individus, et de dégager pour chacun, les motivations « réelles » et leur volonté ou non de faire partie d'un ensemble peut être plus complexe qu'il n'y paraît. Ceci reste

avant tout de l'interprétation, basée sur des propos recueillis dans une ambiance particulière. Les propos indigènes de Sigurður résument à eux seuls la place d'*ásatrú* dans la société islandaise et les motivations qui poussent certains à les rejoindre. Cependant, s'il s'agit bien souvent d'une culture personnelle, qui est à chercher du côté de la culture populaire, qui est à la base de la conversion de certaines personnes, il subsiste des cas où le hasard joue un rôle déterminant dans la construction individuelle. Lors de ces après-midis portes ouvertes, j'ai rencontré Auður, une jeune femme, étudiante à l'université, et membre de *ásatrú* depuis 2007. Les raisons pour lesquelles elle a rejoint le mouvement sont très terre à terre, en effet, elle s'est « convertie » pour des raisons d'ordre pécuniaires. Elle ne voulait pas payer d'impôts à l'église d'état, ni au gouvernement. Un jour, dit elle, elle se promenait dans *siðmuli* et a franchit la porte du local où dit elle, elle les a rejoint. La simplicité de ce témoignage, ne doit pas faire penser que c'est simplement le fruit du hasard, fonctionnant sur le fait que « j'ai vu de la lumière et je suis entrée ». Il faut y voir, probablement une forme de pudeur vis-à-vis d'un étranger. Elle n'a peut être pas eu envie ou assez confiance pour me livrer les vraies raisons de cette conversion. En revanche, elle répond à mes questions, disons plus personnelles avec franchise. Par exemple, elle me dit que sa famille n'a pas accueillis cette décision avec enthousiasme. En effet, sa grand-mère est « *très catholique* ». La dichotomie pointe le bout de son nez, et nous incite à faire preuve de malice en la contournant. Est-ce un discours général sur le christianisme qui rejoindrait ainsi les propos de Jormunður selon lesquels, on ne pourrait discuter avec les chrétiens car ils pensent que leurs idées sont les bonnes, et que tout le reste est faux. Elle soutient avec fermeté et un certain appui, le fait que *ásatrú* soit réellement un mouvement religieux. Tout en gardant à l'esprit que ce mouvement est avant tout une allégorie de la nature et de ses pouvoirs. A l'université, elle étudie la littérature, d'un point de vue général et, ceci, n'est pas associé avec sa présence au sein d'*ásatrúarfélagið*. De ses motivations, notre conversation dérive légèrement sur son rôle au sein du mouvement. Ce dernier consiste à ouvrir le local le samedi, préparer le café et les assiettes, et d'autres tâches du même genre. Elle organise les « à côtés » des *blóts*, comme la nourriture qui est servie, les boissons etc. De la même manière, son rôle d'assistance va jusqu'à seconder Johanna G lors des cérémonies de mariage, en préparant le cercle sacré, les bougies et la corne de cérémonie. Nous verrons ces détails très prochainement.

L'autre point à aborder, concernant les motivations, c'est un sujet plutôt sensible mais qui mérite que l'on en dise quelques mots, il s'agit du thème politique. Dans cette catégorie de motivations, on retrouve le mouvement écologiste, la défense de la nature représentée par la magie des Elfes et par des théories que l'on pourra aisément relier à la perspective Gaïa, dont nous avons déjà parlé. Je parle souvent des Elfes, d'après les propos islandais, ce serait de petites créatures invisibles, cachés dans les rochers. Leur apparence diffère selon les interprétations, mais ils font partis de la structure

païenne, car insérée depuis longtemps dans la symbolique traditionnelle islandaise. Ce sont des personnages garants du respect de la tradition. En cela, les écologistes se reconnaissent dans cet esprit de conservation de la nature traditionnelle de l'Islande. Depuis quelques pages, je parle de tradition, énonçons une définition permettant d'y voir plus clair concernant ce concept. Selon **le dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie** de Pierre Bonte et Michel Izard, la tradition peut se définir ainsi :

« La tradition se définit –traditionnellement- comme ce qui d'un passé persiste dans le présent où elle est transmise et demeure agissante et acceptée par ceux qui la reçoivent et qui, à leur tour, au fil de générations, la transmettent. Comment s'opère la transmission ? Oralement bien sûr puisque les hommes ont répétés leur passé avant d'avoir inventé l'écriture ; par l'exemple aussi quand il s'agit de perpétuer des pratiques ; par l'écrit également puisqu'il permet de recueillir ce qu'on juge digne ou nécessaire de conserver. Mais que transmet-on ? Ce qu'il convient de savoir et de faire au sein d'un groupe qui ainsi se reconnaît ou s'imagine une identité collective durable, l'important étant moins de justifier rationnellement l'obligation que de (croire) s'y conformer correctement : raconter des mythes comme on les a entendus, revendiquer une histoire telle qu'on l'a apprise, faire siennes des idées de toute sorte qui sont autant d'idées reçues. Comment d'ailleurs faire autrement ? Cet ensemble plus ou moins cohérent, c'est ce qu'on appelle une culture. Toute culture est traditionnelle. Même si elle se voit nouvelle, rompant avec un passé jusqu'alors maintenu, même si elle se veut et est peut être issue de son présent, elle vise à se perpétuer, à devenir une tradition qui ne démentira donc pas la définition initiale. ».

Je trouve cette définition, certes intéressante, car elle met en avant l'idée que certaines traditions sont construites et reconstruites sous un angle plus représentationnel qu'authentique. Je préfère tout de même la définition de Georges Balandier, que je trouve plus claire et plus exhaustive. Voici ce qu'il écrit dans **Traditions et modernité** :

« La tradition est, pour les uns, une force d'inertie contraire au changement nécessaire, pour les autres, un espace de références nécessaires dont la nostalgie moderne se nourrit.[...] La tradition est indissociable de la continuité, de la transmission, du maintien. ».

Bien entendu, la dimension économique et politique renforce cet état de fait, au sens où, à l'heure de la défense de l'environnement, l'Islande fait office de bon élève. Tout récemment, le gouvernement islandais a interdit la construction d'une autoroute car ce chantier pourrait déranger des Elfes. Selon certains journalistes « sérieux », il s'agirait d'une farce car les Islandais ne croient pas aux Elfes. Si l'on entend le contraire, c'est une aubaine pour le parti écologiste, donc on peut avancer l'idée qu'*ásatrúarfélagið* joue un rôle dans ces considérations.

L'autre point à aborder, est la thématique de l'extrême droite. Avant de me rendre sur le terrain, lorsque j'ai parlé de mon idée à mon directeur de recherche, il m'avait dit que j'allais croiser des néo-nazis. Je n'en ai pas vu un seul, je ne l'ai aient pas cherchés non plus, mais lorsque j'abordais la question, on me dit que, oui il y en a toujours, mais ils sont marginaux. Ce genre de récupération est assez courante dans des mouvements de ce style, ils font partie de cette reconstruction extrêmement moderne, se pensant et se représentant l'altérité comme des ennemis. Au travers du contre-christianisme, il est possible de voir apparaître certaines dérives. L'utilisation des symboles ésotériques et païens par l'extrême droite ne date pas d'hier, mais, de nos jours, l'utilisation de ces derniers relève assez souvent de la méconnaissance profonde de leur signification ainsi que de leurs impacts sociaux. Aussi je pense qu'il est important d'opérer ce distinguo entre culture païenne et culture d'extrême droite, employant des symboles méconnus.

Dans l'établissement de ces structures, il y a les membres affirmés, convaincus de défendre une tradition millénaire et les autres, c'est-à-dire les curieux et les sympathisants. On croise les premiers lors des samedis après midis portes ouvertes. Ils viennent car ils ont vus que c'était ouvert, mais pas seulement. Certains d'entre eux viennent pour savoir ce qui diffère des structures traditionnelles, ce qu'une telle organisation peut apporter en terme de sociabilité, et le côté religieux est, semble t-il, laissé volontairement de côté. Les sympathisants, quant à eux, sont aussi présents lors de ces après midis mais on les trouve dans la population islandaise, je dirai presque en général. En effet, lors de conversations informelles, il est apparu que les Elfes et autres croyances en des esprits de la sur nature, ne fait aucunement l'unanimité si l'on se limite à la surface. En discutant plus longuement avec les Islandais, il n'est pas rare de trouver des récits de fantômes, d'Elfes et d'histoires populaires. Ce n'est pas ces histoires et ces créatures qui sont intéressantes. Elles le sont pour elles même, c'est plutôt ce qu'elles représentent. Il s'agit de récits traditionnels, dont *ásatrú* prends l'exacte mesure en les considérants comme constitutifs de l'identité de la société islandaise. Des chiffres récents ont montrés que seulement 8% des Islandais affirment ne pas croire aux Elfes. Le reste croient et admettent la surnature comme faisant paris de la culture islandaise. Ceci est très intéressant car, d'une certaine manière, ces sympathisants font partis des structures d'*ásatrú* mais de manière silencieuse, externe. Une personne rencontrée à l'alliance française de Reykjavik m'a explicitement dit ; « *ásatrú, ça fait longtemps que j'ai envie de m'y mettre mais je ne trouve jamais le temps.* ». Si on déconstruit ce propos, on peut sentir que la personne considère le mouvement comme attrayant, d'un passage obligé pour un Islandais voulant conserver les traditions. Même si ce n'est que de la fabrication culturelle, la tradition nordique reste à conserver face à un tourisme de masse.

Ou en somme nous désormais ? Dans cette étude, nous sommes face à un mouvement extrêmement bien organisé tant dans ses structures internes, que dans sa réception par le public, qui

constitue une couche structurelle externe. Nous sommes donc en face d'une organisation qui se veut verticale, dispensant une philosophie axé sur des enseignements de maître à disciples. Le mouvement se déplace et devient horizontal lorsque cette philosophie se transforme en valeurs morales, réceptionnées par les disciples. Ainsi, ces valeurs d'égalité, d'équité, sont autant de principes destinés à refléter une vision vertueuse de l'identité islandaise, de magnifier la nordicité en tant que représentation indigène. Cette vision est particulièrement construite par les sympathisants, y voyant un modèle de défense de la tradition face à un tourisme prenant de plus en plus d'empileur chaque année. De plus, la crise économique de 2008 a eut pour conséquence de faire augmenter le taux d'adhésions et de sympathisants pour le mouvement. Par cette remarque, il faut, me semble-t-il, y voir les signes d'un dur réveil de la société islandaise qui se pensait comme intouchable. Le regard bienveillant porté sur *ásatrú* ne date pas de la crise, certes, mais cet événement l'a considérablement renforcé auprès d'un public voulant retourner à l'essentiel.

Ces structures étant définies, je me propose maintenant d'exposer et d'analyser les éléments constitutifs de ces structures, à savoir les activités d'*ásatrú* en tant que mouvement religieux. Je vais donc tenter de définir les cadres idéologiques servant de base à *ásatrú*, il sera question de l'utilisation des sources, servant à recréer une vision du passé, mais aussi de la ritualité, véritable moteur social et culturel du néo-paganisme. J'aborderai des notions liées à la tradition et détaillerai la chaîne opératoire de la ritualité *ásatrúar*.

4- La ritualité comme moteur du néo-paganisme islandais.

Avant de passer en revue les diverses activités cultuelles d'*ásatrú*, j'aimerais m'attarder un moment sur la notion de rituel et son impact dans la tradition nordique. Pour commencer, que est-ce qu'un rituel ? Il s'agit d'une suite d'actions, de gestes, pris dans un ordre séquentiel, limité dans le temps et l'espace. Lors d'un rituel, sont invoqués des êtres appartenant à la surnature et il est utilisé des objets spéciaux à caractère technique. Comme les autres mouvements païens, il ne s'agit pas de la ritualité païenne d'origine, il est question ici (encore une fois) d'une reconstruction basée sur des sources traduites, interprétées et qui portent en elles le poids de leur histoire. Ainsi l'Edda, et surtout les Sagas ont bénéficiés très tôt de mouvements de traductions et d'exégèses en tout genre. La ritualité découlant de ce phénomène, en retranscrivant des éléments, certes appartenant au passé nordique, mais aussi à des composantes beaucoup plus contemporaines. L'exemple le plus marquant qui peut illustrer ces constructions réside dans le calendrier.

A- Le rythme calendaire : le cycle de la vie et de la lumière

Une année *ásatrú* est décomposée en plusieurs parties, illustrées chacune par un nom et un rituel associé. Pour comprendre le mouvement de recomposition de la ritualité, il faut s'attarder un moment sur le calendrier ancien, dans ces ouvrages Régis Boyer écrit très fréquemment sur ces concepts. Dans les Edda et les Sagas, il est fait mention de ces dates et des rites qui les accompagnent. Voici les noms de ces rites calendaires établis par Boyer dans *Les Vikings, Histoire et civilisation*.

- Le *disarblót* national, il a lieu le 21 mars et ne se reproduit que tous les neuf ans. Le mot *Blót* signifie le sang, il s'agit d'un sacrifice.
- Le *Sigrblót*, il se produit entre le 9 et le 15 avril, il s'agit du sacrifice pour la victoire
- Le *Sóknarþing*, il a lieu entre le 15 et le 22 mai, le mot *þing* signifie assemblée et *soknar* veut dire peine, punition, autrement dit il s'agit de l'assemblée ou se règlent les peines, un tribunal en somme.
- Le *skuldþing*, il a lieu entre le 22 et le 30 mai, il s'agit de l'assemblée qui règle les dettes.
- *Midsumarblót*, est le rituel de l'arrivée de l'été, il se produit entre le 15 juin et le 1^{er} juillet. Il est question ici de l'*alþing*, grande assemblée parlementaire instaurée en Islande en 930. De nos jours, cette notion d'arrivée de l'été est synthétisée dans un rituel ayant lieu le 25 avril, connu comme le 1^{er} jour de l'été islandais, qui va au-delà de l'*ásatrú* puisqu'il s'agit d'un jour férié national.
- Le *leidþing*, *Haustblót*, *Álfablót* ; il est fêté le 21 septembre, sacrifice d'automne
- Le *vetrnætr*, Le jeudi suivant le 13 octobre, *disarblót* local
- *Jól*, *Jólablót*, est fêté du 21 décembre au 1^{er} Janvier, il s'agit du sacrifice correspondant à Noël.

A noter la différence entre blót et *þing*, l'un est un sacrifice d'animaux, généralement du mouton ou de l'agneau. A l'époque viking, un poulet pouvait servir au sacrifice, mais ceci était apparemment plus rare. Le *þing*, quant à lui, sert d'assemblée et de tribune politique. C'était des moments de l'année où le clan pouvait se réunir pour débattre afin de régler des différends mais aussi sceller des alliances entre lignages. Certes aujourd'hui on ne fait plus ce genre de choses, mais les rituels sont des occasions de se réunir, se fédérer pour discuter sur la vie de l'association, mais aussi d'entretenir une cohésion en réaffirmant son appartenance. Ce qui est dit ici n'est pas une exception islandaise. Sur le terrain, j'ai pu observer la sociabilité, lors des après-midis passées au local de *Siðmuli*. La ritualité, couplée avec un calendrier, a également fait l'objet d'une réécriture contemporaine. Les temps forts d'une année traditionnelle ne sont plus les mêmes qu'avant mais elles gardent tout de même des spécificités locales. La grande majorité des fêtes et rituels sont calquées sur celui de la *Wicca*. Pour passer en revue l'essentiel du

calendrier néo-païen, je me base sur le travail de Graham Harvey qui, dans son étude, *The Listerning poeple, Speaking Earth*, tente d'analyser le contenu du calendrier, en rapport avec une vénération certaine de l'ordre naturel du monde. Ainsi on peut trouver :

- *Yule*, fêté le 21 décembre, il s'agit du solstice d'hiver, c'est une période, généralement elle commence le 11 novembre par un honneur rendu aux ancêtres les plus illustres. Les païens se rendent dans les bois ou les forêts pour récupérer de la verdure, afin de décorer les maisons. Il semble que cette période associée à ces pratiques, viendrait du terme allemand *modranacht*, signifiant « nuit de la mère ». Ce serait en référence à la nuit la plus longue de l'année, ou une déesse symboliserait les ténèbres. Cette pratique de décoration des maisons, précéderait celle de l'arbre de Noël, si populaire de nos jours. L'arbre est en principe décoré douze jours avant Noël (Jol en islandais). Il semble, selon Harvey, que le premier jour de la période du solstice, soit le plus important car le jour est encore un peu lumineux. Il soulève le fait qu'il s'agit là d'un combat entre la lumière et les ténèbres, mais un duel dans lequel il n'y a ni gagnant ni perdant, au sens où ce combat, est éphémère et cyclique. La noirceur est ainsi autant célébrée que la lumière, car l'une ou l'autre de deux faces de la nature est destinée à réapparaître. Ces observations sont rendues crédibles par la pratique de se réunir dans les bois vers minuit, autour d'un feu et ensuite de rentrer chez soi, et allumer des bougies de même que des lanternes, signifiant que la lumière fait partie intégrantes de l'hiver et, ce malgré l'abondance de la nuit. Comme dans tout le reste du calendrier, les fêtes et autres célébrations sont imbriquées les unes dans les autres. Il s'agit de la signification profonde des cérémonies, qui tendent à souhaiter une bonne fin d'hiver, avec des fruits en quantité. Il est fait également un rapport étroit entre l'être humain et la nature, entre la terre et le soleil. Il s'agit également d'honorer les saisons.
- *Imbolc*, le 1^{er} février, cela vient de l'ancien irlandais *ormelg*, il s'agit de l'arrivée et du début du printemps. Les païens y célèbrent la déesse Brigid, (à noter que les divinités évoquées ici appartiennent assez souvent au monde anglo-saxon mais un parallèle peut et, dans une certaine mesure, doit être fait avec le monde germano-scandinave, il est bien sur question ici de la déesse Freyja, protectrice la nature et de la fertilité.). Il est de coutume, toujours selon Harvey, d'assister à la naissance des agneaux, de prendre connaissance des floraisons et de tout autre signe distinctif permettant de prendre conscience que la nature est en train de renaître. En général, les ancêtres et les personnes âgées, sont importantes dans l'espace culturel des païens, pour cette période, c'est également le cas mais, la spécificité d'*Imbolc* réside dans l'apparence de la déesse qui lui est affiliée. En effet, cette dernière apparaît sous les traits d'une jeune fille. Les païens y célèbrent les espoirs, tant individuels que collectifs, ainsi que la volonté de

changement d'un point de vue politique. Il s'agit d'une connexion entre le renouveau de la nature, et les désirs humains. La déesse, incarne tant ce changement que cette connexion.

- *Ostara*, le 21 mars, c'est l'équinoxe de printemps, qu'il s'agisse de celui-ci ou celui d'automne, il s'agit une fois encore du rapport entre la terre et le soleil, de l'égalité entre les moments de lumière et les heures d'obscurité. Selon Harvey, il s'agit d'un compromis, d'un mouvement de balance entre les désirs humains individuels, et la prise de décision, compris dans un sens d'expérimentations. Il y est célébré une autre déesse semblable à Perséphone ou encore Isis. Cette dernière aurait une puissance active sur la nature, en tant qu'entité. La coutume voudrait que l'on mange des œufs et des lapins en chocolat. (Harvey ne précise pas s'il est possible de faire un parallèle avec la fête populaire de Pâques, question qu'il me semble légitime de poser.).
- *Beltane*, le 1^{er} mai, on trouve aussi l'orthographe *Beltaine* ou *Beltain*, cela signifie littéralement le feu brillant. C'est une fête que l'on peut ranger dans la catégorie des célébrations d'été, les païens y font état de l'abondance de lumière, de l'amour et de la sexualité. Harvey montre que ce dernier point, est très important dans l'univers représentationnel de la spiritualité païenne. C'est également le temps des mariages, et ici aucune forme de la surnature n'est présente, il s'agit de célébration de la vie courante, ordinaire.
- *Litha*, le 21 juin, c'est le solstice d'été, d'après ce que j'ai pu comprendre du texte de Harvey, il s'agit de la même chose que pour les célébrations d'hiver, mais avec des revendications politiques en faveur de la sauvegarde de la nature, des écosystèmes et de prise en compte des ravages du soleil sur les populations du sud, en terme de maladies...
- *Lughnasadh* ou Lammas, le 1^{er} août, littéralement « le matin du dieu multi talent » du nom de *Lugh*. Il s'agit du début de l'automne et de la période des moissons, même si le 1^{er} août reste la date clé de cette période, le jour exact varie en fonction des moissons et des régions. Ceci est valable pour l'Europe continentale. Ce sont des festivités, liées aux grains et aux produits de la terre.
- L'équinoxe d'automne, le 21 septembre, dans ce cas précis, là où le printemps célèbre le renouveau de toute chose, la balance de l'équinoxe d'automne sert à opérer un regard sur l'année écoulée, construite en forme de bilan. Il s'agit de l'expression de la maturité, représentée par l'acquisition d'expérience. Ces festivités clôturent l'année païenne.
- *Samhain*, le 1^{er} novembre, c'est une période de festivités dans l'obscurité et le froid de l'hiver. Il s'agit de la première fête du calendrier païen. (Je mets volontairement l'explication de ce qu'est *Samhain* à la fin de ce détail, Harvey le situe au début de son analyse. J'opère ce changement de place pour accentuer le côté cyclique, le commencement de l'année rime aussi avec la fin de l'année précédente. Je pense qu'entretenir cette continuité, va dans le sens de représentation du temps cyclique si cher aux païens actuels. Dans l'hémisphère nord, il s'agit d'une fête propre

à l'hiver mais, dans l'hémisphère sud, les festivités sont aussi de rigueur, mais par rapport au respect dû aux ancêtres. C'est une période d'attente de la fertilité, caractéristique du printemps. Ces festivités, ont un rapport très étroit avec la fête populaire d'halloween, les païens se réunissent dans les bois ou les forêts autour d'un feu, afin de célébrer la nouvelle année. Parfois, il est attesté que des rites soient pratiqués à l'intérieur, mais le plus souvent les rites extérieurs sont autant d'occasion de performer des rites, que se retrouver et ainsi entretenir un espace de sociabilité. Ces rites commencent souvent par l'évocation des quatre points cardinaux, associés aux éléments de la nature et parfois à des animaux. Il y est fait appel des ancêtres, et des esprits protecteurs, des lieux emblématiques comme ceux des bois ou de la forêt. Enfin, la présence des enfants est nécessaire pour garder de la spontanéité et de l'innocence. Ces célébrations font non seulement appel aux forces de la nature, mais avec l'intervention de créatures non humaines, comme les esprits, les gnomes ou encore les elfes, le rapport est aussi fait avec les éléments de la surnature. La popularité d'Halloween ne fait que renforcer la dimension folklorique à l'esprit de ces fêtes, qui en porte originellement toute la dimension symbolique.

Ce calendrier est adopté par une majorité de païens mais les spécificités locales en rajoutent ou en supprime quelques éléments. En Islande, il est rajouté le *þorablót* ou mois de *þori*, se déroulant au mois de février ou la tradition veut que l'on sorte les plats traditionnels islandais. Ceci sort généralement du seul cadre de *ásatrú*. Il ya aussi le premier jour de l'été, qui est une des spécificités islandaise, là encore, sortir du giron du néo-paganisme. Au sujet des cadres de la ritualité, les choses peuvent varier en fonction du pays. En Islande, les rituels se faisant l'hiver sont pratiqués à l'intérieur, comme beaucoup d'activités sociales. La raison est bien sur le froid mordant de cette région, mais aussi la nuit, cadre pas très agréable pour une assemblée. Aux Etats Unis, les membres de *ásatrú* peuvent très bien faire leur rituel en extérieur. Rajoutons à cela qu'en Islande, les rituels dans les forêts ne font pas vraiment l'unanimité puisque tout simplement, il n'y a pas de forêts. Pour terminer ce petit tour su calendrier, il est intéressant de constater que la frontière entre la notion de sacrifice et d'assemblée est assez perméable.

B- Les cadres et éléments d'un rituel *ásatrú*

La notion de sacrifice ne revient pas toujours à sacrifier un agneau. L'hiver, c'est le cas, mais le rituel du premier jour de l'été est en fait une assemblée ou le sacrifice est symbolique. Le fait de verser de la bière au sol et invoquer les éléments de la terre sert de sacrifice pris en forme de suppliques aux dieux, afin que ces derniers fassent passer une bonne saison d'été. Le fait d'avoir calqué le calendrier nordique sur celui des *wiccans*, qui, je le rappelle, n'est qu'un « bricolage cultuel » appartenant au monde anglo-saxon, n'est pas étranger à cette perméabilité. Lors d'une assemblée *wiccane*,

(*coven*), une offrande est perçue comme un sacrifice. Les *ásatrúarfélagmen* ont largement puisés dans ces reconstructions culturelles pour donner de l'épaisseur à leur mouvement. Pour autant, même si le sacrifice est parfois concret, de la viande est servie après le rituel, il est, nécessaire de faire la distinction entre l'image que l'on peut avoir concernant le sacrifice animal et la réalité. Dans la pensée commune, le sacrifice est vu de manière sanglante, à savoir un couteau bien aiguisé égorger un pauvre poulet et tout cela au centre d'un pentagramme. En réalité, dans les mouvements néo-païens, comme *ásatrú*, les responsables font appel à un boucher et un cuisinier chargés de choisir un mouton ou un agneau, qui est ensuite cuit et préparé, accompagné de mets typiquement islandais. Ce repas, sous forme de banquet, est servi après le rituel. J'opère cette distinction entre la pensée commune et les faits, car si l'on regarde le concept de sacrifice par le biais de l'histoire, un amalgame est souvent fait entre les sacrifices anciens, dont nous savons peu de choses, et la notion christianisée du sacrifice. Il faut une nouvelle fois s'en référer aux Sagas, les textes sont lus et intégrés par les néo-païens. Il faut savoir que ces textes sont écrits et traduits par des clercs, et la notion de sacrifice y est particulièrement travaillée. Ainsi, cette vision d'un sacrifice parfois symbolique, comme c'est le cas en été, prends un tour plus chrétien, à la manière de l'eucharistie. Ici, la bière remplace le sang du christ. Dans la mythologie nordique, la bière, généralement brassée avec du miel, est l'œuvre des nains. Odin la boit pour acquérir connaissance et sagesse, on appelle ce breuvage, l'élixir de Dwalin, ou la liqueur des nains. Dans les faits, lors des rituels, la bière était autrefois brassée pour l'occasion. De nos jours, c'est de la Gull (bière locale) achetée au Bonus du coin (super marché local), ce qui en renforce la dimension symbolique.

Ce détour par la bière rituelle me sert de transition pour aborder une autre partie de la ritualité chez *ásatrú*. Il s'agit de ce que l'on appelle le *Sumbel* ou *Symbel*, littéralement libation. C'est un mot et une notion très ancienne, qui rejoint la notion chrétienne de communion. En effet, un *sumbel* fait référence à une expression norroise, *drekka imi*, littéralement « boire à la mémoire de ». Dans les faits, l'action consiste à passer, d'une personne à l'autre, une corne à boire remplie de bière, le but étant de faire le tour de l'assemblée réunie en cercle. Dans la *Egil Skallagrimsson saga* (Saga de Egil, fils de Grimnir le chauve), il est fait mention de cette partie du rituel et de la bière spécialement brassée avec du miel, que l'on nomme aussi *Mungát*. Dans la tradition viking, le *sumbel* s'organisait généralement autour de deux personnes, à qui l'on servait une corne pour deux, donc une moitié pour chacun. On trouve cette pratique sociale sous le nom de *Sveitardrekkja*. Autant dire tout de suite que, s'il y avait un manque dans la corne, et que l'un avait bu plus de la moitié, l'atmosphère était, paraît-il, assez tendue mais si l'un des deux buvait sa corne en entier, alors ce dernier prouvait ainsi sa valeur. Dans la Saga de *Snorri le Goði*, la bière, généralement forte, est décrite comme étant la boisson de toutes les festivités. Elle est confectionnée selon des pratiques magiques et des rituels

très précis. En général, dans les Sagas, le meilleur moment pour brasser de la bière reste la période de *Jól*, équivalent païen de Noël. En effet, il s'agit, selon mes informateurs, de la renaissance du soleil et de la nouvelle saison à venir. De nos jours, cette pratique est courante et dépasse le cadre islandais, c'est en quelque sorte une manière de se réapproprier la tradition nordique.

Faisons une pause, il est clair que l'espace rituel dans *ásatrú* est conforme à la définition standard de ce qu'est un rituel. Il y a un lieu choisit avec soin, selon la saison, en extérieur ou en intérieur, et des objets et pratiques liés à ces deniers, (la bière, la corne et le *sumbel*). Le cas du calendrier est très intéressant, il induit une prise en compte des saisons. Ceci n'a rien d'original, mais c'est dans l'expression que cette originalité s'exprime. En effet, chaque date ou période correspond avec une célébration d'un élément de la nature, qui fait écho aux rites suivants. Par exemple le rituel de *Jól*, est le symbole de la renaissance du soleil. Les autres rituels reprendront cette thématique en sublimant la nature qui reprend vie. Le premier jour de l'été, quant à lui, est le symbole de la consécration de cette vie nouvelle, d'où une présence très appuyée d'enfants lors du rituel. Ce rite prépare le solstice, symbole de la quintessence de la lumière... Ce qu'il faut retenir, c'est la notion de cycle, la nature et l'ordre du monde sont des éléments obéissant à des lois cycliques basées sur le concept de renaissance. Concernant cet ordre, il apparaît que les païens (tout du moins que j'ai interrogé), se réfèrent à un ordre naturel, qui ne correspond en rien avec l'ordre chrétien que les païens se représentent comme désordonné. Celui-ci serait à l'origine des troubles de la nature et du désert spirituel que connaît la jeunesse. Nous retrouvons ainsi notre bonne vieille dichotomie et, somme toute, le besoin de trouver un responsable au dérèglement climatique, d'où le rapport à l'écologie entrevu plus haut.

Revenons maintenant sur une autre partie du rituel, les paroles prononcées. Certes la séquence est bien présente, mais quel en est le contenu ? Il s'agit de textes anciens faisant référence aux dieux de la mythologie. Je ne ferais pas ici le tour de ces derniers, les plus importants étant Odin, Thor et Freyja. Il s'agit de divinités tutélaires, représentant des valeurs humaines, inhérentes à la sagesse, la connaissance, la force et la fertilité. Des attributs que je qualifierai de constitutifs d'une culture morale, rejoignant ainsi les rapports horizontaux entrevus plus haut. Ces textes, issus de l'Edda poétique, appartiennent au registre de la littérature caractéristique de l'antiquité et du Moyen âge, à savoir une littérature issue dans un premier temps de la tradition orale et donc chantée. Les Vikings étaient certes familiarisés avec l'écriture, mais pas pour ce genre de récits. Ces textes, un des rares témoignages de la religiosité des *Norsmen*, ont été mis par écrit, à peu près à la même période que les Sagas. Outre la forme de ces textes, construits en prose et organisée, dans leur forme complète, en deux codex principaux, les Edda parlent de la cosmologie nordique ainsi que de grands récits

mythico-héroïques centrés sur des valeurs telles que le courage et l'honneur du guerrier, possédant une force surnaturelle.

Ásatrú reprend certains de ces textes. J'avais détaillé plus haut le fonctionnement et la symbolique du grand poème, connu sous le nom de *Hávamál*. Ce texte eddique n'est pas le seul à servir de base et de répertoire, destiné à l'enseignement. On trouve aussi la *Völuspá*, qui reste le texte de référence chanté lors de cérémonies. Ce poème, de 66 strophes, est aussi appelé 'la prédiction de la Voyante », de son nom *Volva*, qui donnera son nom au poème. Il reprend en intégralité le destin des dieux de la mythologie, des origines mythiques à la « *consommation des puissances* » (*Ragnarök*). Selon Régis Boyer, qui, dans son ouvrage *Les Vikings : Histoire Mythes, Dictionnaire*, fait état de la question en resituant le poème vers l'an Mil, à cause des thèmes traités correspondant à un certain millénarisme. Le texte est composé en trois parties, qui pourraient se diviser entre passé, présent, et futur. Selon le chercheur, être placé sous le signe de la temporalité, marqué à chaque fois par un refrain qui lui est propre, fait état de la création du monde et des hommes, ainsi que de la guerre entre les deux familles de dieux nordiques que sont les Ases et les Vanes, de la fin du monde en forme de vision apocalyptique (*Ragnarök*) et de la renaissance des dieux les plus méritants et des hommes de nouveau dignes de confiance, apparaissant sur un continent sortit de la mer primordiale.

Il y a une strophe dans ce poème faisant référence à un arbre qui est, sans aucun doute, l'une des images les plus célèbres de la mythologie nordique. Il s'agit du frêne *Yggdrasill*, cet arbre sacré, qui représente la nature dans son ensemble puisque ce dernier soutient les neufs mondes qui compose l'univers des anciens scandinaves. Il est composé du nom *Yggr*, un des noms du dieu Odin, qui se révèle aussi comme un adjectif signifiant « redoutable ». Quant à *drasill*, on pourrait le traduire par « cheval ». *Ygdrasill* serait, « le coursier du dieu », par ailleurs ce dernier est censé l'attacher au pied de l'arbre. Selon Régis Boyer, le cheval serait « *la divinité psychopompe de cette religion comme tant d'autres, le Grand Arbre correspondrait à la poutre centrale de la yourte que doit « gravir » le chaman pour accéder à l'empire des morts ou à l'autre monde. Le poteau central de la yourte chamanique abriterait neufs « mondes » sur lesquels nous ne savons pas grand-chose. Il comporte des entailles qu'est censé gravir mentalement le chaman en exercice.* ». Il convient de préciser que, cet arbre sacré est vénéré de nos jours par *ásatrú*, comme étant un gage de survie de la nature, et de la bonne tenue des éléments que constitue l'ordre originel du monde ; que selon eux, « les chrétiens ont fortement perturbés ». Cette supplique qui, dans leur esprit, serai la cause des dérèglements climatiques. *Yggdrasill* invoqué lors des rituels dans les textes chantés de la *Völuspá* et de *Hávamál*, restent poétique et symbolique avant toute chose. Cela ne signifie pas que les néo-païens ont une croyance aveugle en neufs mondes distincts. Les pensées et représentations sont souvent emplies

d'un christianisme remanié et réformé, pouvant laisser une grande place aux interprétations d'ordre syncrétiques.

Ayant désormais vu ce qu'il en était des paroles, les gestes effectués vont dans un même sens de prolongement, où l'idée est que la nature protectrice est au centre des suppliques et des incantations. Les gestes vont dans un mouvement allant du ciel à la terre, symbolisant les éléments invoqués, à savoir la terre protectrice de toute forme de vie, le feu des volcans...

C- Les différentes formes de rituels

Maintenant que nous avons vu à quoi ressemble un rituel *ásatrá*, voyons ce qu'il en est des différents types de rituels. Certes, les rites suivant le calendrier des saisons, imbriqués les uns dans les autres, représentent la norme. Les rites les plus pratiqués, dirons-nous. Mais si dans l'espace rituel, il y a autant de cérémonies que de saisons et changements de temps, les néo-païens participent très souvent, et avec plus d'assiduité, aux rites essentiels. Ce sont généralement ceux qui concerne les solstices (été, hiver) et les spécificités nationales déjà entrevues. Cependant, il y a d'autres types de rituels dont les néo-païens ne peuvent se défère, et qui centralisent toute la dimension symbolique et syncrétique. Il s'agit de l'attribution du prénom, sorte de baptême, des mariages et des inhumations. Avant de voir avec plus de précisions de quoi il en retourne, j'aimerais faire un petit point méthodologique. Je me baserai sur un rythme, le calendrier païen étant cyclique, je commencerai par parler de l'attribution du prénom qui mène le bébé vers le monde et la reconnaissance par d'autres païens. Cela sert à identifier un individu comme faisant partie d'un groupe. Cette position est fondamentale, car constitutive du rôle que va jouer l'enfant, puis l'adulte, au sein de la communauté. Que se soit le baptême, les mariages ou encore les inhumations, je n'ai malheureusement pas pu en voir un seul. Je me base donc sur quelques propos recueillis lors d'entretiens, ou encore lors de conversations informelles. Je me base également sur quelques lectures, mais ces dernières étant assez évasives sur le sujet, ce petit tour par les rituels pouvant être qualifiés de rites de passage, ne sera que bref. Ceci sera une des composantes d'un travail futur où il sera question de l'agencement de tels rites dans les sociétés païennes qui peuvent être comparées avec *ásatrá*. Ce manque de précision représente une grande déception dans cette enquête, car je souhaitais vraiment observer les pratiques, la place de chacun et les paroles prononcées.

L'attribution du prénom est une pratique initiée par *ásatrá* depuis longtemps. Elle prend place après la naissance d'un enfant, destiné à être présenté au clan, donc à la communauté. D'après ce que j'ai pu entendre, le rite est souvent performé à *þingvellir*, aujourd'hui le parc national, hier, le site du parlement viking. Le lieu est ainsi consacré et le *Goði* demande le concours des dieux.

L'enfant est ensuite oint d'un mélange de lait et de miel, censé représenter la nourriture nécessaire à l'enfant pour entrer dans le monde. Les parents attribuent ainsi un prénom reconnaissable par les membres de *ásatrú*. Il est intéressant ici de constater que concernant le baptême, des textes tirés de l'Edda sont lus. Il s'agit de conseils « avisés », permettant de prendre soin de l'enfant, afin de l'incorporer dans le cycle de la vie. Beinteinsson écrivait ces mots :

Megi mannheill

nafni fylgja

styrki þig guðir

og góðar vættir

álfar og dísir

og allt sem lifir.

gróður jarðar

og geisli sólar.

Une traduction semble vaine dans ce cas, mais il s'agit d'une sorte de formule d'invocation de la bonne fortune pour les enfants venant au monde. Il est question de protection par les Elfes et de la *Fylgia*, sorte d'ange gardien censé protéger les vivants en les précédant. Lorsque quelqu'un vient dans une pièce, on peut savoir de qui il s'agit avant que la personne entre car on sent sa *fylgia*. Il peut s'agir d'un esprit protecteur qui avertit d'un danger éventuel.

Le fait de se marier, précisons par amour, est un acte assez contemporain, non pas que les belles histoires n'existaient pas avant, elles étaient plus rares. Cependant, je laisse volontiers ce genre de débats à qui voudra bien les expliciter mieux que je ne puisse le faire ici. La cérémonie du mariage est un rite que l'on pourrait qualifier de rite de passage. En effet, les deux futurs époux passent d'un état de prise de conscience d'être un individu, à celui de la prise en compte que cette individualité sera désormais couplée avec une autre entité consciente, dont il faudra se soucier, dans le but d'atteindre ce qu'un philosophe qualifierait de « bonheur ». *Ásatrúarfélagið* étant reconnu comme une religion officielle en Islande, l'association a le droit de célébrer des cérémonies de mariage, d'inhumation et de baptême. Quoique païens, et donc proche de la représentation de la tradition, le terme de mariage (*hjónaband*) est le même pour toutes les religions, aussi bien chez les catholiques que chez les protestants. Au-delà de ce mot se cache naturellement le syncrétisme habituel d'une tradition remaniée, communiquant une fois encore entre le passé préchrétien et la société chrétienne

d'aujourd'hui. Cette fois ce sont donc les païens qui ont emprunté cette tradition maritale aux chrétiens pour en faire un rituel essentiel de leur mouvement. Ceci dépasse le seul cadre de *ásatrú* puisque de plus en plus d'américains viennent en Islande pour se marier « *comme les Vikings* ». Durant mon enquête de terrain, des New Yorkais avaient fait le voyage dans ce but mais je n'ai malheureusement pas pu assister à cet évènement, en raison d'un blocage de la part de l'association qui voulait que cette cérémonie reste dans le privé. Un œil étranger, tout bienveillant soit il, n'avait absolument rien à y faire. Ce blocage de la part des instances supérieures me surprit car en général, les mariages païens sont autant d'occasion de se retrouver et de fêter un évènement ensemble, devant toute la communauté. J'ai interrogé Jormundur Ingi Hansen qui confirma mes soupçons, en me signifiant que les mariages ne peuvent « fonctionner » que s'il y a du monde et surtout des enfants. Lors de la présentation du calendrier païen général, calqué sur celui des *wiccans*, j'avais rapporté la description de Harvey concernant la participation, et d'une certaine manière, l'instrumentalisation de la position infantine, ce rapport se retrouve aussi dans la cérémonie du mariage et même dans la spécificité nationale qu'est le premier jour de l'été. Les enfants représentent l'innocence et sont conçus (c'est l'explication de Jormundur) comme de la force vive, positive et essentielle, non seulement pour le bon déroulement de la cérémonie mais aussi pour sa pérennité. La question que je me pose est le rapport entre l'innocence et la perte de cette innocence, puisque d'une certaine manière les deux futurs époux perdent cette innocence caractéristique de la jeunesse : ne pas avoir de contraintes liées à l'autre et la prise de responsabilité. Les enfants sont donc un moyen de regarder en arrière, Ce que je peux affirmer c'est que le monde présent est assimilé comme des énergies qui circulent. Là encore on pourrait retrouver les anciennes pratiques avec l'approbation de l'union devant le reste du clan.

Plus précisément, comment se déroule une cérémonie de mariage ? Tout d'abord, un lieu est choisi, longtemps à l'avance de préférence, il s'agit d'une étendue naturelle ou le contact avec la représentation de ce qu'est l'énergie dégagée par cette nature sauvage, serait la plus forte. Le but ici est d'être le plus en contact avec les dieux protecteurs. Je signale dès à présent que les membres de *ásatrúarfélagið* ne paye que le déplacement du *Goði*, tandis que les autres payent entièrement la cérémonie et toute son organisation. Pour beaucoup de personnes, se marier *ásatrú* représente une originalité, ceci n'est pas toujours pris au sérieux par les Islandais eux-mêmes. Dans ce cas la dimension religieuse est amoindrie par le côté « folklorique » de la cérémonie. En revanche, pour certain, être mariés par un prêtre païen est une chose importante, car constituante d'une identité commune, partagée dans les convictions et les choix de vie. La scène prend place dans ce lieu choisi par les futurs époux, le *Goði* est devant eux avec son *mjólnir* de cérémonie (marteau de Thor, servant à rendre la justice et à châtier les mécréants. Ce symbole de force sera d'ailleurs repris par la

profession des juristes, et ce jusqu'à nos jours.). Il trace alors un cercle où les futurs époux sont le centre (ici chaque position et gestes sont d'importance, tout doit être calculé au millimètre près). Des torches sont disposées de façon à créer ce cercle, la lumière et la chaleur sont des éléments qui renvoient à la symbolique solaire déjà entrevue. Le *Goði* prend alors un grand anneau et les deux futurs époux s'échangent leurs alliances en passant les mains au travers de ce cercle. Le prêtre invoque alors les divinités que sont Odin, Frigg et Thor. Il dit alors ces mots :

J'invoque Odin, le dieu de la sagesse, j'invoque Frigg déesse des mariages et des serments, j'invoque Thor, le protecteur des hommes.

Auparavant, ils se seront échangés leurs vœux et bu un peu de bière dans la corne qui leur est proposée par le prêtre. Après ces échanges de bagues, le *Goði* remercie alors les divinités pour leur concours et ainsi s'achève la cérémonie qui consacre deux personnes unies par le serment du mariage. Lors de mes recherches, je n'ai trouvé que très peu de renseignements à ce sujet, il en va de même pour les inhumations dont je ne sais rien.

Au travers de ce tour d'horizon de ces rites, il apparait que ces derniers structurent des catégories de relations entre les membres, mais que les éléments dégagés peuvent parfois sortir du cadre de l'association islandaise, et ainsi être repris parmi d'autres formes de néo-paganisme. Au cours de mes recherches, j'ai pu constater que ces rites peuvent prendre des formes nationales et arpenter des cheminements sensiblement différents. En France, par exemple, les *ásatrú* appellent leur prêtre *Erulde*, mot d'origine gallo-celtique, reprenant la figure méconnue du druide. La spécificité calendaire nationale aborde dans le même sens, elles sont le résultat d'une adaptation à une population, un public en somme. Cependant les rites ne sont pas la seule façon de rendre un honneur à une divinité ou de demander son concours dans des affaires mortelles. Il existe d'autres formes d'expression de ce sentiment traditionnel, auréolées d'une coiffe religieuse.

5- Au-delà des rituels : les autres façons d'honorer les dieux

Pour pratiquer le néo-paganisme en Scandinavie et en Islande, pour être plus précis, il n'y a pas que l'espace rituel défini et cadré que je viens de décrire. Il existe des formes, souvent matérielles qui permettent de rentrer en contact avec les divinités. Il y a les runes, le *galðr*, la *seiðr* et le *taufr*.

A- Les runes

Derrière ces mots obscurs se cachent des notions et des pratiques, pour la plupart anciennes et encore en activités de nos jours, certes, occultes, et emplies d'une aura magique, mais toujours présentes. Pour certaines de ces pratiques, je n'ai pas de témoignages mais pour d'autres, j'ai

quelques informations recueillies sur le terrain. Dans le premier chapitre de ce mémoire, j'expliquais comment Guido Von List a élaboré sa théorie concernant le langage des dieux germaniques en parlant des runes. J'avais rappelé à ce moment-là que les runes n'étaient en réalité que des symboles typographiques pouvant parfois, si elles sont utilisées dans le sens qui est originellement le leur, nous renseigner sur des parties de la culture des anciens scandinaves. Je propose ici de continuer cette analyse, en me basant sur mes données de terrain, et l'analyse qu'en fait Harvey. Les runes servent dans une pratique que je ne qualifierais pas de rituelle, car ne sont pas présents tous ces éléments si caractéristiques précédemment décrits. Cette pratique est appelé *Galðr*, cela consiste à employer les runes comme un jeu de tarot. Ici, le but est le même que pour la cartomancie, à savoir prédire l'avenir. Elles peuvent également servir dans le dessin de la bonne fortune, l'avenir est ici vu sous l'angle de la chance. Quoi qu'il en soit, les runes, et cette pratique du *galðar* font partie, selon la thèse défendue par Harvey, de la cosmologie et de l'espace religieux nordique. Pour ma part, sur le terrain, je n'ai pas constaté cette pratique, mais les personnes avec lesquelles je me suis entretenu connaissent le sens des runes parce qu'ils ont lus sur le sujet, je rappelle qu'ici *ásatrúarfélagið* est perçu comme le gardien de la tradition islandaise, mais par extension celui de la tradition nordique dans son ensemble. Je peut également faire le constat que les runes sortent du cadre de la tradition nordique pratiquée par des nordiques, lorsque je vois dans les magasins pour touristes des jeux de runes avec une sorte de manuels expliquant le fonctionnement et le sens ésotérique de tels symboles. Concrètement, les runes sont gravées sur de petits carrés de bois, souvent en relief et de couleur noire ou blanche, parfois en imitation ivoire pour les modèles les plus onéreux. Il y est donc représenté les runes en alphabet (*fupark*) en voici un modèle :



Cette photo, tirée d'internet, montre un jeu de runes servant à cette pratique. A chaque symbole est associé une lettre mais aussi, et surtout, un élément naturel, un animal, une divinité bien sûr et parfois d'autres éléments appartenant à l'univers nordique. La glace, par exemple, au-delà d'être un élément de la nature, elle n'en demeure pas moins un des symboles de l'Islande. Capricieuse, et donne son nom à l'île. Précisément la pratique consiste à remuer les morceaux de bois contenant les runes dans un sac, comme on pourrait le faire avec le jeu de scrabble lorsque l'on tire des lettres. Le hasard est ici une donnée non négligeable, mais c'est

peut-être cela qui rend la chose amusante. Celui qui demande à consulter les runes doit poser une question et celui qui tire les runes doit soumettre ce qu'il voit à interprétation. Par exemple, une rune portant le symbole de *Por* sera associée à une demande concernant la force et la vigueur. Les *ásatrúarfélagmen* s'en servent pour connaître leur destin, le fameux destin tant encensé par Régis Boyer dans nombre de ses ouvrages. Il s'agit du dieu suprême des nordiques, associé à la dangereuse, voire inquiétante, sagesse des dieux, qui savent quand et comment ils mourront. Tout ceci est dû aux Nornes, ces fileuses du destin qui tissent une toile où se dessinent le passé, le présent et le devenir des hommes. Il existe le mot *Wyrd* que les runes sont censées rendre visible. Il s'agit selon la mythologie du nom d'une de ces Nornes, et le *wyrd* serait la toile qu'elle tisse, cette interprétation serait des plus récentes. Par extension, les runes servent à rentrer en contact avec les créatures qui peuplent la surnature, et les divinités. Une autre application des runes consiste en des chants d'une ou plusieurs symboles, ou parfois même l'alphabet tout entier, et ce en début de rituel. L'idée est que chaque rune possède un son, une note, et est parfois même associée à des gestes exécutés avec le corps et représentant le dessin de la rune choisie. Il y a donc ici une expression artistique et une gestuelle des corps assez intéressante car, rappelons une nouvelle fois qu'il s'agit de communication avec des forces invisibles, mais possédant un pouvoir de réaction chez les personnes y étant sensibles.

B- Le Seiðr et le galðr

Le *seiðr* ou méditation chamanique est un état de transe due à l'absorption de plantes et de tisanes. Cette pratique fait référence à Odin qui, pour acquérir connaissance et sagesse, à sacrifier son œil, s'est pendu aux branches de *Yggdrasil*, ce qui lui permit de rentrer dans cet état second. Il s'agit d'une pratique assez peu tolérée pour les hommes, mais totalement acceptée pour les femmes. Peut-être est-ce due à la référence de Volva, entrevue plus haut, voyante à l'origine de *völuspá*. Ce que j'ai pu apprendre est que cet état provoque des spasmes et tremblements incontrôlés permettant de rentrer en contact avec les esprits de la surnature et les divinités. A cela, s'ajoute le *galðr*, qui pourrait se traduire par une incantation. Il s'agit de poèmes chantés dans un but soit bénéfique, soit maléfique. Ce chant peut être autant effectué par les hommes que par les femmes. Dans la mythologie germano-scandinave, il s'agit le plus souvent de formes stylistiques liées aux *Völva*, qui sont des prophétesses. Il peut y avoir de nombreuses applications à ces chants, ils peuvent permettre de faciliter un accouchement, et lors de rituels, le *Hávamál* ou la *Völuspá* sont chantées afin de rendre plus puissants les actes rituels. Les utilisations divines, sont généralement de l'ordre de la conjuration de sorts et de maléfices. Ils peuvent également servir à réveiller les morts, et les commander, mais tout cela relève de la mythologie. Il s'agit des créations d'Odin, que les anciens

scandinaves nommaient *Ein Sköpuðr galðra*, l'unique créateur du *galðr*, ou encore *Galðraföðr*, *Faðr galðr*, qui signifie le père du *galðr*.

C- Le taufr

Le *taufr* est le troisième mode de communication avec les divinités, il s'agit de l'utilisation de symboles physiques, comme des pendentifs ou des bagues. Ces derniers servent en tout premier lieu à identifier le porteur comme faisant partie de l'association, ou en tout cas sympathisant. Ceci dépasse les cadres d'*ásatrúarfélagið* puisque l'on retrouve des symboles physiques dans quasiment toutes les formes religieuses ou les sociétés ésotériques. La *wicca*, par exemple, est identifiée par le pendentif du pentacle, associé bien souvent à tort avec les mouvements sataniques. Ces pendentifs, (pour les nordiques il s'agit du marteau de Thor ou le triangle odinique) sont investis de pouvoirs magiques. En effet, ils reflètent la pensée magique du porteur, cela peut signifier que ce dernier a besoin de chance ou d'être protégé contre le mauvais sort. Beaucoup de civilisations utilisent ce système, à commencer par la nôtre, la simple patte de poulet induit un pouvoir magique dans le prolongement de la pensée magique. Pour revenir un moment sur le marteau de Thor, il faut savoir qu'ici, en Islande, c'est un symbole très puissant. Les *ásatrúarfélagmen* le porte très souvent. Cependant, il est un peu différent de la version norvégienne, ressemblant davantage à un marteau. *Mjöllnir*, c'est ainsi que les scandinaves le nomme. Ancien, il date de la période viking mais probablement même avant, la version islandaise ressemble à une croix inversée sur laquelle est représentée une figure, semble-t-il une représentation du dieu du tonnerre et le protecteur de l'humanité. L'autre symbole est celui du dieu Odin, il s'agit d'un triangle composé de trois triangles, représentant une nouvelle fois le chiffre neuf, jouissant d'une grande force symbolique. Ce talisman est un symbole de sagesse, bien à l'image de son dieu. Bien entendu, lors de rituels, ces symboles sont fortement utilisés pour accroître la puissance magique et permettre le bon déroulement de la cérémonie. Les images valent parfois plus que de longues descriptions voici des photos de ces symboles.



Ici se trouve le marteau de Thor norvégien



Voici son homologue islandais.

Dans ce second chapitre, la confrontation avec les structures du mouvement, nous conforte dans l'idée d'une prise de conscience importante de la défense de la tradition et des coutumes islandaises. Le Goði est le cœur de cette association qui se sert de textes et de bases mythologiques, pour exprimer des volontés allant de la simple curiosité, à de réelles convictions, à savoir faire partie d'un tout, d'un ensemble. Si le Goði est semblable à un maître qui enseigne, les dispositifs rituels mis en place, reflètent le système de pensée reposant une mythologie, employant des figures tutélaires de savoir et de philosophie. La ritualité est ainsi envisagée comme un cycle, mettant l'accent sur les saisons, la lumière et les rythmes de la vie. Par ailleurs, ces dispositifs relaient une pensée magique contenue dans divers modes de communication, allant de la méditation à des symboles représentés par des objets matériels. L'enjeu ici, n'est pas tant la mythologie, que ce que *ásatrúarfélagið* fait de la mythologie. De la même façon, ce n'est pas tant les dieux qui sont importants, c'est la façon de les représenter et de les utilisés pour acquérir et transmettre des enseignements philosophiques.

Chapitre III- Au-delà de l'institution ásatrú : Le néo-paganisme dans la société islandaise et européenne.

Nous savons désormais que *ásatrúarfélagið* n'est nullement un mouvement religieux au sens où le religieux est généralement compris et intégré dans une société occidentale. Il s'agit, et je reviens à ce moment de délivrance promis dès le début du second chapitre, à savoir la réponse tant attendue, s'agit-il d'un mouvement religieux ou non. La précédente analyse induit l'idée que le culturel est ici la base, et que le religieux ne sert que d'enveloppe, permettant ainsi de justifier un attrait pour le traditionnel, au sens où l'attrait vers les cultes libres orientés vers l'individualité sert à soutenir des formes de relations tournées vers la défense et la revendication de cet « entre soi » si cher à ces insulaires, que sont les Islandais.

Dans cet ultime chapitre, j'irai dans la continuité de mon enquête de terrain, en proposant un tour d'horizon des autres formes religieuses, voire des autres *félagið*, reposant sur le même principe. Ce passage en revue sera quelque peu différent de celui opéré dans le premier chapitre car il était alors question de remettre en contexte une institution dans un paysage religieux et mystique. Ceci avait comme unique but de replacer *ásatrúarfélagið* dans une perspective institutionnelle me permettant d'en dessiner les structures et d'en décrire les usages. Dans cette partie, l'idée est de remettre en contexte les autres mouvements religieux ou décrits comme tels afin d'être à même de porter un regard oblique concernant le néo-paganisme en Islande. Le but étant de tenter de comprendre les possibles liens entre ces diverses organisations. A terme, je me propose d'examiner les réactions du peuple islandais face à ce paysage mais aussi et surtout à *ásatrúarfélagið*. La deuxième et dernière partie de ce chapitre et par la même de ce mémoire, sera construite en forme de programme annonçant une future étude dont je me propose d'explorer les traits dans une thèse. Il sera question de l'étude de la culture païenne, j'entends ici culture populaire et « l'imaginaire païen » (Walzer, 2006). Comment la littérature, le cinéma et la musique, rentre dans le champ de la problématique anthropologique et sociologique, par la thématique d'images et des représentations païennes et non-païennes ? Comment les médias actuels les intègrent dans des espaces de relations entre des groupes et des individus d'un même groupe ? Une autre de ces thématiques est de voir comment fonctionnent d'autres systèmes païens en Europe et d'ainsi en faire la comparaison avec les éléments recueillis et analysés dans la présente étude. Pour l'heure voyons ce qu'il en est des autres institutions religieuses islandaises.

1- Un paysage religieux varié et des relations amicales.

Commençons par quelques pré-requis formels concernant les différences entre les mouvements païens en général et les autres religions. Ceci paraît extrêmement global mais les différences que l'on peut noter sont à cette hauteur. Je ne peux pas me placer dans l'optique de différenciation entre tous les mouvements païens, qui ont leurs spécificités, et les autres religions ayant eux aussi ces attributs. Autrement dit, je ne vais pas comparer chaque système païen avec une ou plusieurs religions, par exemple, je ne vais pas comparer les adeptes de la néo-sorcellerie avec le statut de la femme dans la société chrétienne... Quand je parle de grands traits, je pense à des différences structurelles générales, je me propose de commencer par la vision du dogme.

En effet, les païens ont plusieurs dieux, j'en ai déjà dit quelques mots, (je ne ferai pas ici le tour de chaque dieu avec ses attributs). D'une part il y en a trop, à peu près soixante-dix pour le panthéon scandinave et, fait intéressant, la parité était déjà de mise au moyen âge puisque les déesses sont autant présentes en termes d'importance ainsi que numériquement parlant. Lorsque j'emploie le terme de dogme, il s'agit d'une vérité révélée, sous la forme d'écrits que des peuples, se voyant comme les élus de dieu, ont distillés sous la forme non seulement d'enseignements mais aussi sous la forme d'autorités morales et juridiques. Les païens de notre temps ont été irrémédiablement transformés par cette culture chrétienne (je parle ici des civilisations européennes, mais la question peut se poser aussi en Orient). De ce fait, les païens ont été nourris avec ce syncrétisme. Je ne répèterai jamais assez cette analyse car elle est primordiale, la différence se situe donc au niveau du traitement de certaines informations. En effet les catholiques et les protestants ont une vision légèrement différente de la Vérité, il est donc possible de débattre au propos de cette dernière. La Vierge Marie n'aurait donc pas reçu la visite de l'ange Gabriel. Hormis ces considérations théologiques, qui ressemble étrangement à une incidence, attardons-nous sur le fait que chez les païens il n'y a pas de Vérité, mais chacun peut et même doit se faire sa propre culture et sa propre vérité. Autrement dit, dans *ásatrú* par exemple, les membres ou les sympathisants n'ayant pas lus les Edda, ne sont pas en retrait dans l'établissement de relations avec ceux qui les ont lus, car chacun a sa propre individualité. Nicole, une française inscrite dans *ásatrú* depuis son arrivée en Islande il y a huit ans, m'expliquait que, pour elle, il ne s'agissait pas d'une religion au sens où les chrétiens pouvaient la définir, à savoir une rigueur dans les textes et les leçons de morales qu'il ne faut en aucun cas discuter. Venant d'une famille athée, à la base catholique que ses parents ont laissé tomber à cause de la tournure trop moderne que prenait le culte, elle disait qu'il lui manquait quelque chose au niveau de sa spiritualité. Elle me parlait d'un « support ». Elle l'a trouvé en rejoignant les néo-païens. Pour elle, la religion est avant tout une question de liberté et, dans *ásatrú*, cette liberté s'exprime dans les textes. Elle disait « tu n'es pas un paria si tu n'as pas lu le *hávamál* ou les Edda ».

Ce qui l'intéresse c'est la morale qui se dégage de ces textes et les histoires qu'elles racontent. Les dieux sont, pour elle, des êtres pensant et agissant, à qui les défauts et les qualités sont semblables à celles des humains. Dans le même temps, elle me disait que pour elles, l'idée de voir les dieux dans le ciel ou encore Thor sur son chariot n'est pas réel, elle ne croit pas à ce genre de choses. De tous les païens avec lesquels j'ai pu m'entretenir, ce genre de propos sur l'existence matérielle des dieux revient assez souvent, ils font donc la distinction entre la représentation d'une déité et son action symbolique sur le monde et la nature.

Il se dégage de ces propos quelque chose de très intéressant. D'une part les mots qui sont mis sur le religieux en tant que tel : elle associe la religion avec la liberté, contrairement au christianisme, apparemment dénigrée par ses parents, entrevu comme le mauvais côté de la barrière. La dichotomie habituelle se dessine une nouvelle fois mais allons plus loin. La question que je me pose est centrée autour de l'existence de la liberté dans les autres formes religieuses, est ce que les païens sont les seuls à proposer une libre interprétation des textes ? De les lire rend-il crédible une personne en tant que païen ? Pour Nicole, il est clair que les textes et leur interprétation sont avant tout une œuvre individuelle qui démontre, une fois encore les rapports horizontaux. Les textes ne sont donc pas centraux, ce sont les morales et les enseignements dégagés qui font toute la profondeur d'un tel mouvement. Remarquons au passage que je dégage des pistes appartenant au domaine du religieux. Or que je viens de démontrer qu'il ne s'agissait pas d'une religion. Je fais ici la différence entre les mouvements religieux clairement explicités en tant que tels et ce mouvement culturel auréolé de religieux lui permettant d'avoir plus de profondeur. Les textes servant de base morale aux païens, sont vus comme de la poésie, appartenant au registre de la culture populaire, ce qui donne cette liberté dans les interprétations et les lectures que les Islandais peuvent en faire. La preuve en est qu'il y a deux ans, la *völuspá* fut donnée à l'étude aux élèves de terminale passant l'épreuve du baccalauréat. Dans les autres formes religieuses par contre, les textes fondent non seulement une morale, mais sont conçus comme l'autorité suprême, ils ne sont pas soumis à l'interprétation individuelle des fidèles mais à l'exégèse des érudits. Les exemples religieux à citer, et que l'on pourrait qualifier de radicalement opposés, sont les offices des deux plus grandes églises protestantes de Reykjavik. Comme expliqué dans la remise en contexte historique, il s'agit de l'église d'état, dans laquelle chaque islandais est inscrit dès sa naissance et de laquelle on peut se séparer dès l'âge de seize ans. La condition étant que la personne choisisse de reverser ses futurs impôts soit à une autre organisation religieuse, comme *ásatrú* (officiellement une religion), ou bien à des organisations laïques comme la société spirite ou encore au ministère de l'éducation. De l'autre côté, il y a l'église libre (*frikirkja*), qui comme son nom l'indique possède une vision du culte plus libérale.

A- Ce que disent les autres religions

Dans le premier cas, une messe protestante « classique » ressemble beaucoup à une messe catholique. Il y a un programme et tout le monde est attentif entre les paroles du révérend concernant la bible, son sermon, le rituel de communion traditionnel avec l'Ostie, et les multiples chants, l'orgue de la grande église. Les textes y sont récités et chacun sait ce qu'il doit faire. Aucun ne s'écarte de la liturgie. Pour raconter une petite anecdote de terrain, je me suis rendu un dimanche matin en l'église de Reykjavik pour y voir la messe. L'après-midi, je me suis rendu à celle de l'église libre. Pour décrire ce bâtiment, il faut commencer par l'extérieur. Ce qui est devenu aujourd'hui l'un des symboles de l'architecture islandaise, ressemble à une grande flèche pointée vers le ciel. Le bâtiment ressemble à une cathédrale moderne, immense et majestueuse, de couleur blanche. La pureté semble en être l'origine. Lorsque je suis rentré à l'intérieur, une sorte d'antichambre tapissée également de blanc et recouvert de tableaux. Il est parfois question d'expositions, au sol, la moquette est là pour atténuer le bruit. Passé la porte, on rentre dans la nef proprement dite, le plafond étant très haut, il donne vraiment l'impression d'être dans un environnement majestueux. Derrière l'entrée se trouve la grande orgue et, à droite, il y a la place de l'orchestre. Les bancs sont eux aussi recouvert de feutrine. Tout laisse une impression de droiture et de rigueur, tout est millimétré et prévu par le programme du début à la fin. Lors de la visite, je n'ai vu aucun enfant, il devait peut-être y en avoir mais je n'en ai pas vu. Au fond, le grand vitrail est situé derrière le prêtre et à un certain moment, en fin de matinée, le soleil vient éblouir les fidèles. Une dernière chose attira mon attention, une quête fut lancée à un moment précis de l'office, certes il existe la même pratique dans l'église catholique mais cette remarque prendra tout son sens par la suite.

L'après-midi même, je me rendis à l'église libre, située sur le lac *Tjórnin*, dans le centre de Reykjavik. Le bâtiment a des airs d'édifice de campagne. Il s'agit d'une église simple, avec des formes épurées, et un petit clocher. Le bâtiment est lui aussi de couleur blanche mais avec un toit vert. On arrive dans une antichambre assez semblable à la précédente mais sans les tableaux et la cafeteria ou la boutique qu'il y avait dans l'église nationale. Ce qui m'a surpris, fut la petitesse des lieux. En fait tout dans cet endroit suggère la proximité et j'irai presque jusqu'à parler d'intimité. Le culte se déroule sans programme préétabli, juste avec un livre de prières avec des chants écrits en partitions (les mêmes que pour l'église précédente). Ici par d'orgue majestueux, ni de haut plafond, il y a un orchestre composé d'un piano, d'une batterie et parfois d'une guitare. Il n'y a pas de grande fenêtre, simplement un autel sans extravagance et les bancs, quoique confortables sont recouvert de feutrine mais sans ce côté rigoriste. Après avoir salué l'assistance, le prêtre fit venir les enfants de la chorale. Les parents, tout sourire, filmaient et prenaient des photos de leurs petits en train de chanter avec l'orchestre. Ce schéma se répéta plusieurs fois entre les prières et les paroles liturgiques. Ici la

rigueur n'est pas de mise, les enfants se déplacent librement et font intégralement partie de l'ensemble rituel. J'avais expliqué la même chose concernant *ásatrú* qui voit en les enfants une sorte de source magique pour permettre au rituel d'avoir plus d'effet et de durer. Je trouve cette situation sensiblement analogue. Une fois l'office terminé, le prêtre s'en alla à l'extérieur accompagné de son épouse pour saluer les fidèles comme cela se fait dans chaque messe, que soit chez les catholiques ou les protestants.

On l'aura donc compris, des églises partageant la même foi mais pas la même pratique du culte. Dans le premier une messe toute en rigueur et dans la seconde, un office décontracté dans lequel, j'ai pris plus de plaisir à faire mes observations. Il est donc possible d'introduire le concept de liberté dans les autres religions présentes sur le sol islandais. Il est donc question ici de la pratique du culte en tant que tel, l'interprétation des textes n'est pas le centre de cette démarche mais la musique et les chants en sont un des moteurs principaux. Dans une certaine mesure, même si *ásatrú* reprend cet état d'esprit, la dimension individuelle de compréhension des textes et des aventures des dieux, en font une de ses spécificités.

J'avais entrouvert plus haut le thème du dialogue, voyons ce qu'il en est de ce dernier entre l'église, nationale, l'église libre, à propos de *ásatrú*.

La première piste que l'on peut dégager est celle de l'acceptation, *ásatrú* est, pour ces deux mouvements, une religion, comme les autres. Là où les catholiques m'avaient dit que le mouvement était dérisoire, au sens où, pour eux les païens sont libres de croire en ce qu'ils veulent et sont les bienvenus à l'église, mais « non nous n'avons aucun rapport avec ces gens ». Les protestants sont plus croulants avec ces concepts. Après l'office du dimanche, je me suis rendu dans le bureau du révérend où il accepta de m'accorder quelques minutes. Lorsque je lui demandais ce qu'il pensait d'*ásatrú*, il me répondit sur un ton gêné, comme si la question ne lui avait jamais traversé l'esprit. Il ne savait pas quoi me répondre tant l'interrogation était semble-t-il dérisoire. Pour lui, il s'agit d'une part active de la culture et tout le monde ici le sait, « c'est une part de notre littérature et de notre tradition, cela fait partie du pays. ». Ces mots sont très intéressants car ils suggèrent une approche globale du paganisme en Islande. Il y est également entrevu des bases que nous avons déjà explorées plus haut, à savoir le concept de tradition, qui reprend les fondements de la culture islandaise telle que les Islandais se la représentent et aimeraient la voir. Il y est question aussi de littérature et donc encore une fois de culture, savante, s'il en est. Il accorde donc un certain pouvoir aux textes puisqu'il les inclut dans sa manière de se les représenter. A la question concernant sa possible définition de *ásatrú* comme une religion, prit un tour assez inattendu car il détourna cette question dans le sens qu'il voulut probablement lui donner. Il répondit à la question « y a-t-il du christianisme dans

ásatrú ? ». Au départ cette situation me surpris mais je trouvais beaucoup plus intéressant de savoir s'il accordait du syncrétisme au paganisme, comme ce fut le cas dans mes analyses. Il y a, pour lui, comme « un goût » de christianisme dans *ásatrú*. Il insinue donc que la frontière entre l'église nationale et les néo-païens islandais est assez mince, suffisamment pour s'interpénétrer. Ceci confirme donc mon analyse sur les emprunts de la tradition païenne contemporaine, qui peuvent être entrevus par le prisme de la tradition chrétienne, dans ce cas précis, de la tradition chrétienne réformée. Lorsque je lui demande s'il entretient des rapports avec *ásatrú*, il me répondit que non, pas directement, mais qu'il arrivait que des païens franchissent le seuil de l'église et viennent à l'office. On n'est pas loin du discours catholique sur la liberté de penser ce que l'on veut, mais le prêtre reconnaît ici qu'il peut y avoir des rapports et parfois de bons rapports entre eux et les païens. Ceci sera confirmé par la suite. J'abordais avec lui la fameuse dichotomie entre les païens et les chrétiens, il répondit que, pour lui, l'église est ouverte à tous, « le dialogue est bien entendu possible entre nos deux communautés », a-t-il ajouté. Il a eu pour finir, cette phrase très importante pour la suite, « *nous vivons tous dans le même pays* ». Cela suggère l'idée d'un dialogue clair et sans ambiguïté autour de l'espace religieux, à noter cependant qu'il n'a à aucun moment dit de vive voix que *ásatrú* est une religion, il le suggère pourtant car il parle de dialogue et d'une certaine forme de différence dans les communautés. Il parle même de la dimension chrétienne que peut avoir le néo-paganisme islandais.

Le prêtre de l'église libre a des propos plus tranchés concernant *ásatrú*, j'irais presque jusqu'à dire peu objectifs les concernant. Il me reçut après l'office où il m'accorda quelques minutes. Il pense que *ásatrú* n'est, pour beaucoup de gens, quelque chose qui relève de la « blague », ou parfois même de la considération purement historique. Quant à lui, il pense que c'est quelque chose de tout à fait sérieux. Cependant, s'il les considère comme faisant partie d'une religion, ce n'est pas au sens « traditionnel » qu'il faut le concevoir, pas comme le christianisme, l'islam ou le bouddhisme, il faut, selon lui, le prendre dans un sens beaucoup plus historique, identitaire, voire national. Il fait clairement la différence entre son mouvement et l'église d'état car, pour lui, il y a beaucoup de gens qui associent la notion d'église à cet état et, au vu de la conjoncture actuelle, il semble qu'il y est quelques rancunes. Cependant certains continuent à rester dans le giron de l'église mais sur un plan plus libéral. C'est peut-être pour cela que certains se rapprochent de *ásatrú*, à ce moment précis, il m'a dit quelque chose qui, ne fit que confirmer ce que je pensais : il me dit d'une part qu'il respecte *ásatrú* pour ce qu'ils sont, leurs manières de penser ainsi qu'à leurs pratiques. Il me dit enfin qu'il a conduit un office avec le Goði Hilmar, qui est d'ailleurs un de ses amis. Cette information est ici capitale, car il vient de répondre à la question portant sur les liens entre *ásatrú* et l'église libre. Bien sûr j'avais entendu parler de cette double cérémonie entre les deux prêtres mais je n'aurais jamais

cru qu'il m'en parle de prime abord. Je pensais qu'il allait évoquer la dichotomie païens-chrétiens en volant me donner l'image d'un mouvement indépendant des autres, mais pas du tout. Il me dit clairement avoir des liens avec les néo-païens. Il va jusqu'à dire qu'il n'est nullement en compétition avec eux. Sur les liens éventuels entre *ásatrú* et la politique, il parut gêné mais il me répondit qu'il n'en savait pas grand-chose, si ce n'est que pour lui l'association avec l'église d'état est claire, à comparer avec la position libérale de la *frikirkja*, « *ici on est libre* », l'église nationale a, semble-t-il, une vision beaucoup plus négative sur les autres groupes religieux et, *ásatrú*, est vu d'un mauvais œil en raison de sa popularité et du respect dont ils jouissent à travers le pays.

Que nous apportent donc ces deux visions de *ásatrú* ? D'une part, une forme de tolérance, voire de sympathie. Mais également, se dégage une bonne définition de ce qu'est le néo-paganisme en tant que mouvement qui doit être prit comme un mouvement traditionnel, au sens historique et réaffirmant les valeurs nationales. Ces valeurs sont la langue, les coutumes islandaises et une certaine forme de défense d'une nature sauvage et insulaire. A ce propos, le prêtre de *frikirkja* m'a dit qu'il ne savait pas s'il existait des liens directs entre *ásatrú* et le parti écologiste mais que cette thématique est définitivement présente, d'une manière doctrinale chez *ásatrú*. De plus, je reviens à la réflexion que je faisais en complément de celle de Christophe Pons sur les mouvements de continuité. En effet, les deux prêtres admettent avoir des liens plus ou moins directs avec les païens, que ce soit Jormundur qui se rendent à l'office de *frikirkja* pour l'enterrement de l'un de ses amis ou de visites aux offices protestantes luthériennes de certains païens. Ce mouvement de continuité, de prolongement intervient dans les relations inhérents aux espaces religieux car, malgré la tentative de s'instituer en religion, au point de paraître comme l'une d'entre elles, *ásatrú* se nourrit et restitue des syncrétismes entretenant la position du péri-religieux que certains membres et certaines personnes vont consulter. Ceci va de pair avec la situation du religieux décrit plus haut, à savoir, que c'est l'individu qui se construit au travers d'enseignements choisis dans l'espace religieux. Il s'agit d'une nouvelle preuve que *ásatrú* n'est pas une religion. Si cela avait été le cas, il n'y aurait pas ce dialogue, cette acceptation de l'altérité doctrinale, tout simplement parce que des religions sont fondamentalement opposées entre elles. Cette analyse est certes un peu radicale et demanderai des travaux beaucoup plus importants pour pouvoir les nuancer. Au propos de ces individus se construisant une pensée religieuse, au travers de bribes d'enseignements, c'est Thomas Luckman qui le décrit le mieux, dans son ouvrage, *The Invisible Religion*, ou il tente de décrire ce qu'est ce « *nouveau cosmos sacré des sociétés modernes* ».

B- Et les autres formes de spiritualité ?

Qu'en est-il des autres groupes ? Je parle ici de ces groupes occultistes faisant partie du paysage spirituel islandais. Disons quelques mots sur le *sálarannksóknarfélagið*. Les spirites ont eux aussi un avis sur la question. Ceux qui voient des fantômes et des Elfes font parties intégrante de la société islandaise, au sens où leurs études coïncident avec certaines prises de décisions dans le pays, le cas de la construction, ou non, de routes au travers du pays ne me feront pas mentir. C'est leur chef qui me reçut à son bureau situé dans la même rue que *ásatrú*. C'est un lieu étrange où une secrétaire me fit assoir au milieu d'un bric-à-brac *new age* qui me ressemblait au grenier de mon enfance, dans lequel on allait fouiller gaiement pour y trouver toute sorte d'objets appartenant à une époque révolue. Magnus Skarpédimsson est de ces hommes à qui la réalité importe peu, il ne se gêna aucunement pour dire ce qu'il pensait au moment où il le pensait, aussi les questions que j'eus à lui poser n'ont pas vraiment eu l'air de l'intéresser. Il me demanda après quelques minutes d'entretien si je n'avais pas d'autres questions, je compris à ce moment qu'il pensait perdre son temps en ma compagnie vu que mes interrogations ne semblaient guère, soit être comprises, soit susciter de l'intérêt. Cependant il m'apprit plusieurs choses qui, je pense, méritent d'en dire quelques mots.

Dans sa propre définition qu'il accorde à son organisation, Magnus ne voit en aucun cas son mouvement comme comparable à *ásatrú*, de près ou de loin. Pour lui, il est question de religions or que le *sálarannksóknarfélag* est une organisation se proposant de conduire des recherches sur le paranormal. Il décline donc entièrement toute affiliation que ce soit entre *ásatrú* et lui, ou même avec les médiums qui travaillent pour lui. Il n'en pense cependant aucun mal, ne considérant ici aucune comparaison possible. Il me présenta en quelques mots sa tâche en tant qu'administrateur du groupe de recherche dont il a la charge. Il est principalement axé sur les Elfes et, lorsque je le questionnais sur ces derniers et le lien évident avec le paganisme (qui, soit dit en passant, pouvait et devait être fait, dans une optique de regard oblique nécessaire et plus qu'intéressant). Il parut assez gêné, car je pense qu'il comprit que j'en savais déjà plus qu'il ne pensait. Ceci étant, il adopta une posture des plus décontractée face à mon désarroi due au fait que toutes mes questions et mon entretien n'allait pas dans un sens informatif comme j'aurais pu le souhaiter. Lorsque j'abordais le thème des fantômes, en lui demandant s'il considérait que les fantômes païens et chrétiens étaient semblables, il me répondit que c'était une évidence puisque ce sont des âmes qui circulent dans la nature avant de monter vers la lumière. Je tentais une nouvelle fois de rebondir sur la différence entre un mouvement tel que le sien, qui se propose de compiler en des recherches, les témoignages sur les fantômes et les êtres de la surnature, et les autres qui tentent de conserver la culture islandaise, considérée comme la tradition. Rappelons que les fantômes et les Elfes font partie intégrante de cette tradition car ce sont les personnages principaux de récits populaires du siècle dernier, servant de base moderne à *ásatrú*, pour construire l'identité qui est la leur aujourd'hui. Il se

refusa une nouvelle fois à la comparaison mais opéra une distinction nette entre, d'une part l'expérience religieuse qu'est *ásatrú*, dans un sens plus formel, et d'autre part l'expérience mystique qui fait appel aux êtres de la surnature pour intervenir au plan de la nature. Christophe Pons, dans ses ouvrages, montre bien ce niveau de relations entre les individus en tant que seuls garant de leur identité et le lignage dont ils dépendent, que se soit du côté des morts comme de celui des vivants. Il ne parle que très rarement de la condition des êtres cachés qui constituent un autre niveau de compréhension dans l'espace relationnel qu'entretiennent les islandais avec leur environnement et ses représentations. J'aborderai plus avant la condition des Elfes dans la seconde partie de ce troisième chapitre, lorsque j'aborderai l'impact qu'ont eu ces êtres surnaturels sur la littérature et le cinéma moderne. Cet entretien ne fut guère satisfaisant et je décidais d'en savoir davantage. Je questionnais alors Jormundur sur son cercle d'initiés qu'est *Reykjavíkar Goðr* (les *Goðis* de Reykjavik) Il me parla alors de quelqu'un qui pourrait répondre à mes questions, une chamane extra lucide, pouvant communiquer avec les esprits de la surnature : Partons à la rencontre de Bibi Olafsdóttir.

Cette rencontre se fut en plusieurs étapes et me permis de découvrir des liens entre *ásatrú* et certains autres *félags* mais de manière détournées. Il s'agit ici de ramifications qui gravitent autour des mouvements institutionnalisés. On trouve ainsi des cercles qui ne font en aucun cas figure de dissidents, il ne s'agit pas de rivaux mais de groupes qui sont en dehors et pratiquent la foi en les Ases de manière plus « ésotérique », à la manière des sociétés secrètes qui nourrissent l'imaginaire collectifs, comme des hommes vêtus de rouges, manipulant les opinions dans l'ombre. En réalité, un cercle représente une approche plus centrée sur un petit groupe d'individus possédant des compétences particulières ou des groupes pratiquant, loin des contraintes imposées par l'institution à laquelle ils sont rattachés. Le cas de Bibi Olafsdóttir est ici très intéressant car il schématise un ensemble de rapports entre l'institution des médiums et les *asatruar*. Cette configuration est d'autant plus significative qu'elle est rare car une grande majorité des médiums sont chrétiens, protestants et bien souvent luthériens. Elle représente ainsi un lien que Magnus Skarphédimsson se bornait à ignorer, en me disant que l'expérience mystique ne pouvait se conjuguer avec l'expérience religieuse. Le cercle auquel elle est affiliée est celui de Jormundur Ingi Hansen, l'ancien *Goði* parti pour des raisons qui lui appartiennent et pour d'autres dont j'ai déjà parlé. Il est revenu dans son cercle de départ qu'est *Reykjavíkar Goðr*. J'en avais entendu parler et je lui demandais de m'y introduire afin d'observer l'état des relations entre les membres et pour le dire très honnêtement par curiosité. La réponse fut négative car il s'agit, selon lui, de quelque chose de délicat étant donné qu'il s'agit d'initiés, ils se réunissent, boivent, et fument et que l'ambiance y est assez particulière. Devant mon insistance, il me dit que leur prochaine réunion se tiendra en juin et donc que je ne serai pas présent à ce moment là. Cette demande d'introduction fut faite dans le cadre d'un entretien ou je lui

demandais de me parler de la méditation chamanique, un thème déjà entrevu. Il me parla alors de l'association qui pouvait exister entre les sons, les couleurs et les images qui peuvent leur être associées. L'utilisation de plantes et de drogues dont j'avais parlé plus haut n'est pas la seule façon de rentrer en contact avec les déités et les esprits. Vient ensuite l'évocation de son amie Bibi, décrite comme un chamane ayant cette faculté de pratiquer une forme de méditation grâce aux sons de la nature et par des associations entre ces sons et des ressentis. Devant mon enthousiasme, il me proposa de la rencontrer afin de lui poser des questions sur son travail et son rôle au sein de *Reykjavíkar Goðr.*

La rencontre se fit quelques jours plus tard. Elle me reçut chez elle. Je m'attendais à voir apparaître une vieille femme vêtue de vêtements bariolés et parlant par énigmes, comme quoi les représentations ont parfois la vie dure. J'ai effectivement rencontré une personne d'un certain âge, d'une allure moderne et décontractée, elle semblait très heureuse de me parler, de voir cet étranger qui allait lui poser des questions sur elle et sa vie. Un détail important est ici à prendre en compte, elle ne parle pas anglais et au vu de mes compétences plus que moyennes en islandais, Jormundur se proposa de jouer les traducteurs. Elle commença par me décrire ses activités, sans d'ailleurs que je le lui demande. Elle voit les auras, la lumière autour des personnes, et son rôle consiste à décrire la « *bonne fortune* » elle lit dans les cartes de tarot, les runes et la boule de cristal. Elle est dans *ásatrú*, (le mouvement mais pas l'institution officielle) depuis vingt deux ans, à la suite de sa rencontre avec Sveinbjörn. Elle commence son récit de trajectoire assez naturellement par son enfance et la découverte de ses dons de voyance, c'est ici un schéma très classique de vie de médium qu'elle propose. Elle ne faisait pas la différence entre les êtres humains et les êtres non-humains de la surnature, ce manque de distinction est apparemment dû au phénomène de la petite enfance où appréhender son environnement relève d'un processus identitaire déterminant dans la construction du soi. Devant sa maison, il y avait des rochers et elle y entrait régulièrement pour boire un chocolat et manger un cake avec des Elfes. Ce passage sur les Elfes est assez courant, encore une fois, mais le but ici n'est pas de déterminer si ce qu'elle dit est vrai ou non, l'idée est de voir comment s'articule le récit au-delà de simples propos que l'on aurait tendance à ranger dans la catégorie de l'imaginaire infantile. Ces récits sur des êtres invisibles ne se retrouvent pas seulement chez les médiums ou les *ásatrúarmen*, les Islandais de manière générale se construisent autour de ces récits. Lorsque l'on interroge un Islandais, il dira que ce ne sont là que des récits de grand-mère et que ce sont des histoires appartenant au passé. Dans le temps, les gens croyaient aux Elfes et aux fantômes parce qu'ils n'avaient pas l'électricité, ça ce sont des propos indigènes. Si l'on va plus loin, il apparaît que ces créatures sont représentées comme des êtres proches de la nature, arborant des costumes du siècle dernier (XIXème, début du XXème siècle) et s'opposant à la construction des routes en

détriquant les pelles mécaniques. Tout ceci n'est en réalité que de la représentation d'une société islandaise idéalisée, tournée vers l'écologie et la tradition. Ces insulaires, on l'aura compris, sont très attachés à cet état de fait et à toutes cette culture qui les caractérise, les êtres non humains de la surnature représentent donc cette société est construite en filigrane. Les médiums, et surtout les *ásatrúarmen*, se servent de cette image pour revendiquer la position qui est la leur. Ce point en fait un lien et une forme de dialogue entre les païens et les spirites, dialogue qui parfois prend des allures d'enseignements culturels, bien au-delà des deux institutions et de leurs cercles. Prenons un exemple :

Prenons un exemple : Un jour je me trouvais avec un ami dans un café et je lui expliquais deux ou trois choses sur l'entretien et comment il était difficile de faire avouer ou pas que les Islandais avaient certains types de croyances envers des êtres non humains de la surnature. A titre d'exemple, j'arrêtais une serveuse et lui demandais franchement si elle croyait aux Elfes et aux fantômes, cette jeune fille me fit mentir en me disant d'une manière affirmée que OUI elle croyait en ces êtres et même que lorsque elle était enfant, elle allait jouer avec des Elfes en compagnie de sa sœur. Peut être nous a-t-elle pris pour des touristes et dans ce cas, inutile de porter plus d'intérêt à ces propos, cependant la pléthore de détails qu'elle donna me fit penser qu'il s'agissait là de propos éminemment construit et articulé de par une éducation tournée en ce sens. Cette franche réaction ne vient pas contredire la précédente affirmation selon laquelle ces croyances et représentations ne seraient que de vieux récits rejetés en blocs. Ceci représente la première étape d'un processus d'intégration de la culture environnante. En effet, le rejet constitue une première étape qui induit une position ancrée dans un monde moderne, loin des croyances de leurs aïeux. Cette position est souvent adoptée face aux étrangers, de peur de passer pour superstitieux. La seconde étape est cette réaction franche qui induit enfin l'acceptation de ce genre de croyances, validant ainsi une valorisation de la culture nationale, terrain sur lequel *ásatrú* joue depuis quarante ans. Sur ces considérations élfiques, revenons au propos de notre médium.

Jormundur, toujours en sa qualité de traducteur improvisé, m'affirmait que sa mère, chamane de son état, voyait à peu près la même chose. Lorsque je posais des questions à mon guide païen, il me parlait souvent de sa mère, une Islandaise qui faisait des rêves ou elle voyageait et où les fantômes et autres esprits venaient la voir. Ces propos, Bibi les cautionna parfaitement, en me disant que pour elle, voir ces êtres depuis toujours était un acte aussi naturel que respirer. D'ailleurs, elle n'a jamais eu la moindre peur, ni reçu une quelconque animosité de la part de ces esprits. Cette position dura toute son enfance et, plus tard, elle aida certaines personnes dans les maisons afin que ses habitants puissent cohabiter en toute sécurité avec des fantômes. Elle ne dit rien sur de possibles agressions de la part de ces revenants mais je pense que ce genre d'événements ont dû forcément se produire à un

moment ou à un autre. J'avais déjà évoqué le pouvoir de la musique, aidant à la méditation chamanique, il semble que cette pratique soit extensible aux sons de la nature, comme le bruit de la tempête et des vagues. Jormundur me disait que la répétition était importante, dans le roulement des sons peuvent se glisser des couleurs et des images. Il est très difficile pour moi de mettre des mots sur des pratiques que seuls ceux qui les ont expérimentées peuvent en décrire les détails et ainsi apporter plus de clarté à un monde qui est encore obscur à mes yeux. La question à se poser ici est de l'ordre de la sensibilité. Suis-je sensible au point de comprendre que ces visions chamaniques peuvent être obtenues par le simple fait d'écouter de la musique ? Je ne suis pas seul en écoutant un son particulier, ou une mélodie, à me faire des images et ainsi faire travailler mon imagination. Justement, s'agit-il d'un monde imaginaire, fantasmé, ou de réelles incursions dans l'inconscient humain. Freud ou encore Jung avec ses archétypes ne me feront pas mentir sur ces questionnements. Elle se pense comme étant un chamane à part entière, et, dans un sens nordique, c'est-à-dire, dans une position magico-religieuse axée sur la révélation de la « bonne fortune ». Il apparaît que cette idée d'héritage qui, comme la famille de Jormundur, est basé sur la transmission de dons. Je n'en saurais pas plus sur cette question d'héritage. Apparemment, Bibi n'aurait qu'un rôle mineur au sein du groupe de réflexion de *Reykjavíkar goðr*. Elle prend part aux réunions et doit apporter son point de vue en lisant la bonne fortune dans les cartes de tarot et, comme je le vis un peu plus tard, elle rentre en contact avec Sveinbjörn Beinteinsson. En revanche, si ce rôle dans un cercle païen reste minime, il n'en demeure pas moins assez exceptionnel car, à côté de cela, elle travaille depuis plus de trois ans avec les spirites, où elle officie en tant que médium. Je rappelle que la différence entre les voyants et les médiums sont d'ordre salarial. En effet la voyance est considérée comme un don. A l'époque de des revendications indépendantistes (1900-1918), des personnages comme Aralður Neilsson allaient dans les campagnes pour chercher des voyants. Ce n'est que bien plus tard que ce don sera institutionnalisé comme une profession. Je parle ici de situation assez exceptionnelle parce que l'immense majorité des médiums sont chrétiens et, dans ce cas précis, la personne appartient à la catégorie païenne avant celle que l'on pourrait qualifier de chrétienne occultiste. Il est donc clair ici que la perméabilité entre les deux mouvements passe par des chemins détournés et que le « masque chrétien » de Bibi est un prolongement de sa situation païenne en tant que marque identitaire. Il peut se produire le même effet dans le sens inverse comme dit précédemment. Elle m'explique ainsi son rôle en tant que médium. Elle se rend dans les hôpitaux à la rencontre des malades, pour leur donner de l'énergie afin de faciliter leur guérison. Il est fait mention, une nouvelle fois, de cette énergie vitale que le porteur peut transmettre par le contact, le lien établit entre l'émetteur et le récepteur. Comme dans un rituel *ásatrú*, ce n'est pas le *Goði* qui rentre en contact avec les divinités mais c'est par la force de son énergie vitale qu'il transmet, que ce contact devient possible. Dans les deux cas, il est clair que la réception ne se fait

pas, l'énergie ne peut se transmettre, et cette puissance symbolique ne peut avoir lieu. Elle rentre également en contact avec le corps médical pour les personnes sur le point de mourir. Cette extrême perméabilité entre la vie et la mort est étudiée par Christophe Pons qui en fait le centre des relations entre individus et corps social au sein de la population islandaise. La position que j'adopte ici, pour cet entretien, est à voir du côté de l'expérimentation. Les propos analytiques que je tente de mettre en place est basée sur cet exemple et mes lectures. Je n'ai vu qu'un seul médium et je ne peux pas me lancer dans une étude comparative, car je risquerais de perdre mon objectif de dialogue entre certains groupes spirituels et *ásatrú*. Ses propos se tournent désormais vers ses perceptions, elle dit voir de la lumière autour des personnes (selon si elle est vivante ou morte, la lumière change d'aspect). S'il s'agit de mauvaises personnes, la couleur peut prendre une teinte rougeâtre ou ténébreuse. Sa pensée païenne ressort lorsqu'elle parle de ses croyances envers les énergies. De la même façon, ses idées remontent à la surface lorsqu'elle parle de sa conception du paradis. En effet, elle ne pense pas que les personnes décédées s'en vont dans un endroit spécifique, au contraire, elle pense que ces âmes sont sous forme d'énergie, d'électricité ou de lumière.

Cet entretien un peu long sert à avancer l'idée que la communication entre diverses formes de l'ésotérisme moderne débouche sur certaines similarités, comme le cas de l'énergie naturelle ou encore celui de la méditation en vue de rentrer en contact avec des éléments de la surnature. Le cas de Bibi n'est pas isolé, beaucoup de médiums ont à peu près les mêmes propos et avec Jormundur, nous disions à propos de cet entretien, que le principal est de ne surtout pas chercher d'explications ou de tenter d'interpréter des formes qui nous sont insaisissables. Les interprétations que je borne à faire, avec la rigueur scientifique dont je suis investi, ne servent pratiquement à rien ici, dans le sens où les questionnements qui viennent à la surface après de tels propos, sont de nature binaire (cela existe ? cela n'existe pas ?) Ces questions sont étoffées par celles sur le sens : y en-t-il un ? La position qui est la mienne à ce stade est une remise en question de ce que je sais au propos du réel. J'ai pu, au travers de ces dialogues entre les diverses formes du religieux et du mystique, entrouvrir la porte d'une idée de la conscience qui peut accueillir, ou au moins tolérer, la surnature comme faisant partie d'une nature. Un ami m'a dit un jour que le fait de se trouver à un endroit et de ressentir une émotion, un flux et de ne pas avoir d'explications à fournir et le fruit de notre perception de l'environnement et de notre capacité à croire en de telles choses. Il disait que peut être un jour, une explication sera donnée et il se demandait si, alors, l'effet serait toujours le même.

La société islandaise compte aussi des gens qui n'ont rien à voir avec le religieux et avec les institutions de type *félags*. L'Islande est un état où les gens sont libres de croire en ce qu'ils veulent et l'athéisme représente un élément de la société. Il est assez intéressant de porter un regard sur quelques conceptions. Plusieurs rencontres ont confirmés un positionnement assez curieux vis-à-vis

de *ásatrú* et du religieux. Lors de conversations informelles avec mes logeurs par exemple, ceux-ci m'ont clairement dit que la religion ne fait pas partie de leur vie, et que la spiritualité *ásatrú* n'est rien pour eux. Cependant, chose étrange, certains éléments viennent à contresens de ce qui semble être un avis définitif sur la question. Ces personnes savent tout ou presque de la mythologie et de leurs ancêtres. A ce propos, j'ai assez peu évoqué la passion des Islandais pour la généalogie. Ce système de recherche des ancêtres, et l'importance des rapports entre les vivants et les morts y est pour beaucoup. Les Islandais aiment savoir que leur ancêtre était un Viking, ou qu'il a assisté à la première assemblée « républicaine » islandaise en 930. Une fois encore, que cela soit possible n'est pas important, ce qui génère le sens ici réside dans les relations étroites entre passé et présent, entre tradition et modernité. Ceci peut s'illustrer avec le cas d'une jeune femme de ma connaissance qui appela sa fille du nom d'une déesse rattachée à Freyja. Lorsque je lui posais la question de savoir si d'aventure elle aurait des liens avec *ásatrú*, elle me répondit d'un regard mêlant l'amusement et la fermeté, « *absolument pas, mais j'ai rêvé de ce prénom, alors, je lui ai donné, c'est peut être la déesse qui est venue me voir.* ». Cette pratique sociale dite du *dramengarfn* est en général un rêve, ou un ancêtre, vient visiter une femme enceinte et lui suggérant de donner un prénom particulier à son enfant, prénom qui appartient au lignage. Cette coutume n'est probablement pas païenne quoique je n'aie pas les moyens de le vérifier.

Que ressort t-il de cette « boîte de dialogue » entre païens, chrétiens, spirites et athéistes ? Il ressort une intégration du néo-paganisme dans la société comme faisant partie du paysage. Le mouvement est beaucoup plus que toléré, il est respecté car il représente ce que l'Islande veut à tout prix conserver, ses traditions ancestrales. Il est évident que des questions subsistent et mériteraient d'être décortiquées pour en retirer un début d'explication. Je pense notamment à la question politique et aux enjeux que constituent les rapports entre *ásatrú* et la chose politique. L'enquête n'est pas allée jusque là. Si j'ai entrouvert la porte d'un dialogue entre la position en faveur de l'écologie et les bases de *ásatrú*, je ne peux affirmer que des rapports directs existent entre eux. Ces sujets sont sensibles et mon intégration au sein du mouvement durant ces quatre mois d'enquête ne m'ont pas permis, à ce stade, de revendiquer un quelconque droit de connaître l'implication de *ásatrú* sur la scène politique islandaise. La communauté étant forte de quelques trois mille membres, cette implication ne doit surement pas être moindre. Tout ce que j'ai pu apprendre sur le sujet, c'est Auður qui m'en a parlé. Elle me disait que les *ásatrúarfélagmen* ont tendance à revendiquer une position apolitique, en raison de l'association faite entre leur mouvement et les partis d'extrême droite. Elle me parlait ainsi des Etats Unis qui, selon elle, fait clairement ces associations. A ce propos, une charte concernant ces questions a circulé dans le mouvement selon laquelle les idées clairement racistes et autres seraient proscrites. J'ai appris, tout récemment, que le projet de la construction du

temple, tant espérée depuis des années, va enfin voir le jour. La crise de 2008 avait suspendu le projet et il est maintenant remis à l'ordre du jour. Je gage que ce financement n'a pu se faire sans des appuis politiques mais n'étant pas politologue, ni Islandais, je me garde un droit de réserve sur ces affirmations.

A noter que Des chercheurs qui ont travaillés sur le dialogue entre les groupes occultes et religieux, Pétur Pétursson en est sûrement le meilleur exemple. Dans **Church and social change ; a study of secularization process in Iceland 1830-1930**, il met en lumière les rapports, souvent conflictuels, entre les groupes occultes et les groupes religieux institutionnels. Durant la période analysée, (*ásatrú* n'existait pas encore) il met l'accent sur les impacts qu'ont eu ces rapports. Ainsi le phénomène de sécularisation prend ici tout son sens. Ce sont ces dialogues, parfois houleux entre un évêque et un spirite, qui contribuent à faire rentrer les idées parfois originales de quelques uns dans la société islandaise. Ces cas peuvent se retrouver dans d'autres études, comme celle de William. H. Swatos Jr et Loftur Reinar Gissurarson, qui écrivent en 1997, **Icelandic spiritualism : Mediumship and Modernity in Iceland**, ou encore celle de Robert Thomas Anderson, qui publia en 2005, **The Ghosts of Iceland**.

Un autre point reste à éclaircir, celui de l'intégration des idées païennes dans la société, j'ai là encore entrouvert des pistes de réflexions concernant cet état de fait selon lequel les Islandais auraient une culture païenne sous-jacente à leur propre mode de vie. Il faudrait naturellement avoir un autre niveau d'intégration dans la société pour véritablement rendre compte de cette réalité. Ce ne sont que de futurs travaux qui vont pouvoir y répondre. Cette dernière hypothèse me sert de transition au dernier grand moment de ce mémoire, celui d'un regard porté à la fois sur la société islandaise mais aussi au-delà. Je m'appesantirais désormais sur la culture païenne représentant un fond de ressources très intéressant, qui peut apporter des éléments de réponse sur toute la profondeur du néo-paganisme dans les sociétés européennes. Cet axe de réflexion sert ici de prélude à des études beaucoup plus complètes, menées au cours de futurs travaux que je propose d'entreprendre dans une thèse mêlant ces pistes à des données de terrain et des éléments bibliographiques.

2- La culture païenne dans la société islandaise et au-delà

Lorsque j'ai abordé les cas de conversions au néo-paganisme en Islande, il en est ressorti que les motivations concernant l'entrée dans *ásatrú* relevaient de la quête identitaire et spirituelle. Ces motivations, déjà entrevues (simple intérêt, motifs idéologiques et ou matériels), ont une origine et dans ce cas, l'Islande ne suffit pas à elle même car bien des bases culturelles viennent d'ailleurs en Europe. Je fais référence ici à une culture populaire, à savoir la littérature, le cinéma et la musique. Ces formes artistiques ont largement contribué à l'ascèse de *ásatrú* dans nos sociétés

contemporaines. Ces sujets concernant les formes artistiques ne sont pas à prendre avec désinvolture car elles participent à la culture individuelle qui rend l'intégration des enseignements du *Goði* plus crédibles. Outre les Sagas et surtout les Edda, les néo-païens islandais se constituent un répertoire de référence allant de Tolkien en passant par les films *d'heroic fantasy* et la musique métal viking. Ces thèmes peuvent surprendre le lecteur qui pourrait voir ici un détournement de la discipline anthropologique, au sens où ces sujets de la culture populaire peuvent paraître futiles. C'est ici une position de la pensée commune française qui va, par exemple considérer la musique métal comme une simple expression de la révolte due à la jeunesse. Dans les pays nordiques, le sens est totalement différent car ce que nous considérons comme une musique marginale, eux l'intègre à l'univers de la musique populaire. Par exemple, pour le viking métal, sur lequel je reviendrai un peu plus tard dans ces explications, tire son origine, d'une part de l'expression folklorique, et d'autre part de thèmes inhérents à la mythologie nordique, éléments qui ne manquent pas de parler aux habitants et tout naturellement aux *ásatrúarmen*. Pour l'heure, revenons sur deux auteurs littéraires forts appréciés parmi les païens, Tolkien et Nietzsche. Dans leurs œuvres respectives, ils ont développés l'essence de ce qu'est le néo-paganisme dans les sociétés européennes. Que ce soit dans un univers alternatif inspiré par la civilisation médiévale, ou de la notion d'individu constitué par et pour une société se voulant élitiste, les deux auteurs, dans des registres différents et à des époques différentes ont façonnés les idées reprises notamment par *ásatrú* mais aussi par d'autres systèmes païens.

Je ne reviendrai pas sur les œuvres complètes de ces deux auteurs, car les références que je fais ici sont de l'ordre du détail, il n'y a pas toute l'œuvre de Nietzsche ou de Tolkien qui ont servis à ces développements. Tolkien fait de multiples références au monde nordique, que ce soit la figure paternelle du sage incarné par Gandalf, qui possède des pouvoirs magiques et qui sait manipuler les runes. On y reconnaît étonnement celle du *Goði*, ou que ce soit les Elfes, gardiens de la nature et protecteurs de la sagesse, les personnages de Tolkien empruntent aux textes islandais, qualifiant ainsi l'œuvre du Britannique de néo-païenne. La question que l'on peut se poser réside dans la portée d'un tel univers. L'œuvre majeure de Tolkien reste **Le Seigneur Des Anneaux** écrit en 1957. De nos jours, de nombreuses personnes ont d'abord vu les adaptations cinématographiques avant d'avoir lu les livres, c'est en tout cas mon cheminement. Lors de mon enquête, les récits d'elfes et de créatures surnaturelles ont pour références explicatives et comparatives, les personnages de la Terre du Milieu. En effet, pour tenter de donner des images compréhensibles par les étrangers, les mystiques islandais invoquent ces représentations littéraires afin de donner corps, voire donner vie à ces personnages fantasmagoriques. On aborde ici un thème qui rejoint l'imaginaire païen. Peut-on donc opérer une distinction entre néo-paganisme et imaginaire païen ? C'est en tout cas ce que Nicolas Walzer essaye de proposer dans son ouvrage **Du Paganisme à Nietzsche, se construire dans**

le Metal. Dans cette thèse, il tente dans un premier temps de donner une définition du paganisme, que nous connaissons désormais et du néo-paganisme, également connue à ce stade de cette enquête. Là où il va plus loin, c'est avec cette notion d'imaginaire païen qui, dans le cas de *ásatrú*, est particulièrement intéressante. Dans de futurs travaux, seule la comparaison entre divers systèmes païens contemporains permettra de déterminer si cet imaginaire change de forme selon les régions et les types de relations qu'ils sous-tendent. Il reprend ainsi la notion dégagée par Gilbert Durand, à savoir celle du « *musée, ou de jardin d'image désignant le caractère figuratif de l'imaginaire* » (Walzer 2006, P45). Cette notion dégagée par l'ethnologue suggère que le paganisme contemporain emprunte des représentations d'un passé sublimé pour mener à bien une sorte de « *mission ré-enchanteresse de la nature* », pour reprendre l'expression de René Guénon. Walzer dit encore au propos de cet imaginaire :

« En décalage avec les religieux, les culturels s'intègrent dans un imaginaire païen. Stéphane François, lui aussi, cerne l'existence d'un paganisme qu'il nomme culturel mais que nous trouvons pour notre part trop vague et vis-à-vis duquel on ne cerne pas la frontière avec le paganisme religieux. François traite dans une même partie de sa thèse des « paganismes religieux, rituel » (197, 258) puis ensuite de la « persistance d'un paganisme culturel » et du « polythéisme des valeurs » (258, 307). Or, il nous apparaît clair que l'imaginaire païen est différent du néo-paganisme. En effet, il y a très peu de métalleux inscrits dans une organisation néo-païenne. ». (Walzer, 2006, P57)

Pour ma part, je ne suis pas tout à fait d'accord avec cette dernière affirmation. En effet, lors de mon enquête, ces références aux groupes de musique métal païenne sont récurrentes dans les représentations de la tradition mythologique et des valeurs allant dans le sens d'une idéalisation d'un passé qualifié de « *vertueux* ». L'utilisation de cet imaginaire se retrouve bien au-delà de *ásatrú* et bien au-delà de l'Islande. En France, par exemple, les païens se disent proches de leurs origines celtiques ou gauloises et emploient des formes représentationnelles sortis de cet imaginaire structurant dans leur système de valeurs. En Islande, et partout ailleurs en Scandinavie, la musique métal est le premier bien culturel à s'exporter en Europe, et même au-delà. Des groupes comme *Enslaved* (groupe de *black métal viking* norvégien) ou encore *Amon Amarth* (groupe de *death métal viking* suédois) puisent dans le répertoire mythologique de l'Edda pour apporter, consciemment ou non, de l'eau au moulin d' *ásatrú*. Auður m'a affirmé que beaucoup de jeunes se mettent dans *ásatrú*, par esprit de contradiction avec leur éducation, par choix politique (impôts) ou tout simplement par conviction de défendre les valeurs traditionnelles islandaises. Dans cette population, il n'est pas rare de croiser des adeptes du black métal, ou des amateurs de groupes de folk music, se targuant de chanter « la gloire des ancêtres ». Ces groupes de musique, magnifiant le passé, joue avec les symboles et les clichés sur les Vikings. Il faut le concevoir, au travers de deux niveaux de

compréhension, le premier étant ce jeu concernant les clichés de l'époque viking, l'autre niveau arrive un peu en sens contraire, c'est-à-dire, que ces groupes vont jusqu'à défendre une certaine vision de l'histoire montrant leur peuple (les nordiques) comme ayant la force pure que seul le nord peut apporter. J'avais expliqué que les Islandais, étant insulaires, font tout pour défendre cet état de fait. En outre, ils occupent une position que les autres pays scandinaves leur confèrent depuis des années, des siècles en fait, cette position du *Nors* pur, originel. De nos jours, la position de beaucoup de groupes de métal viking se centre autour de ces valeurs « matricielles » de la nordicité, à l'image d'un panthéisme défendu par le groupe norvégien Emperor ou encore la défense de la nature comme étant un symbole de pureté avec Enslaved.

La nature n'est pas seulement une thématique païenne empruntée par les métalleux, en effet, je parlais plus haut de l'influence assez importante de la littérature philosophique. Nietzsche reprend dans ces œuvres une contemplation de la nature comme étant une base de savoir sur le monde. Walzer écrit à ce sujet :

« Il ne regarde pas la nature comme quelqu'un d'ordinaire. Il donne toujours l'impression de la voir pour la première fois. Halevy parle du « bonheur que lui avait procuré la simple contemplation des montagnes, du ciel, de la beauté des eaux reflétait ces beautés ». (Halevy, 1977 ; 276). Il va plus loin, il travaille la terre, jardine ; Un loisir bien éloigné des black-métalleux. ».

Il écrit encore :

« D'autre part, le paganisme du philosophe rappelle les Cyniques de la Grèce Antique (par exemple Diogène qui imitait le chien lorsqu'il se promenait dans l'Agora d'Athènes). Ce sont les côtés instinctifs des Cyniques dont s'inspire Nietzsche dans sa conception païenne. L'ancien philologue vivait dans le règne animal des outils de développement pour l'homme. L'homme descend du singe mais reste un singe. Il n'y a pas de différence de nature entre l'homme et l'animal mais des différences de degrés (Onfray). « L'homme est une corde tendue entre la bête et le Surhomme, - une corde sur l'abîme » (Zarathoustra, Prologue, 4.). ». (in Walzer, P184).

Dans ces deux extraits, il n'est pas seulement question de la beauté purificatrice de la nature, il est fait mention de ce que certains néo-païen qualifient de « critères raciaux ». En effet, même si cette thématique est absente de *ásatrú* en Islande par la volonté de Hilmar, il n'en reste pas moins que ces qualificatifs culturels et raciaux demeurent dans d'autres systèmes païens sur lesquels il sera utile de s'attarder dans les problématiques liées à un futur travail de thèse. Ce qu'il y a de fondamental à retenir dans ces œuvres littéraires fantasmagoriques avec Tolkien ou encore philosophique avec Nietzsche, c'est la prépondérance des concepts dont s'est inspiré *ásatrú* dans sa quête pour

conserver la tradition islandaise et les anciens cultes, eux-mêmes fantasmés. Ceci tombe sous le sens. En effet quoi de mieux pour donner vie à des rites anciens que l'on recrée pour porter haut les traditions de son pays, que de faire appel à des ouvrages mettant en avant un monde fictif dans lequel n'importe quel individu, païen ou pas, peut se réfugier pour ré-enchanter son propre monde. Il faut souligner un point qui me semble important, toutes ces manifestations culturelles avec, en leur centre, la tradition païenne nordique ou autre, sont toutes reliées entre elles par des concepts fantasmagoriques et oniriques. Le côté institutionnel donné à *ásatrú* par la société islandaise est, ici une forme de l'expression culturelle de ce paganisme de fond. L'adjonction de références littéraires, cinématographiques ou encore musicales ne fait que renforcer cette vision du monde. Selon le regard porté sur cette culture, les éléments changent de place, mais pour le même résultat. Autrement dit, si l'on regarde uniquement du côté institutionnel du mouvement islandais, l'adjonction de références culturelles et populaires ne fait que renforcer le sentiment individualiste des enseignements que le *Goði* distille et de leur réception par les membres.

J'aimerais approfondir cette thématique sur le métal païen. De manière générale, et ce depuis des temps reculés, la musique a joué un rôle prépondérant dans la circulation des idées et la transmission des éléments de la tradition. Ainsi, pour la période viking, les textes de l'Edda qui, je le rappelle, ont été mis par écrit au XII et XIIIème siècle, étaient chantés par les Vikings, et relevaient, dans les années 800, 900 ap JC, de la tradition orale. Ces récits chantés constituaient des répertoires moraux et servaient à transmettre des valeurs. Le chant avait, comme un pouvoir suggestif et instructif. Les groupes de métal, qui sont bien dans notre époque, sont bien conscient de ce rôle joué par la musique et de l'utilisation de certains instruments. Ces derniers sont de deux natures, tout d'abord, les instruments dits « modernes », à savoir la guitare, la basse, la batterie, et les instruments dits « traditionnels », il s'agit dans ce cas de violons ou de cornemuses, parfois même d'instruments propre à un pays ou un peuple. Ce clivage entre la tradition et la modernité contenu dans les attributs propres aux groupes de métal païens, sont analysés dans la thèse de Nadège Bernard-Goutouly intitulée **Le Metal Folklorique, entre tradition et modernité : Sources d'inspirations, rites et postures idéologiques**. Comme le titre le suggère, l'ethno-sociologue et journaliste étudie les agencements entre deux critères apparemment opposés, en tentant d'en apporter une cohérence qui correspond bien avec mon travail. En effet, je parle souvent de ces deux versants du mouvement *ásatrú* en invoquant les concepts de traditions et de modernité. Les néo-païens institutionnalisés défendent la tradition islandaise, tant dans ses valeurs morales sublimées que dans des applications concrètes que sont les rites. La modernité s'exprime d'une part grâce à la jeune génération, qui semble avoir des affinités avec ce « mode de défense ». D'autre part cet élan moderne, voire

postmoderne, se retrouve dans les inversions de la pratique religieuse, déjà entrevue, de même que par l'intégration de ces savoirs individuels.

Elle commence par définir ce qu'est le métal folklorique en s'appuyant sur ses caractéristiques. Elle distingue ainsi deux niveaux de compréhension. D'une part l'imagerie, qui constitue le premier rapport que les auditeurs entretiennent avec le groupe, il est fait souvent mention de paysages bucoliques ou de vallées enneigées, de symboles ésotériques ou magiques, ou encore de symboles reconnaissables par les connaisseurs, comme le marteau de Thor par exemple. J'avais défini ce qu'est un *Tauf* dans la tradition nordique, l'utilisation de symboles et de pendentifs. Les pochettes de métal arborant un logo contenant de telles images, fonctionnent sur le même principe. Le second pan de ce premier niveau d'analyse tourne autour de la notion de thèmes abordés et de postures vis-à-vis de telles ou telles parties des enseignements païens. Il s'agit ici de traiter des informations liées la poésie scaldique, aux Sagas et aux thèmes épiques. Ces derniers peuvent également refléter des représentations ou des revendications politiques.

Le second niveau repose sur la construction musicale. Pour bien comprendre la constitution d'une telle musique, il faut d'ors et déjà savoir, qu'il existe plusieurs types de métal à composantes traditionnelles. Tout d'abord, il y a le folk métal, qui utilise des instruments traditionnels et des costumes ou imageries associées, le Viking métal, quant à lui, arborent des thèmes liés aux valeurs représentatives du guerrier nordique, entretenant cette culture de la force. Enfin, le Pagan métal, est centré sur des thèmes proches de la dynamique « religieuse », en incorporant principalement des mythes, retravaillés ou non, et associés à des images reprenant les deux attributs des sous-genres précédents. Il faut y ajouter des mélodies épiques et des rythmes contribuant à stimuler un imaginaire glorieux et un passé magnifié.

Outre le style musical caractéristique, l'auteur dégage ce que sont les thèmes principaux, et, dans ce contexte, *ásatrú* remonte à la surface. En relisant les multiples citations que fait l'auteur de certains groupes, j'ai vivement l'impression de retrouver les propos dans mon enquête. La nature est le premier de ces thèmes. En effet il est question ici de la prégnance à la fois d'images, et de toutes autres formes de revendications dans les discours. Ainsi le rapport est vite établi entre d'un côté le néo-paganisme tel que nous avons pu l'analyser, et les images, thèmes et symboliques arborés par de tels groupes. Même si les formations slaves sont abordées, il est très souvent fait mention de la catégorisation nordique. Après avoir défini le néo-paganisme, en s'appuyant sur les propos de Stéphane François, elle établit ainsi le parallèle :

« Pour revenir au discours naturaliste, les néo-païens reprochent au christianisme d'avoir éloigné l'homme de la nature. Ils « insistent aussi sur le fait que le christianisme avec l'idée de parousie

[l'attente du retour de Jésus Christ au moment de la fin du monde], a coupé l'homme du cycle de la nature, le paganisme étant une religion cosmique respectueuse des cycles de l'univers, des jours, des saisons. ». Comme le folk métal, le néo-paganisme s'érige contre les travers de la société moderne et propose une voie de « salut », par les biais, notamment, d'une meilleure relation à la nature. ».

Elle poursuit, toujours en s'appuyant sur François dans son étude **Le néo-paganisme, une vision du monde en plein essor(2007)** :

« Le néo-paganisme produit une « critique de la pensée occidentale, individualiste et uniformisatrice, considérée come manifestation de la modernité. ».

Ainsi dégage-t-elle toute une série d'éléments, qui sont, pour elle, « *une partie de l'explication* ». Dans son idée, le rapport effectué entre la nature et le métal folklorique et païen nordique, est en étroite corrélation avec la géographie de ces pays, ainsi que par ses données démographiques. Pour ma part, je trouve ces explications simplistes et autant de raccourcis qui ne donne pas d'explications. Ce sont des éléments qui ont un rapport, certes, mais qui n'en sont nullement l'origine. La mer, la Forêt, la faible densité de population, sont autant d'éléments qui favorise l'ascèse de ces groupes et leurs rapports avec *ásatru* mais l'un ne peut être sans l'autre.

Dans la seconde partie de son ouvrage, l'auteur s'intéresse aux recours aux mythes pour, dit elle, « *survivre au présent* ». Elle y détaille les ressorts inhérents à l'utilisation de ces images en s'appuyant tout d'abord sur la thématique historique et le regard sur le passé. En effet, les groupes de métal païen s'en réfèrent au passé de leur pays, ou de leur peuple, pour, à la fois opérer une critique de la société moderne et une remise en valeur des mythes nationaux. Cette critique concerne essentiellement des valeurs morales qui sont reprises par des groupes de façon à magnifier leur passé. Ainsi la thématique du « *c'était mieux avant* » prend des proportions doctrinales, structurant les positions de ces artistes. Il en ressort que, malgré la réalité historique, il semble que ces groupes distillant un métal aux accents folkloriques, jouent sur les valeurs ancestrales magnifiées, telles l'honneur, le courage, l'accomplissement de soi, et, surtout le culte voué au guerrier, apportant ainsi une composante de force au néo-paganisme nordique. Une force résistant à la mondialisation et au capitalisme. Il n'est nullement fait mention de la véritable histoire viking, mais d'un répertoire de représentations que, nous autres scandinaves, combattons arduement. L'auteur explique en outre que beaucoup de groupes de métal païen reprennent ces thèmes pour valoriser leur culture aux yeux des autres pays. Le but étant de promouvoir une littérature, une histoire nationale et des références culturelles précises, comme des contes ou encore des légendes locales. Dans l'exemple du groupe islandais Skálmöld, il est intéressant de voir que les textes chantés en islandais parlent non seulement des Sagas ou encore des Edda, mais que le simple fait de chanter dans la langue nationale

suffit à la promotion de cette dernière. Le groupe, estampillé de grands labels et d'une maison de disque internationale, s'exporte très bien et fait l'unanimité dans les grands festivals consacrés à cette musique. De plus, la construction des textes est très proches des enchevêtrements prosaïques et d'une manière générale stylistique que l'on peut retrouver dans les textes scaldiques. Le rapport avec *ásatrú* semble évident et l'inter-connectivité entre le mouvement institutionnel et la culture populaire ne fait plus aucun doute. L'utilisation de répertoires moraux appartenant à un passé magnifié fait sens dans l'institution *ásatrúarfélagið*, nous l'avons bien montré.

L'acception nationale et parfois nationaliste fait alors son entrée dans cette argumentation sur les ressorts de la musique métal folklorique. Jusqu'ici, cet argumentaire aura la pertinence de faire ressortir des structures inhérentes à *ásatrú*, et ces ponts, ces parallèles deviennent de plus en plus clairs. Avant d'en détailler la teneur, je précise que, pour mon enquête en Islande, le fait de lancer le sujet de la nation islandaise, renvoie inmanquablement à des associations entre une politique réactionnaire d'extrême droite et la défense des valeurs traditionnelles. Au regard de mes analyses et de ma connaissance du peuple islandais, je ne défends pas ces associations d'idées. En effet, la faible densité de population et une immigration tant Polonaise qu'asiatique, relativement faible, les habitants de l'île ne développe pas de xénophobie marquée et la défense des valeurs nationales est simplement due à cette faible démographie, ainsi, ils essayent de défendre leur spécificité nationale, comme leur langue ou leurs coutumes ésotériques. Nathalie Blanc-Noël écrivait dans son article, ***A la recherche des identités retrouvées : Le débat identitaire dans les sciences politiques et sociales des pays nordiques***, paru dans la revue ***nordiques*** en 2002, que, « *La relecture, voire la réécriture de l'histoire, est à la base du discours identitaire nordique.* ». Ainsi, dans cette affirmation, voit on se dessiner un des traits de ce qu'on appelle le *Nors*, le sentiment d'appartenir à une population nordique, sous prétexte que les structures sociétales de ces groupes nationaux, arborent des traits caractéristiques, reconnaissables entre tous. Ce nationalisme romantique s'appuie très majoritairement sur l'héritage préchrétien, que sont les Edda et les Sagas, pour justifier la défense des valeurs traditionnelles. Encore une fois le parallèle avec *ásatrú* est ici aisé.

Les groupes de métal païen s'intéresse donc à des croyances et des formes religieuses préchrétiennes mais, comme pour *ásatrú*, il s'agit de reconstructions, car les relectures et réécritures romantiques abordent dans un sens culturalisé plus que religieux. Goutouly souligne dans son ouvrage que les dérives nationalistes ne sont pas étrangères à la sphère métal païenne, parfois relayées par les groupes politiques d'extrême droite. De futurs travaux devront permettre de déterminer avec plus d'exactitude la teneur de telles associations d'idées et de doctrines. Dans les pays slaves, sur lesquels je reviendrais vers la fin de cette étude, le cas du paganisme contemporain

est fortement associé avec la thématique nationale radicale. Parfois, ces affirmations sont fondées, parfois, ce ne sont que de simples représentations d'ignorants, uniquement basées sur des préjugés.

Si jusqu'ici, l'auteur n'avait fait que tourner autour de la dynamique païenne que semble suivre les groupes de folk métal et qu' *ásatrú* relaie parfois quelques idées. Dans cette nouvelle partie de son argumentaire, elle aborde le sujet dans son entièreté. Elle commence par dégager la thématique et le discours antichrétien de certains groupes nordiques. Elle s'appuie sur les propos de deux groupes que sont Amon Amarth, formation suédoise officiant dans un *death metal* ayant une grande conception technique des mélodies épiques et qui emprunte les thèmes chers aux nordiques, les poussant jusque dans ces représentation d'un *Nors* révolu, je parle bien sur de L'Edda poétique. Dans une interview pour la presse spécialisée, le batteur, Fredrick Andersson, exprime ses idées sur la religion en commentant une des compositions du groupe :

« « Slaves of fear » est une composition anti-religieuse. Je parle là de toute forme de religion organisée. Les gens qui se laissent guider par une organisation de ce type sont des « esclaves de la peur ». Nous parlons ici du fait que différentes religions ont voulu contrôler les masses, et ce depuis des temps anciens. Le résultat est que ces masses arrêtent de penser par elles mêmes, tout bêtement. ».

Dans ce discours, la thématique nietzschéenne entrevue plus haut, prends encore plus de sens, à savoir un esprit critique, légèrement pessimiste, quant à l'avenir de l'humanité et, surtout, profondément individualiste. Ce discours est également entretenu par *ásatrú* mais de façon beaucoup plus détournée. En effet, il ressort de mes entretiens une vision du christianisme orienté dans le sens d'une aliénation des valeurs sublimées du paganisme ancien. Un autre groupe suédois du nom de manegarm, va encore plus loin dans ses propos, lors d'une interview de Pierre Wilhelmsson, ancien bassiste du groupe, il tint ces propos concernant leur album *Nordsjarnans Tidsalder* :

« Ce titre signifie « l'âge de l'étoile du nord », c'est-à-dire le début d'une nouvelle ère, une ère dans laquelle nous pourrions nous sentir forts et fiers à nouveau, comme nous l'étions avant que le christianisme ne viole l'esprit des Nordiques et condamne leurs anciennes coutumes. ».

Ce qui me frappe dans ces propos, outre l'aspect dichotomique et enjoué, c'est que ces paroles ne sont pas associées aux groupes, Wilhelmsson parle des Nordiques et emploie le terme « *leurs* » et non « *nos* ». Cette mise à distance est assez curieuse et Goutuouly, n'en fait nullement analyse. En ce qui concerne *ásatrú*, il n'y a pas de tels propos. De manière générale, en Islande, les positions en faveurs d'autres modes de pensée sont tolérées et ne font pas l'objet d'animosité. Ceci vient

renforcer davantage les lignes de dialogues entre les groupes religieux et ésotériques entrevus plus haut. Dans le cas des autres pays scandinaves, les positionnements, sont apparemment plus radicaux et tournés vers des propos plus marqués en faveur du mouvement politisé contre-religieux (j'entends ici contre le christianisme). Il serait intéressant, dans de futurs travaux, de parler de tels mouvements, ceux-ci pourraient avoir quelques différences avec *ásatrú* en Islande. L'auteur essaye de nuancer ses propos en écrivant que la majorité des groupes de folk métal n'utilisent les thèmes païens uniquement par nécessité et expression artistiques. En revanche, poursuit elle, certains de ces groupes vivent le paganisme comme un mode de vie, comme pourrait le faire les *ásatrúarmen*. Détail intéressant, elle défend l'idée que l'immense majorité des groupes de métal païen, n'appartiennent à aucun mouvement néo-païen. Pour ma part, je ne suis pas si sûr de cette affirmation. En effet, comme je l'ai montré, les groupes de métal et les institutions néo-païennes se complètent et se nourrissent les uns des autres. Il est vrai que, d'une manière générale, les groupes de métal et les institutions, ne jouent pas de concert. C'est un peu la base de ce mouvement contestataire né à la fin des années 60, dans une Angleterre en proie aux crises économiques et au fort taux de chômage. Néanmoins, les groupes empruntant des thèmes liés à la tradition de leur peuple, ne doivent surement pas ignorer le côté « religieux » du paganisme actuel. J'avance l'hypothèse que ces groupes développent une forme de « foi » envers la tradition (en l'occurrence ici nordique) par, non seulement la lecture et l'intégration de textes, ascèse de tels mouvements, mais aussi par une culture institutionnalisée, reprenant des codes et des valeurs qui sont susceptibles de toucher ces musiciens et ces compositeurs. Ceci étant, je ne pourrais donner corps à cette hypothèse que dans un travail de thèse, ou je reprendrai cette thématique métal, que je placerais en lien avec les diverses formes de néo-paganisme en Europe occidentale.

Dans la dernière partie de cet argumentaire, l'ethno-sociologue anticipe les thèmes que je me propose d'explorer dans un sujet de thèse, à savoir une autre forme de néo-paganisme, servant de toile de fond à l'émergence de la scène métal païenne en Europe de l'est. Il s'agit du cas de la Pologne. En effet dans ce pays, les formations de ce style émergent véritablement depuis les années 2000. Selon l'auteur, il s'agit d'une incidence à la création de sociétés néo-païennes institutionnalisées, en réponse au désarroi causé par la chute de l'union soviétique. Ce contexte résulte d'une reconquête nationale, accentuée, selon l'auteur, par une christianisation tardive, détail qu'elle pense judicieux de comparer avec l'Europe du Nord. Le contexte nordique est tout autre. En effet, même si les mouvements de conversions sont relativement tardifs, à comparer avec l'Italie, il n'en demeure pas moins que des traces de christianisme, est été observé dès les années 900, 1000 pour l'Islande. Le cas des pays de l'est de l'Europe, j'englobe ici, les pays baltes, l'Ukraine et les pays yougoslaves (slaves du sud). Les mouvements de conversions se sont opérés dès le XII^{ème}, XIV^{ème}

siècle. Il y a pas mal de temps qui se passe entre ces deux périodes, mais la rapidité est également un phénomène sur lequel, il n'est pas possible d'établir une comparaison.

Chez les Vikings, ce sont d'abord les chefs de clans qui se convertissent, pour diverses raisons, dont la plus évidente, celle de faire du commerce avec les chrétiens d'occident. Les Vikings se sont convertis à la suite de ces chefs, l'auteur avance une idée trop souvent rependue, qu'en Islande, les cultes païens se pratiquaient en parallèle des cultes chrétiens. Il est vrai que cette situation a duré pendant quelques temps, mais lorsque les missionnaires protestants sont arrivés sur l'île, ces pratiques relevaient déjà d'une tradition populaire plus que de rites religieux à part entière. Pour les Slaves, le mouvement de conversion s'est fait de manière plus violente et de manière beaucoup plus lente, étant cernés de toute part par de grands empires chrétiens. Le fait de cette christianisation tardive relève de la curiosité. C'est pour cela qu'à mon sens, il n'est pas aisé de commencer la comparaison de systèmes néo-païens en partant de l'argument de la conversion tardive.

Nadège Bénard-Goutouly signe ici un argumentaire intéressant concernant l'émergence d'une scène musicale possédant des valeurs nationales clairement exprimées. L'utilisation du concept de tradition allié avec l'idée d'une critique sociale sur notre monde contemporain qui leur semble dénué de toute valeur morale est ici bien mise en avant. On aura compris également que cette musique n'est cependant pas étrangère de quelques dérives, concernant un contexte nationaliste, marqué par la haine et une mauvaise compréhension des textes traditionnels. De même que certains clichés sont usités afin de vendre des disques et promouvoir des groupes. Le cas des sociétés néo-païennes est ici inscrit en toile de fond de ces groupes, qui relaient leurs actions. La musique distillée a clairement une influence l'établissement d'une culture païenne personnelle et individuelle des membres. D'une manière générale, cette longue partie sur la culture populaire, liée à la pensée païenne, a servi à replacer des sociétés institutionnelles comme *ásatrú* dans un contexte national plus large et plus global. Voyons pour finir, ce que pourrait donner un projet de thèse sur ces sujets, que je me propose d'explorer, à savoir la comparaison de systèmes païens en Europe occidentale et de les mettre ne parallèle avec une culture populaire favorable à ces mouvements.

3- Dans la perspective d'une thèse : La comparaison des systèmes néo-païens en Europe continentale ; Le cas de la Scandinavie et des pays de l'ex union soviétique.

Le but de cette dernière partie est d'introduire un sujet de thèse qui sera consacré à la comparaison entre les systèmes païens contemporains qui se trouve dans différentes zones en Europe. Mon attention se portera sur les systèmes scandinaves, que je vais tenter de mettre en relation avec le cas islandais. En opérant ces comparaisons, j'espère dégager des similitudes institutionnelles et de voir comment les sociétés respectives les assimilent ou non à leur mode de vie. On a vu que les Islandais intègrent *ásatrú* dans sa société à divers niveaux. Le premier étant traditionnel, ces néo-païens défendent les coutumes. Le second niveau étant à comprendre du point de vue d'un dialogue entre diverses institutions religieuses ou ésotériques. Enfin, un troisième niveau qui, lui, n'est pas forcément islandais, celui de la culture populaire, issue de la littérature, de la philosophie, du cinéma et surtout de la musique. Je me pose la question de savoir si les autres pays scandinaves entretiennent de tels rapports avec leurs organisations néo-païennes.

Dans un premier temps, il sera fait une étude structurelle de ces mouvements et de leurs ramifications et, dans un second temps, il sera effectué ce travail de contextualisation sociétale. Il y a des organisations néo-païennes au Danemark, en Suède et un cas très intéressant sur lequel je compte me pencher, le cas norvégien. En effet, le contexte de sécularisation et du comportement face à la religion protestante constitue un terreau favorable à ces organisations néo-païennes, relayées par une scène black métal et Pagan métal particulièrement active et déterminante de toute l'attitude européenne face à cette musique, emplies de sources et de discours païens.

Dans un temps ultérieur de cette étude, que je pense conduire en trois ou quatre ans, mon attention se portera sur l'étude des mouvements païens dispersés en quatre zones de l'union européenne, à savoir les pays de la Baltique, le cas russe et biélorusse, celui de la Pologne et enfin, mes investigations me conduiront en Roumanie. (Cependant, pour cette présentation, qui n'est qu'une perspective, je ne présenterai pas les cas polonais et roumains). Le but de ce projet ambitieux, j'en conviens, est de déterminer en profondeur les structures de ces groupes. Il s'agit du même travail que pour la Scandinavie mais, les contextes étant différents, la question centrale portera sur les différences structurelles entre ces groupes et bien sûr comment les populations locales les intègrent dans des espaces de relations. Les principales différences notables, dès cet instant, entre les systèmes

nordiques et baltes, ou encore russes, se situent au niveau des déités qui ne sont pas les mêmes, ainsi que les traditions liées à l'espace rituel. L'autre différence se situe au niveau d'un contexte économique et social servant de base à la reconstruction nationale de ces pays, après la chute du rideau de fer et par la même de l'union soviétique. Il sera fait des correspondances et des différenciations entre de tels mouvements, des éléments de politique et de société. Le but ici n'est pas de se contenter de faire une carte des systèmes païens contemporains en Europe mais de véritablement analyser les fondements idéologiques et moraux de ces groupes, à l'heure où la construction européenne gagne du terrain, avec l'entrée récente de la Lettonie dans l'Union Européenne. Les enjeux traditionnels et nationaux sont ici au cœur d'une telle étude. Il est évident qu'à l'heure où je rédige ces lignes, ce défrichage n'est qu'au stade embryonnaire. Probablement, il ne sera pas effectué en totalité le contenu de cette étude. Il ne s'agit pour l'heure que d'un projet, non soumis à la dure réalité économique d'un étudiant. J'espère pouvoir mettre en place ces travaux, qui, je pense, pourraient apporter une meilleure visibilité de tels mouvements, qui se veulent être un rempart contre la mondialisation.

Dans ces quelques dernières pages, je me propose de revoir quelques éléments de contextes liés à l'établissement des mouvements néo-païens de la Scandinavie continentale et dans un second temps, voir ce qu'il en est de ces groupes dans les pays baltes et russes. Pour autant, je n'en néglige nullement le centre de ce mémoire, à savoir le néo-paganisme en Islande. Avant toute recontextualisation et mise en lumière historique de ces mouvements, dans le reste de l'Europe, il faut bien comprendre que tout est lié. J'avais dit quelques mots au propos du congrès interethnique, qui rassemble les mouvements païens sur la scène mondiale ; cette information est loin d'être anodine. En effet, si ces groupes se réunissent pour partager leur vision d'un monde qu'il faut unir par les concepts de tradition et d'ethnicité, réside d'abord dans un mouvement continu d'influences. Les idées circulent et se propagent entre ces zones, permettant à chaque fois de se les approprier. Par ce terme d'influence, j'entends ici des références à des divinités, qui paraissent différentes mais que leurs usages et attributs tendent à se rapprocher, tant dans leurs formes que dans les représentations, dont ils font l'objet. Le cas de Thor, est ici intéressant. Il n'est pas éloigné du dieu balte connu sous le nom de Pérún, divinité de la force guerrière et brute. Il est invoqué pour des orages et pour le tonnerre. Si ces deux divinités sont semblables tout en étant issus de contextes différents, c'est dans leur interprétation contemporaine qu'ils tendent à se rapprocher. La force ainsi émise sert à appuyer l'idée qu'il faut défendre « comme un guerrier », la tradition et la culture du pays ou de la région. Cette explication, fait immédiatement écho aux textes dans lesquels les contemporains puisent leur représentation, de telle ou telle déité. Il ne faut pas se représenter le paganisme, qu'il soit originel, c'est-à-dire antique et médiéval, ou encore celui pratiqué de nos jours,

comme des ensembles de pratiques sociales figées dans le temps et l'espace. Dès leur découverte par les moines évangélistes au Moyen Âge, les divinités païennes ont fait l'objet de mise à l'écrit, ce qui a donné les textes que nous connaissons. Pour le cas nordique, les Edda de Snorri Sturlusson et celle de Sémund dit le Sage, ces textes ont joui d'un extraordinaire mouvement de traduction qui, ont grandement contribué à la connaissance que nous avons de ces peuples, et des mouvements de sécularisation observés aujourd'hui en Scandinavie, et plus spécifiquement en Islande. Le dernier point sur lequel j'aimerais insister, avant de commencer notre tour d'Europe des mouvements païens, est ce qui va cimenter ces mouvements de traductions, à savoir la circulation des personnes, et toujours dans le même mouvement du nord vers l'est. Il faut savoir que durant la période viking, les expansions territoriales et les sphères d'influences, tendaient vers l'est, et ce dès les années 800. Les territoires conquis et agressés par les *Norsmen* étaient principalement les plaines d'Ukraine et de Russie, ou ils ont fondés des comptoirs commerciaux tels que Kiev, actuelle capitale de l'Ukraine, et Novgorod, qui servira de modèle pour les Villeneuves occidentales observées dès le XI^{ème} siècle. Dans leur sillage, les Vikings de l'est, que l'on appelait Varègues, en raison de leur marchandises (vara en grec ancien), apportèrent leurs légendes et leurs traditions. De nos jours, les traditions ukrainiennes et baltes sont le résultat de ce qui se produit à cette époque. Voyons dès à présent ce qu'il en est des autres pays scandinaves, qui naturellement, jouissent de cet héritage païen et qui à leur manière retranscrivent par des institutions, leur vision de la tradition et des coutumes.

A- Les systèmes néo-païens de la Scandinavie continentale

a- Le Danemark

Au Danemark, qui est un pays très proche de l'Islande, de par leur histoire mais également par le nombre travailleurs islandais au Danemark, il y a pour certains de meilleures opportunités d'emploi dans ce pays. L'établissement d'une association païenne est pourtant quelque chose de très récent. En effet, *Forn Sidr* (anciennes coutumes) fut fondée en 1997 et reconnue en 2003 comme étant une religion officielle au Danemark. A ce titre, ils ont le droit de performer des rites de mariages et des *Blóts*, mais uniquement pour leurs membres. Ils ont acquis le droit d'avoir comme une sorte de temple dans la ville d'Odense. Le site internet de l'association est plutôt avare en commentaires concernant les origines et les fondateurs de ce groupuscule. Selon mes recherches, il semble que la vision de cette organisation se veut plus cléricale. En effet, il apparait que les *gothis* ou prêtres se réunissent en concile pour décider de la « bonne marche des opérations » et de guider ainsi la vie associative. A ce stade, je peux dire qu'ils performant le même genre de rites que les Islandais, avec des spécificités nationales et que, d'une manière générale, comme pour les voisins Suédois et Norvégiens, les *ásatrúarmen* danois représentent une infime partie du paysage religieux et spirituel.

A ce stade de mon projet, je m'interroge sur l'éventuelle concordance avec l'Islande en ce qui concerne le rapport au religieux et à la philosophie, conçue comme partie intégrante de la spiritualité.

b- Le cas norvégien

En ce qui concerne le cas norvégiens, il y a deux associations dominantes, le *asatru fellesskapet Bifrost*, ou *asatru fellowship, bifrost* étant le nom donné par les anciens scandinaves à un arc en ciel, censé relier le monde des hommes et celui des dieux. Cette organisation fut autorisée par le gouvernement norvégien en 1996 et ne fonctionne pas de la même façon qu'en Islande. En effet, en Norvège, il semble que l'organisation se veuille décentralisée et régionalisée. En effet, pour faire partie du mouvement, il faut s'inscrire dans un *Blótslag*, ou groupe régional rattaché au *Bifrost*. Selon le site officiel du mouvement, ces organismes locaux s'autogèrent et ont parfois des visions différentes de la foi. A noter que ce terme, on l'a vu, n'est nullement employé par les Islandais, car le mot recouvre une réalité chrétienne avec laquelle ils ne veulent pas être associés directement. Dans le cas norvégien, le mot est clairement marqué sur la page du site. Cette remarque suffit pour me poser la question du sentiment religieux et de toutes les représentations qui peuvent lui être affiliées. Il est stipulé que l'association ne fait aucune sorte de discrimination, que ce soit raciale ou sexuelle, et que toute association entre leur mouvement et les partis d'extrême droite ou quelque idéologie nazie ne saurait être tolérée. Cette information est très intéressante car elle renvoie d'une part à un contexte typiquement norvégien, et d'autre part à la même volonté que les Islandais ont de se dégager d'un poids historique, fait d'association hasardeuse entre un mouvement politique extrémiste qui associait délibérément à une idéologie raciste, des symboles ésotériques et appartenant à la tradition nordique, tout en les interprétant de façon erronée. Ce contexte purement norvégien tient du fait que, dans les années 90, le chanteur et « idéologue » Varg Vikernes, unique membre du groupe de black métal Burzum et membre du *black metal inner circle* (cercle de musiciens prônant la haine et la violence envers les chrétiens et les étrangers), a incendié plusieurs églises dans la région de Bergen. Il fut arrêté et condamné à vingt ans de prison (peine maximale en Norvège) pour ces actes ainsi que pour meurtre. On comprend donc aisément que ce mouvement ne veuille pas être associé à ce genre de publicité. En Islande, il circule également une charte sur ce sujet. Hilmar voulait épurer l'association de personnes possédant une vision radicale de la mouvance païenne. Concrètement, la façon de pratiquer les rites, de manière locale s'organise en groupes. Chaque groupe est dirigé par un *Hovgode/gydje*, équivalent du *Goði* islandais, il est élu par le groupe, qui doit organiser et performer le rituel. Chaque *Gode/gydje* fait partie d'un *Rad*, ou concile. D'après ce que j'ai pu comprendre, chaque année, se tient un Thing (assemblée) et présidé par un *Hovding*, membre du gouvernement fédéral.

Ce cas norvégien est ici intéressant car la majeure partie de la population est inscrite dans l'église d'état et que, contrairement à l'Islande, la présence de groupements ésotériques ne semble pas aussi importante. Cependant, le sentiment religieux se tourne très souvent vers l'athéisme. Il y a d'ailleurs un groupe qui relaie cela, et qui vient se situer en situation de pression par rapport à l'église nationale. A ce stade, mes recherches sur internet les concernant n'a rien donné de probant. En effet, là où l'Islande adopte une attitude de personnalisation limite « people » de l'*allsþerjargoði* ainsi que du fondateur décédé, les Norvégiens fonctionnent de manière décentralisée, arbore une image plus populaire et démocratique. Il semble que *Forn Sed*, ce soit la même chose.

c- Les Suédois

Chez les Suédois, il y a aussi une assemblée se faisant appeler *Forn Sed*, plus précisément, il s'agit de la *Swedish Forn Sed Assembly*, ou encore la *Samfundet Forn Sed Sverige*. Ce groupe fut fondé en 1994 mais ne fut reconnu par le gouvernement suédois comme religion officielle qu'en 2007. Au départ, il s'agissait d'un groupe étudiant l'histoire et les traditions suédoises et, au vu de son succès, le groupe est rapidement devenu une assemblée à part entière. Cela fonctionne à peu près comme en Norvège. Il y a un *Blót* chaque année qui désigne un *Goði* responsable d'un groupe. Il se doit également de faire représenter les femmes donc si un prêtre est élu, il doit y avoir son pendant féminin. Chaque groupe ou concile se voit affecté à une région suédoise. Ces « ministères » ou *Godrods*, sont le *Götaland*, la *Svealand* et le *Norrland*. Le 15 mai 2010, l'organisation qui portait le nom de *Sweriges asatrosamfund*, change pour *Forn Sed Sverige*. En 1996, l'organisation comptait 150 membres. Comme pour les *ásatrú* d'Islande, l'assemblée a vu sa popularité grimper à partir des années 2000, allant de pair avec un taux croissant d'adhésions. D'après ce que j'ai pu lire, c'est le chercheur Fredrik Skott qui s'intéressa le premier à ce sujet suédois, il publia en 2000 une étude intitulée *Asatro i tiden*. Il nous y apprend notamment que dans le néo-paganisme suédois, les sacrifices d'animaux sont interdits, conformément à la loi en vigueur, ce qui ne correspond pas tout à fait avec la tradition. En Islande, nous avons pu voir que cette pratique est courante, mais que le sacrifice, ou *blót*, est pratiqué par un boucher et qu'il n'est pas question de sacrifier un poulet ou un mouton comme pouvait le faire les Vikings lors de rites. L'organisation connu un certain désordre dans les années 2000. En effet en 2004, il se produit une scission au sein de l'administration païenne, cela donna le *Nätverket För Forn Sed* (The Network For Forn Sed). Ces désagréments n'ont pas empêché le développement non seulement du mouvement mais aussi de la thématique néo-païenne en Suède : en 2009, il y est inscrit plus de 300 membres. Comme pour la Norvège et l'Islande, l'organisation se veut antiraciste et pour le multiculturalisme, en se défendant de toute association de symboles nordiques, compris comme des marques du néonazisme. Enfin, précisons que le

mouvement participe depuis longtemps au congrès interethnique, le WCER, et qu'ils publient un périodique intitulé Mimers Källa.

Sur ces mouvements scandinaves, il reste énormément à dire et à montrer, les similitudes sont ici évidentes, de même que les différences, mais il reste à défricher des comportements sociaux et des marqueurs identitaires qui font de ces mouvements néo-païens des institutions dans leurs pays respectifs. De plus, les contextes nationaux étant différents, je ne peux, à ce stade de l'étude, établir avec précision des bases contextuelles plus solides. En effet seul le temps et une étude bibliographique complète pré-terrain me donneront l'occasion de contextualiser davantage chaque situation.

B- Les mouvements néo-païens issus de l'éclatement de l'URRS

En cette fin de mémoire, j'ai trouvé beaucoup plus de sources concernant l'autre pan de ce projet de recherche, il s'agit des cas appartenant aux pays de l'ex union soviétique. Beaucoup de mes lectures sur ce sujet ont révélées que le néo-paganisme concerne également cette ère culturelle, qui peut être prise en situation comparative avec les pays du nord. Ne possédant pas les mêmes contextes socio-économiques, idéologiques et surtout moraux, l'établissement de tels mouvements dits religieux soulève de nombreuses interrogations, comme par exemple leur implication dans l'attrait vers un retour aux anciennes traditions, en réponse à la construction européenne et, dans certains cas, à la reconstruction nationale, conséquence d'une situation sociale et politique plus que troublée. Comme dit précédemment, je me propose de présenter les cas de l'ère balte, qui va me servir de base d'entrée vers les peuples slaves et me pencher ensuite vers les cas de l'ère culturelle russe. Plus haut, j'avais établi que ces populations slaves avaient été christianisées sur le tard, j'entends ici les pays baltes. J'avais également émis l'idée que ce n'était pas une raison suffisante pour la fermentation des mouvements néo-païens. Un des éléments de contexte est à analyser par le biais de la conséquence culturelle que représente la vision d'un état régit par la doctrine communiste. Lorsque l'on évoque le cas balte, il faut se représenter quatre pays, la Lituanie, la Lettonie, l'Estonie et la Géorgie. Pour faire cette remise en contexte, je me servirai de l'ouvrage de Michael Strmiska intitulé ***Modern Paganisme in World Cultures, Comparative Perspectives***, il est contenu dans cet ouvrage, un article coécrit avec Vilius Rudra Dundzila. Je me baserai également sur celui de Christian Bouchet, intitulé ***B.a-Ba du néo-paganisme***.

a- Les pays de la Baltique (Lituanie, Estonie, Lettonie)

Bouchet commence son récit par la disparition assez lente des cultes païens « originels » au XVIIIème siècle. Ces croyances avaient court dans les campagnes lithuaniennes et, d'une certaine façon, ces

conditions redonne au mot paganisme un sens originel puisque le mot vient du latin *paganus*, signifiant le paysan et, par extension, celui qui ne s'est pas convertis au christianisme sous la domination romaine. Ce n'est qu'au XIX^{ème} siècle, avec le concours de l'historien Simonas Daukantas (1793-1864), qui fut le premier à rédiger une histoire de la Lituanie en langue locale, il est surtout connu pour son attrait concernant le folklore et les contes locaux. Le poète Andrius Vistelus (1837-1912) a également joué un rôle prépondérant car il avait installé près de chez lui un autel traditionnel, reprenant les bases des légendes locales. Le dramaturge, philosophe et théosophe Wilhelm Storosa (alias Vidunas) remit sur le devant de la scène les rites communautaires traditionnels de la région. Dans son ouvrage, Strmiska fait référence à l'influence qu'a eue Herder et tout le courant romantique, déjà entrevu dans d'autres contextes. Herder n'hésite pas à employer le terme de « *folk soul* », mettant ainsi l'accent sur la dynamique nationaliste qu'auront ces mouvements.

En 1905, le duc Berznavskis Klausutis (1862-1936) demanda au Tsar de devenir le « continuateur de l'ancienne religion lithuanienne », honneur qui lui fut accordé le 14 avril 1914. En 1928, il fit paraître l'ouvrage ***L'Ancienne Religion lithuanienne***. L'année suivante, le succès provoqué par cet ouvrage folkloriste suscita les émois nationalistes d'un certain Daumas Sidlauskas (alias Visuomis) (1878-1944). Il était déjà inspiré par Vilius Storosta, qui participa à de nombreux festivals païens et à des rites solsticiaux. Sur les rives du lac Sartaï, Sidlauskas fonda un mouvement encore d'actualité. Sur la base d'un tumulus situé dans un bois sacré, il fonda *Romuva*, qui vient du nom d'un sanctuaire, pour tous les Baltes. Ce dernier est situé dans la région de Kaliningrad et fut détruit par les Allemands au XIII^{ème} siècle. Sidlauskas publia par la suite un manifeste nationaliste qui acheva d'asseoir la validité d'un tel mouvement. Publié sous le titre ***Visuomybė, étude d'une nouvelle religion, morale, rite et organisation***, cet ouvrage s'implanta rapidement parmi les populations émigrées. Il faut savoir que ces pays sont assez petits, et que ses habitants sont culturellement assez proches les uns des autres. *Romuva* comptait quelques centaines de membres avant la colonisation soviétique, qui mit un frein, et ce, pour quelques années, à l'expansion du mouvement. Ce n'est qu'en 1967 que fut ressuscitée l'organisation néo-païenne par l'initiative d'un certain Jonas Trinkunas, professeur de philosophie à l'Université de Vilnius. Il créa l'association lithuanienne pour la préservation de la culture autochtone, *Ramuva*. Ses associés, et lui ainsi que sa femme Inija, divisèrent leur action en partant de Vilnius pour rejoindre les villes principales du pays. Leur action allait de la défense des anciens chants traditionnels à l'organisation de rites solsticiaux. Les communistes, dans un élan de répression, ont fait supprimer cette organisation en 1971. Il faudra donc attendre 1988 pour que le mouvement renaisse à nouveau sous le nom de l'association pour la culture ethnique lithuanienne, qui comprend deux branches. La première est un mouvement de jeunesse et un mouvement culturel, qui reprend ainsi le nom originel de *Romuva*.

Toujours présidé par Jonas Trinkunas, Romuva est une organisation assez puissante dans le monde néo-païen. Elle a organisée les funérailles de l'ancienne archéologue Marija Gimbutas, qui fut une des têtes de proue du mouvement dianique de la *Wicca* aux Etats Unis. Le 7 mai 1994, ils ont obtenus de la part du gouvernement de procéder à des rites païens et d'édifier un autel en l'honneur du dieu Ragutis, qui serait le dieu de la bière, (c'est aussi une marque de bière lithuanienne). Tout comme *ásatrú*, le mouvement *Romuva* a des intérêts internationaux, outre les pays de la baltique, leur influence s'étend dans tout le monde païen contemporain grâce à la création du WCER, autrement dit un congrès international des religions ethniques. Des hommes, comme Jonas Trinkunnas ou encore Jormundur Ingi Hansen, s'y rendent régulièrement. A ce stade, les questionnements que je pourrais me poser, tourneraient autour de la dimension mondialisée d'un tel phénomène et je pense qu'en se prêtant à la dynamique comparatiste, je vais non seulement pouvoir analyser les différences et les ressemblances de tels mouvements, mais je vais surtout pouvoir les remettre en contexte dans leurs lignes de dialogues respectives. Selon les informations dégagées par Strmiska, les pratiquants de *Romuva* auraient des rapports étroits avec les catholiques, avec lesquels des lignes de dialogues concernant les pratiques auraient lieu. Il semble d'ailleurs qu'il y est une interpénétration des croyances et des rites païens dans le catholicisme balte. Une fois encore, un travail de fond sur le terrain permettrait d'en savoir davantage sur ces relations entre phénomènes religieux. Si une telle perméabilité existe, on peut parler de religion, cependant cette hypothèse est ici avancée avec prudence. Outre cette initiative, *Romuva* a développée un club du nom de *Prussa*, qui a pour fonction de faire revivre la culture et les pratiques sociales des Slaves de Prusse orientale. Ce groupe est animé par Mikkel Klussis (alias Letas Palmatis), il s'agit d'un linguiste travaillant pour l'Université de Kaunas (Lituanie). Son groupe de réflexion a engendré deux autres groupes similaires, en Allemagne avec l'association *Tolkenita* et en Russie avec le Centre pour l'Etude de l'Ancienne Prusse de Kaliningrad.

Le mouvement *Romuva* actuel fonctionne en chapitres : les deux principaux étant ceux de Vilnius, la capitale et de celui de Kaunas. Le premier est actuellement dirigé par Inija Trinkuniene, la femme de Jonas Trinkunas. Chaque chapitre est administré par un Seniunas, équivalent d'un *Goði* islandais, sorte d'ancien, qui est chargé d'organiser et de performer les rites comme les mariages, les enterrements et les attributions de prénoms : comme pour *ásatrú*, sauf que ce système est délocalisé. Ce « prêtre » est également chargé de l'enseignement religieux sur le folklore lithuanien. Par ailleurs, Jonas Trinkunas fut élu *Krivis* en octobre 2002, sorte de pape qui se charge de centraliser les actions des prêtres dans les divers chapitres. *Romuva* jouit d'une grande popularité parmi les lithuaniens, car l'organisation tend à entretenir un dialogue constant, en invitant le plus grand nombre aux festivités. Cela est renforcé de nos jours grâce à une présence accrue sur internet.

Strmiska nous informe que ce mouvement reste toutefois minoritaire, (3000 membres en 2003), mais que beaucoup de catholiques s'intéressent à cette organisation en participant à des rituels et célébrations, sans pour autant rejoindre le mouvement. Chaque année durant l'été au mois d'août, sont organisés des camps de jeunes, issus ou non de l'organisation. Le but étant de les familiariser avec le folklore et la tradition lithuanienne. Pour autant, il ne s'agit pas de rassemblements religieux, mais uniquement culturels. Durant les solstices, par contre, la dimension religieuse prend le pas sur le culturel. Il est fait état d'une position qui va à l'encontre d'un quelconque prosélytisme en faveur des nouveaux venus, simplement par curiosité et parfois par conviction. En d'autres termes, aucune pression n'est faite sur les jeunes pour rejoindre le mouvement après avoir renoncé à leur statu de chrétien.

Pour rester dans l'ère balte, le cas de la Lettonie est très intéressant. Il a été constaté que même au XIXème siècle, les pratiques païennes étaient encore de rigueur dans les campagnes et que des cultes concernant des sites mégalithiques étaient encore célébrés. Les folkloristes de l'époque, et même au-delà, ont couchés sur le papier des chants anciens appelés *Dainas*, qui étaient imprégnés de culture, voire de religiosité païenne. Il en existerait un million deux cent mille encore couramment chantés. Ce que Bouchet ne dit pas dans sa remise en contexte, c'est que ces chants concernent aussi les Lithuaniens. En effet, Strmiska nous apprend que c'est le folkloriste Antanas Juska publia un grand recueil de chants traditionnels intitulé *Lietuviskos Dainas*, qui fut publié entre 1880 et 1882. Cette grande collection comportait également des chants associés aux mariages. Il y eut le même genre de publications, comme celle de Liudvikas Reza en 1825, et celui d'Adolfas Sabaliauskas aidé par le finlandais Augustas Niemis en 1911. En 1936, Ernest Brastin fonda *dievturi* (ceux qui vivent en conformité avec les lois divines). L'association vécut jusqu'en 1940, elle avait pour fonction d'organiser des rites liés aux solstices et de promouvoir ainsi un mode de vie et de pensée axée sur le nationalisme. Le but était de faire l'apologie de la culture lettonne. Sans surprise, après l'arrivée des communistes, l'association fut mise sur la liste des ennemis à abattre, Ernest Brastin fut déporté en camp de concentration près d'Astrakhan et fut exécuté en 1942. Pour autant les activités de l'association ne sont pas tombées avec leur créateur, puisque des poches de résistants antisoviétiques se sont formées. Ceux qui se faisaient appeler « *les frères de la forêt* » n'ont été écrasés qu'en 1954. Certains eurent pour idée de se dissimuler derrière diverses activités culturelles, afin de continuer à défendre la culture lettonne et ne pas démeriter aux yeux et aux oreilles de Moscou. Olgerts Auns était de ceux là, il était tout autant un folkloriste reconnu par le régime, mais il était aussi professeur d'histoire d'une école lettonne, qui n'était pas tout à fait officielle. Dans le même temps, il coordonnait les activités de Dievturi, qui contribua grandement à la prospérité de ce mouvement dans tout le pays et même au-delà. Les Lettons émigrés aux Etats Unis eurent eux aussi

leur antenne de l'association, présidée par Janis Tupsis. Ce professeur de l'Université du Wisconsin ne rentra en Lettonie que dans les années quatre vingt dix ou il fut élu député du parti paysan. Après la chute de l'Union Soviétique, les coutumes païennes revinrent sur le devant de la scène, ainsi, *Talavas Dievturu Draurdze* fut reconnue comme l'association de la communauté des Lettons vivants en conformité avec les lois divines. En 1991, le groupe fut officiellement reconnu comme association, elle était alors dirigée par Ojars Ozolins et, quelques années plus tard, elle fut mise sur le même point d'égalité avec les autres religions, notamment chrétiennes et juives. De nos jours, l'association essaye de préserver les anciens sites sacrés de la culture lettonne et milite de façon grandement politisée en faveur de la Lettonie qui doit, selon eux, revenir aux Lettons. Cette forte idéologie nationaliste fait écho à l'argument d'une immigration intensive durant l'occupation soviétique, et, de ce fait, il n'y aurait plus en Lettonie que 51% de Lettons de souche. Ici, cette thématique nationale, avec des arguments basés sur l'immigration, est assez rare dans le domaine du néo-paganisme, c'est par ce biais que l'on peut voir que, finalement, la cause religieuse n'est qu'un prétexte servant de forme et non de fond.

Le néo-paganisme version estonienne prend forme à partir de 1932, ils se font appelés *Hiis*, autrement dit ceux qui fréquentent les bois sacrés. Ils se donnent le nom de *Maausulided*, les autochtones qui pratiquent la religion de la terre, ou bien encore, les *Taarausulided*, qui signifient les dévots de Taara. Cette divinité est une des plus importantes de leur panthéon, qui se révèle être la divinité de la nature. En 1940, les Communistes ont supprimés cette association forte de 17000 membres. Les principaux dignitaires de ce mouvement ont bien sûr été arrêtés et emprisonnés. Comme pour les Lettons, la clandestinité voire l'exil restait les seuls moyens de pratiquer leurs cultes et, à la chute du Communisme, ils refirent surface quasiment instantanément sous de nouvelles formes. Ils réapparurent sous le nom de *Taarlased*, qui veut dire « ceux qui suivent la voie de Taara », *Metsausulised*, qui signifie « ceux qui prient dans les bois » ou bien encore *Loodusulised* « ceux de la religion de la nature ». Ils fondèrent le Club de l'Héritage à l'Université de Tartu qui accueille rapidement 130 membres. Comme beaucoup d'autres néo-païens, ils pratiquent des rites de mariages et célèbrent les solstices, qui restent, rappelons le, la base de tout mouvement néo-païen. Ils s'emploient régulièrement à reconstruire les anciens lieux de cultes mais ceux-ci sont la cible de vandalisme de la part de protestants intégristes issus de la diaspora estonienne des Etas Unis. D'un point de vue purement ethnographique, ce contexte est des plus intéressants, car cela donnera probablement lieu à une étude comportementale sur les échanges entre communautés religieuses issus de diasporas ou comment aborder une position plus politisée que religieuse dans un contexte où la tradition et sa défense ne fait pas l'unanimité.

L'ère culturelle balte recèle de contextes différents, animés par le désir de promotion de leurs traditions. Là où *ásatrú* s'arrête, en ne prenant pas de positions politiques clairement affirmées, *Romuva* et ses antennes, de même que les autres organisations baltes, développent cette thématique, parfois en entrouvrant la porte à des nationalismes radicaux. Pour finir avec ce projet, j'aimerais revenir sur les cas russe qui me semble intéressant dans une perspective comparatiste avec *ásatrú* et *Romuva*. Il ne s'agit toutefois que de projet uniquement alimentés par de menues lectures et un travail de fond sera, au combien nécessaire avant de présenter dans le détail un tel sujet de thèse. Encore une fois, cette présentation se fera sur la base du travail qu'en a fait Christian Bouchet dans l'ouvrage déjà cité.

b- Le cas de la Fédération de Russie

Le néo-paganisme russe est apparu pour la première fois par le biais de communautés russes émigrées aux Etats Unis. En 1953, *Zhar Ptitsa*, un journal de langue russe parle d'un livre intitulé *Livre de Vlas*, on le trouve aussi sous le nom de *Volos* ou encore *Velès*. Il fait explicitement référence à un groupement de prêtres païens pratiquants des cultes dits védiques, datant de mille ans avant notre ère jusqu'à l'arrivée des Vikings. Selon les spécialistes, le manuscrit serait un faux attribué à un faussaire du XIXème siècle du nom A.I Sulekadzef ou Yuri Miroyubov, un historien et économiste ukrainien anticommuniste ayant collaboré avec les Allemands durant la Seconde Guerre Mondiale. Ce manuscrit, eut tout de même une lourde influence en ce qui concerne la création de petits groupes néo-païens parmi les émigrés. En 1957, un immigré russe en Australie en fit parvenir un exemplaire à l'académie soviétique de Moscou. Il arrive sous les yeux d'un certain Valeri Stukarlov qui se trouve être un docteur en histoire qui, en 1965, publia un traité de morale qui adopte une position nationaliste assez prononcée. Dans les années 70, il entreprit de faire passer ses thèses au plus grand nombre, en signant des ouvrages et des articles orientées vers des considérations nationalistes. Plus précisément, il développa des thèses prenant pour base la civilisation russe comme étant la civilisation originelle de toute l'Europe. Ses idées pan-aryennes prennent pour cadre la Russie de 1000 ans avant notre ère, où les Aryens originaires d'Inde et d'Asie Centrale auraient transmis aux Russes les valeurs guerrières qui ont, à leur tour, étaient transmises au reste de l'Europe. Les Russes auraient donc apporté la civilisation au reste du monde. A la suite de Stukarlov, les idées originelles du peuple russes firent grand bruit parmi les Soviétiques et de nombreux romans ont vus le jour entre 1976 et 1985. Vladimir Emelyanov, un docteur en économie et chercheur à l'institut des études orientales, fut très inspiré par les travaux de Stukarlov, à tel point qu'il fonda, avec quelques autres, la Société d'histoire et de littérature de Moscou du nom de *Pamyat*. Ce qui n'avait que l'apparence d'un groupe de « rats de bibliothèques », se révéla être un groupe aux idées nationalistes exacerbées, qui avaient des lectures glorifiant le passé païen russe, avec en tête le

fameux livre de Vlas. Selon Bouchet, il y avait deux écoles à l'époque, qui étaient étrangers au védisme : il s'agissait de celle de Porphyre Ivanov et celle de Vladimir Averianov. Toutes deux furent annexées à la cause védique. Ivanov était un paysan guérisseur, qui a manifesté durant les années 30 des expériences mystiques qualifiées de spontanées. C'est d'ailleurs la première fois que je retrouve dans ce contexte un semblant d'occultisme, me ramenant à ce que je connais déjà. Il réussit à rassembler quelques disciples et, une fois n'est pas coutume, il fut persécuté tour à tour par les Bolchéviques, puis par les Allemands, durant l'annexion temporaire d'une partie de la Russie. Son idée tournait autour de conceptions panthéistes où les disciples devaient trouver leur place dans un ordre universel. Les méthodes employées pour y arriver consistaient en des pratiques mettant en contact direct le disciple et la « terre mère » : cela consistait à marcher pieds nus, se baigner dans de l'eau glacée, ou encore s'abstenir de tout excitant. Vladimir Averianov, que l'on trouve aussi sous le de Avar Avera, était connu pour ses thèses assez originales, reposant sur la pureté astrale. Il prétendait lutter contre les sorciers, et autres entités par un « karaté astral ». Apparemment, ses thèses étaient prises au sérieux dans la première version de *Pamyat*.

Après la chute du communisme, les idées néo-païennes ne faiblirent pas, au contraire, elles amplifièrent car des mouvements qui, à la base, étaient contraires, finirent pas s'allier. Il s'agissait de mouvement prônant un stalinisme radical et d'autres mouvements de droite, comme ceux du physicien Igor Chafarevitch, ou encore Vladimir Raspoutine, ami de Soljenitsyne. Dans le même temps, se produit l'éclatement de *Pamyat* en divers petits groupes dont celui de Vladimir Emelyanov, qui en 1988, créa le front mondial antisioniste et antimaçonnique *pamyat*. Même si ses revendications sont de facture païenne et ce, dès sa création, il se produit néanmoins une scission, l'œuvre de Alexandre Belov. Il créa la société païenne russe qui organise des combats slaves et qui publie un journal, *istoki*, signifiant les origines. Toujours en 1988, un professeur de l'académie militaire de St Petersburg, Vladimir Bezverki fonda la société des mages, qui ne tarda à changer de nom pour l'Union des Vènedes de la Russie. Bouchet les qualifie d'organisation la plus importante de l'époque contemporaine. Il y avait également l'Union spirituelle Thésaurus, dirigée par Sergei Semenov. Quant à Moscou, il se forma autour de l'écrivain Alexandre Douguine, le mouvement Hyperborée, qui est à la base védiste, mais qui regroupe des thèses appartenant à l'aryosophie allemande et à l'occultisme occidental. Ceci n'est pas sans rappeler les thèses entrevues au début de ce mémoire, à savoir un royaume perdu, celui de la Thulé, auquel certains occultistes se réfèrent, dans une quête à la pureté de la race, et, dans ce contexte, le paganisme originel est ainsi appelé comme une évidence dans un schéma de pureté du sang... Ce cas russe montre bien à quel point le retard est grand, car ces thèses n'ont plus cours en Europe occidentale depuis une cinquantaine d'années. Ce n'est pas le fait d'un manque d'informations, mais le résultat d'un profond besoin de

rattacher la reconstruction nationale à des bases sûres, comme peuvent le représenter les idées païennes. Dans le sillage de ces organisations néo-païennes, qui compterait quelques 200 mille adhérents, gravitent des groupes nationalistes, des écologistes, ainsi que des groupes voulant remettre sur le devant de la scène des occultistes russes ainsi que des pratiques allant de l'art, en passant par les arts martiaux slaves et même , nous dit Bouchet, le yoga russe. Bouchet nous informe encore :

« Pour les Védistes, les Slaves seraient les dépositaires de la sagesse des Aryens_ ils affirment : « C'est nous et non pas les Allemands qui sommes les vrais Aryens ! »_ les premiers à avoir découvert les secrets de l'existence. Cette sagesse ouvrirait à la connaissance des mystères de la nature identifiée au dieu Svarog, dont les autres divinités (principalement Dazbog, Perun, et Khors) ne seraient que des hypostases. La connaissance des mystères s'apparente à une pratique mystico-occulte et permettrait à ceux qui l'obtiennent de devenir des « esprits immortels » des « vénèdes » qui maîtriseraient toutes les sphères de la vie. ».

Il est clair d'après cette citation, que les néo-païens russes affichent des idées politiques tournées vers des thèses raciales et un nationalisme enjoué, voire exacerbé. Cependant, hors du cadre, se dessine un autre néo-paganisme, issu des communautés de peuplement venant du centre de la Russie. Il s'agit de républiques, les Mordoves, celle des Maris et des Chouvaches. Ce sont de petites enclaves se situent sur les rives de la Volga. Elles ont été annexées à la Russie entre le XVI et le XVIIème siècle. Etant restées païennes, elles connurent par la suite des mouvements de christianisation et de russification. Malgré l'arrivée des Bolchéviques, ces régions demeurèrent autonomes, ce qui permit en grande partie de conserver leur langue et leur culture. Avec l'arrivée de la perestroïka (mouvement de relance économique votée en 1985 et qui était censée redonner un souffle nouveau à l'économie communiste mais l'effet souhaité n'eut jamais lieu), que ces communautés eurent un réel sursaut national qui s'accompagna d'une ferveur religieuse. Dans une volonté de reconnaissance identitaire, ces peuples rejetèrent l'église orthodoxe russe en les qualifiant de « anationale, d'impérialiste et d'occupants ». Il y eut ainsi une sorte d'errance parmi ces peuples qui prirent plusieurs directions afin de choisir quelle foi adopter, pour mettre en valeur leur héritage national. Tour à tour, ils créèrent une Eglise orthodoxe qualifiée d'autocéphale, ils se convertirent à l'Islam, au judaïsme et même au zoroastrisme. Parmi ces choix, le néo-paganisme s'avéra être une évidence. En ce qui concerne la Mordovie, les idées vont dans le sens d'une anti-religion primaire, et, pour cette raison, les communistes ont toujours obtenus un très bon score dans les opinions. Dans cette région ayant pour capitale Saransk, les néo-païens sont guidés par la poétesse Raisa Kemaikina, qui paganisa son nom en Kemalya. Son but est de recréer des rites appartenant à la culture païenne, en se basant essentiellement sur des travaux ethnologiques,

folkloriques et linguistiques. Elle est également l'instigatrice d'un parti politique autonomiste qui se fait appeler *Erzyans*, signifiant « maîtres chez eux », cela vient également de Erzyan qui est la principale ethnie de Mordovie. Il faudra attendre 1992, pour voir des rituels publics, qui ont, depuis, un grand succès, surtout depuis l'intervention de Kemalya, qui a déclaré à un journal tchouvache être fermement opposée au christianisme russe, qui, selon elle, a fait des esclaves et ainsi brider la liberté.

Concernant les Tchouvaches, il s'agit d'une ethnie d'origine turque qui ne fut jamais islamisée. Ils sont présents en Russie depuis le XIV^{ème} siècle. Depuis la politique de relance économique de 1985, les Tchouvaches ont créés le Congrès national, un parti nationaliste demandant la tchouvachisation de leur pays, en y chassant les étrangers russes qui se trouve en Tchouvachie. Ils réclament également une fédération des peuples de la Volga. Comme pour les Mordoves, le religieux fut un sujet assez épineux, il fallait choisir une religion qui allait avec les revendications nationales. C'est à l'initiative de leur chef, Atner Khuzangai, lui même bouddhiste zen, que fut débattu la question. Parmi toutes les religions discutées, c'est le paganisme qui fut adopté par les Tchouvaches. Rentre alors sur scène un homme charismatique du nom de Iosif Dmitryev, un producteur de théâtre, qui se basa sur des données ethnographiques pour construire son paganisme national. Cette forme de paganisme est assez innovante, conçue comme un monothéisme, mais tout de même calqué sur la trinité chrétienne. Il y a d'abord le dieu Tura, qui serait le créateur, la déesse mère Asma, et d'un dieu qui serait incarné, et dont Jésus ne serait qu'une des représentations. Les Tchouvaches pensent que Tura est le même pour toutes les formes religieuses mais qu'il change d'apparence et use de divers pouvoirs. Il existerait trois cents formes du dieu Tura, pour la plupart animales, et apparemment autant de cultes, ce qui rentre à nouveau dans une définition plus classique du paganisme, à savoir, un ensemble de cultes basés sur un panthéon de divinités ayant chacun un attribut leur permettant de satisfaire les besoins humains, tant spirituels que temporels. Tura serait donc à l'origine d'un ensemble de cultes polythéistes tchouvaches. Ce dieu crée le monde sans cesse et donc les vérités qu'il annonce changent mais les rites qui composent son culte doivent à tout prix être préservés. Au sein de la communauté tchouvache, les néo-païens ont obtenus 7% des suffrages en 1993, je n'ai malheureusement pas de données plus récentes, mes connaissances en russe étant limitées, je n'ai rien trouvé d'autre sources en anglais ou en français les concernant.

Les Maris n'ont pas de néo-paganisme mais un paganisme originel qui n'a pas vraiment disparu. Si certains d'entre eux ont développés des cultes syncrétiques mêlant paganisme et orthodoxie,. Sur le territoire, les païens clairement identifiés comme tels ne représentent de 5 à 7% tandis que cela représente 60% voire 90% dans les autres régions où les Maris ont une diaspora. Bouchet nous dit que le paganisme maris a été réveillé par un « *processus de confluence* ». En effet, chaque village

avait gardé un équivalent d'un prêtre. Il y a toujours, dans les paganismes contemporains que j'ai pu étudier, cette figure de l'ancien, d'un chef spirituel charismatique que tout le monde suit. Ici, il s'agit d'un *Kart*. Le rôle de ce sage est de transmettre les traditions d'une génération à l'autre. L'autre pan de ce réveil, réside dans l'initiative des intellectuels de cette ethnie qui se sevrèrent des traditions pour lutter contre la russification. A l'issue de cette initiative, se développa dans les années quatre vingt des associations à but uniquement culturel, qui ne tarda pas à se politiser durant la décennie suivante. Elles finirent par se fédérer sous l'égide du parti *Kugeze Mlade* signifiant *La Terre des Ancêtres*. Il y avait également le mouvement culturel de l'Union Marie ainsi que l'organisation de jeunesse *U VI* signifiant Nouvelle Force. En 1991, ils furent reconnus officiellement par le ministère russe de la justice, cela concernait l'*Oshmari-Chimari*, qui veut dire *Le Mari Blanc*, associé à l'idée de Pur Mari. Leur premier prêtre fut Aleksander Mikhailovich Uzykain. A la suite de cette reconnaissance, il se produit un phénomène de réforme dans laquelle les traditions orales furent remplacées par des écrits, basés en partie sur le dieu appelé *Osh Kugu Yumo*, signifiant *le Grand dieu blanc*. En 1992, ils créèrent une forme de liturgie, composée de diverses prières et incantations pour les différents moments de la journée, ainsi que pour diverses occasions de la vie. Ils obtinrent également du parlement la remise au gout du jour de pratiques collectives, nécessitant des sacrifices massifs d'animaux, ainsi qu'une loi protégeant les bois sacrés. Ils exigèrent également que le président de la République mari soit béni à la fois par l'Eglise orthodoxe et leur mouvement.

Au travers de ces quelques remises en contextes des mouvements néo-païens en Europe, j'entrevois de futures problématiques, liées la délimitation et à la catégorisation de tels mouvements. Quelque soit le contexte post communiste, le rapport politique nationaliste, parfois raciste est mis en valeur comparativement avec les mouvements scandinaves qui, s'en défendent, voire qui rejette de tels associations. Pour autant, ce prélude à un projet de thèse, construit et cohérent, ne pourra se faire qu'après un long travail de lecture, tant sur le plan historique, que sur les dynamiques ethnographiques et anthropologiques qui ont été dégagées de tels sujets. Pour l'heure, la Scandinavie reste ma priorité, en matière de comparaison des différents systèmes *ásatrú*. Sur ce point, les questionnements fonctionnent, à mon sens, comme une équation. Si l'on retire une constante de la formule, comme l'insularité, le désir de transmettre des traditions, l'entre soi et la vision du *Nors*, que se passe t-il ?

Conclure

En principe, une conclusion représente la fermeture d'un sujet, ici il s'ouvre encore davantage au contraire. Ce mémoire, n'est que le commencement, *ásatrúarfélagið*, n'est pas arrivé seul et n'a pas germé dans la tête de quelques Islandais illuminés. Il représente un rempart, une alternative à la

définition canonique de la religion. Tout au long de ce mémoire, mon attention s'est portée sur le phénomène de reconstruction de la tradition, et de la culture de ce peuple. Il apparaît clair que *ásatrú* n'est pas un mouvement religieux. Les remises en contextes que j'ai effectués, ont permis de replacer le néo-paganisme dans la sphère de l'occultisme moderne. On a pu comprendre que ce sont des idées qui circulent, et selon les dynamiques sociales, les récupérations et les reconstructions divergent. L'Islande n'est qu'une étape de sources et de multiples influences culturelles se nourrissant de contextes divers et variés lui permettant de créer encore d'autres relations et ainsi d'entretenir des dynamiques.

Les structures même de l'*ásatrú* en Islande sont liées à ces relations très particulières entre le respect de la tradition, la représentation du *Nors* le plus pur. Ces structures, ont permis de dégager des relations spécifiques entre le *Goði* et les membres. Il s'agit de rapports verticaux calqués sur le modèle occultiste des relations entre maître et disciples. De l'autre côté, il y a des rapports horizontaux mettant l'accent sur la dynamique d'intégration des savoirs, contribuant à créer une forme d'égalité entre les membres. La diversité des approches de ce mouvement et des motivations qui poussent les Islandais à rentrer dans l'organisation, viennent sous-tendre ces structures.

La reconstitution, voire la recréation de rituels, qui en eux même, permettent à la fois de réaffirmer son appartenance au sein d'un groupe distinct et de se placer en situation de contre pied vis-à-vis d'une Islande qui s'ouvre à l'Europe et à la mondialisation. On a pu comprendre que le dispositif rituel est construit sur des bases cycliques, que ce soit le phénomène calendaire animé par le cycle des saisons et de la lumière, ou bien celui des rites, recréés, illustrant les divers moments clés de la vie. Si *ásatrúarfélagið* n'est pas seule dans le monde à vouloir défendre un idéal et un équilibre, elle n'est pas seule au sein de sa propre société, puisque les autres mouvements occultistes ainsi que les autres formes de religions, entretiennent un dialogue régulier permettant de concevoir le néo-paganisme à la fois comme un contre pied à ces mouvements, mais aussi envisagé comme une continuité de la pensée religieuse classique. Il apparaît ainsi que le néo-paganisme et ses dynamiques, sont intégrées à la société islandaise, par ces lignes de dialogue permettant de séculariser le mouvement. Cette enquête de terrain, aura permis la circonscription d'un tel mouvement dans le pays qui le voit se pérenniser par un grand respect des valeurs traditionnelles valorisant ainsi la catégorie nordique. Ces lignes de dialogues, auront également permis de voir comment le mouvement institutionnalisé influe sur la culture populaire, en y reprenant des marqueurs identitaires, servant les deux versants du néo-paganisme. Ces catégories d'acteurs et de relations dépassent le cadre de l'Islande, ouvrant ainsi la voie à de multiples lignes d'interprétations et de compréhension d'un tel phénomène, dans les aires culturelles comportant ces deux constantes.

La mythologie est un point d'encrage nécessaire pour comprendre certains enjeux. Elle permet d'expliquer que le passé a une réelle incidence sur le présent. Pour terminer, j'aimerais conter un extrait de l'Edda de Snorri Sturlusson qui dans la *Völuspá*, décrit la fin des temps pour les dieux et la renaissance des hommes. Il s'agit du *Ragnarök*, ou de la consommation des puissances. Cela signifie que la pensée humaine est immortelle car elle seule est jugée digne de survivre et de se transmettre à travers les âges. Cet extrait est tiré du dictionnaire de Régis Boyer, **Les Vikings, histoire, mythes, dictionnaire.**

« D'abord, il y aura trois hivers où il y aura grandes batailles dans le monde entier. Les frères s'entre-tueront par appât du lucre, nul n'épargnera son père ou son frère en fait de crime ou de souillure de parenté. Alors il arrivera des événements que l'on tiendra pour considérables : le loup englutira le soleil, et les hommes découvriront que c'est grand deuil pour eux. Et l'autre loup s'emparera de la lune et celui-là fera grand tort également. Les étoiles disparaîtront du ciel. Il faut dire aussi que le sol et toutes les montagnes trembleront, de telle sorte que les arbres seront décimés et que les monts s'effondreront et que tous les liens et entraves se briseront et se déchireront. Alors le loup Fenrir se détachera. La mer déferlera sur la terre car Miðgarðsornr se tordra dans sa fureur de géant et montera à terre. En outre, le bateau Naglfar se détachera : il est fait des ongles des hommes morts, et il vaut la peine de prendre garde que, si un homme meurt sans avoir les ongles coupés, il fournit beaucoup de matériau Naglfar dont les dieux et les hommes verraient volontiers que l'ont mît du temps à le construire. Mais dans ce raz de marée, Naglfar sera mis à flot. Le géant qui dirige Naglfar s'appelle Hrymr. Pour le loup Fenrir, il va gueule béante, sa mâchoire inférieure touchant le sol et sa mâchoire supérieure, le ciel. Il béerait encore davantage s'il en avait la place. Ses yeux et ses naseaux vomissent du feu. Miðgarðsornr crache du venin de telle sorte que les airs et les eaux en tourbillonnant, il est épouvantable et il va marchant à côté du loup. « Dans ce vacarme, les cieux se déchirent et les fils de Muspell partent, à cheval. Surtr chevauche en tête, précédé et suivi de feu ardent. Son épée est excellente, elle brille d'un éclat plus clair que le soleil. Lorsqu'ils arriveront à cheval sur Bifröst, le pont se brisera [...]. Les fils de Muspell se rendront sur une plaine qui s'appelle Vigriðr. C'est là qu'arriveront aussi le loup Fenrir et Miðgarðsornr. Loki y sera arrivé également, ainsi que Hrymr et avec lui tous les géants du givre. Suivront Loki tous les compagnons de Hel. Mais les fils de Muspell ont leur propre ordre de bataille qui brille d'un éclat resplendissant. La plaine Vigriðr est un carré de cent milles de côté. ».

S'en suivra de terribles combats entre les dieux qui tomberont les uns après les autres. Thor affrontera le serpent de *Miðgarðr*, Freyr tombera sous les coups de *Surtr* et *Oðinn* se fera avaler par le loup *Fenrir*. Voici comment se termine le poème :

« Car un couple humain, Lif (« vie », c'est la femme) et Lifthrasir (« ardent-de-vivre », c'est l'homme) a miraculeusement survécu, abrité au pied du Grand Arbre du Monde, Yggdrasill. Dès lors, la régénération universelle est possible, les dieux « bons » comme Baldr vont revenir, un univers recrée par cette catharsis surgit. ».

BIBLIOGRAPHIE

J'ai construit cette bibliographie de façon thématique. En effet dans le mémoire, il est tantôt des références scientifiques, qui permettent de compléter le raisonnement et ainsi apporter des éclairages, tantôt des ouvrages plus orientés issus des milieux occultistes et néo-païens. La raison majeure à ce choix vient du fait que des sources et analyses, que je qualifierai d'orientées, servent à appuyer les propos de terrain. Les sources et études scientifiques servent de point d'appui solides en ce qui concerne les contextes vus de la manière la méthodologique qui soit. En incluant également des sources issus de ces mouvements, je viens renforcer l'idée que l'occultisme en général et le néo-paganisme en particulier, se construisent et se renforcent avec représentations scientifiques ; construisant à chaque fois et à leur manière le champ des sciences occultes. J'inclus également des sources anciennes, appartenant à la littérature médiévale, ce qui permet, là encore, d'apporter des éclairages sur les rites et les pratiques que je tente de circonscrire et de comprendre, tout au long de ce mémoire.

SOURCES, TEXTES MEDIEVAUX.

Auteur inconnu, Poème épique Héliand, 830, encyclopedia Britannica, <http://global.britannica.com/EBchecked/topic/259944/Heliand>, consulté le 19 mai 2014

V. Grimsdóttir, Die Geschichte Von Bibi, Cargo Verlag, 2011

Hávamál, ce que disent les Vikings, texte tiré de l'Edda poétique de Snorri Sturluson, trad de l'original par Gérard Lemarquis, Gudrun Publishing, Reykjavik, 1994, 7ème impression, 2011

F. Nietzsche, Ainsi parlait Zarathoustra, Primento, livre numérique, 2012

S. Sturluson, Heimskringla : The Lives of the Norse Kings, traduit de l'islandais par A. H. Smith, New York, Dover, 1932 [1990]

S. Sturluson, Edda, Récits de mythologie nordique, Paris, éditions Gallimard, 1991

- Heimskringla, Histoire des Rois de Norvège, première partie, traduit par François-Xavier Dillmann, éditions Gallimard, collection « l'aube des peuples », Paris, 2000

- Völuspá, la prédiction de Volva la savante, tiré de l'Edda poétique

J.R.R Tolkien, 1957, Le seigneur des Anneaux, l'intégrale traduit de l'anglais par Francis Ledoux Christian Bourgeois (ed), 2011

ETUDES SCIENTIFIQUES

- M. Adler, *Drawing down the Moon: Witches, Druids, Goddess-Worshippers, and other Pagans in America Today*, Beacon Press, Boston, 1986
- R. T. Anderson, *The Ghosts of Iceland*, WADSWORTH Incorporated FULFILLMENT, 2005
- M. Augé, *Génie du Paganisme* 1982, Paris, Gallimard, (rééd. en « Folio Essais », Paris, Gallimard, 2008)
- G. Balandier, *Traditions et Modernité en Afrique Noire*, Centre européen universitaire, 1968
- N. Blanc-Noël, « A la recherche des identités retrouvées : Le débat identitaire dans les sciences politiques et sociales des pays nordiques », *Nordiques*, n°1, Paris, Institut Choiseul, 2002
- P. Bonte et M. Izard, (dir), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, PUF éd 4, Quadrige dicos poche, 2010
- R. Boyer, *l'Edda poétique* Fayard, coll « l'espace intérieur » ? 1992
- R. Boyer, *Les Sagas islandaises*, Payot, coll, « bibliothèque historique » ? 1992
- R. Boyer, *Les Vikings, Histoire et civilisation*, Tempus Perrin, 2004
- R. Boyer, *Les Vikings, histoire mythes et dictionnaire*, Robert Laffont, coll Bouquins ? 2008
- C. Bouchet, *B A.- BA du Néo-paganisme*, Pradés, Puisseaux, coll, B A.-Ba, 2001
- A. L. Caillet, *Manuel Bibliographique des sciences physiques ou occultes*, Cambridge University Press, 1912, [2012]
- N. G. Clarke, *Les racines occultes du nazisme, les sectes secrètes aryennes & leur influence sur l'idéologie du IIIème Reich*, Camion Blanc, coll Camion Noir, 2010
- C. Eller, *Living on the lap of the Goddess: The feminist spirituality Movement In America*, Beacon Press, 1995
- S. François, « Le néo-paganisme et la politique : une tentative de compréhension, raisons politiques 1/2007 (n°25), p. 127-142, 2007
- S. François, *Le néo-paganisme : Une vision du monde en plein essor*, éd de la Hutte, coll Essais, 2012
- N. Bernard Goutouly, *Le métal folklorique, entre traditions et modernité : Sources d'inspiration, rites et postures idéologiques*, Camion Blanc, 2013
- G. Harvey, C. Hardman, *Paganism Today*, Thorsons, London, 1995
- G. Harvey, *Listening people, speaking earth: contemporary paganism*, Hurst, London, 1997
- T. Luckmann, *The Invisible Religion*, MacMillan, New York, 1967

T. M. Luhrman ; *Persuasions of the Witch's Craft: Ritual Magic in Contemporary England*, Harvard University Press, 1991

K. Marron, *Witches, Pagans & Magic in the New Age*, McClelland-Bantam, 1989

F. P. Miller, A. F. Vandome, J. McBrewster (ed), 2010, *Ásatrúarfélagið : Iceland, Néopaganism, Norse paganism, First day of summer, Church tax, Sveinbjörn Beinteinsson, Hilmar Örn Hilmarsson, Pantheism, Blót, Gothi, Huldufólk, Ásatrú holidays, Religion in Iceland*, Alphascript publishing.

M. Murray, *The witch cult in Western Europe*, Oxford University Press, Oxford, 1921

M. A. Murray, *Le dieu des sorcières*, Denoël, Paris, 1957

L. Orion, *Never Again the Burning Times: Paganism Revisited*. Long Grove, Illinois: Waveland Press, 1995

C. Pons, *Les liaisons surnaturelles, Une anthropologie du médiumnisme en Islande contemporaine*, CNRS éditions, 2011

P. Pétursson, *Church and Social Change: A study of the Secularization process In Iceland, 1830-1930*, Lund, *Studies of Sociology*, 200, 1983

R. de Radonvilliers, *Enrichissement de la langue Française, Dictionnaire de mots nouveaux, Système d'éducation, pensées politiques, philosophiques, morales et sociales*, Paris, Pilout, 1842

J. Servier (dir), *Dictionnaire de l'ésotérisme*, PUF, 2^{ème} édition, coll Grands dictionn, 2013

P. Shallcrass, "druidly today", in G. Harvey, C. Hardman, *Paganism Today*, Thorsons, London, 1995

M. Strmiska, *Asatru in Iceland, a rebirth of nordic paganism ?* in *Nova Religio, The journal of alternative and emergent religions*, vol 4 number 1, October 2000

M. Strmiska, *paganism in world culture, comparative perspectives*, ABC-clio inc, 2005

W. H. Swatos Jr, L. R. Gissurarson, *Icelandic Spiritualism: Mediumship and Modernity in Iceland*, New Brunswick (USA) & London (UK), Transaction Publishers, 1997

N. Walzer, *Du paganisme à Nietzsche, Se construire dans le Metal*, Camion Blanc, 2010

ETUDES NON SCIENTIFIQUES ET ORIENTEES

F. Aswynn, *Hommes, runes et dieux: Les feuilles d'Yggdrasill*, éditions de Janvier, Combronde, 1996

Z. E. Budapest, *The Holy Book of Woman's Mysteries*, Red Wheel/Weiser, 2007

R. Buckland, *The complete book of witchcraft*, Llewellyn Publications, U.S, revised edition, 1986

E Lévi, *Dogme et Rituel de la Haute Mage*, édition complète en un volume, avec 24 figures dans le texte, ed Buisnière, coll biographies, 1990

G. B. Gardner, *High Magic's Aid*, Atantis, London, 1949

- *The Meaning of Witchcraft*, Magickal childe, New York, 1988

- *Witchcraft Today*, Magickal childe, New York, 1988

A. R. Mills, *And Fear Shall Be In The Way*. London: Watson & Co. 1933

M. Simos, *The Spiral Dance*, A rebirth of the Ancient Religion of the Great Goddess, Harper and Row, New York, 1979

- *Dreaming the Dark: Magic, Sex and Politics*, Beacon press, Boston, 1982

Revue internet VOULOIR, De l'humanisme italien au paganisme germanique : Avatars de la critique du christianisme dans l'Europe moderne et contemporaine (article), 12 mai 2007, <http://vouloir.hautetfort.com/archive/2007/05/09/hipg-1.html>, consulté le 19 mai 2014